BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°85

KIELCE – LISSOW, JANVIER 1945

Quand les *Panzer* tentent d'endiguer la marée

Guadalajara 1937
L'échec de la « guerra celere » italienne

La bataille de Smolensk
Une victoire à la Pyrrhus ?

La petite guerre dans la grande
1941, Pérou contre Équateur

ARDENNES 44

KRINKELT-ROCHERATH

LE CIMETIÈRE DES PANTHER

Un magazine des éditions caraktère

M 01699 - 85 - F: 6,90 € - RD

Batailles & Blindés n°85 Juin / Juillet 2018
Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

caraktère presse & éditions

JUIN JUILLET 2018

ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

Aérojournal n° 65

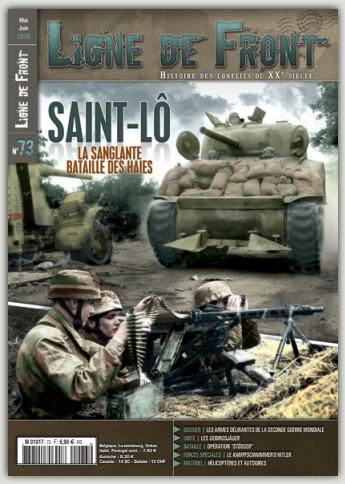
JG 52 L'escadre de tous les records

Batailles & Blindés n° 85

KRINKELT-ROCHERATH Le cimetière des Panther

Ligne de Front n° 73

SAINT-LÔ La sanglante bataille des haies



LOS! n° 38

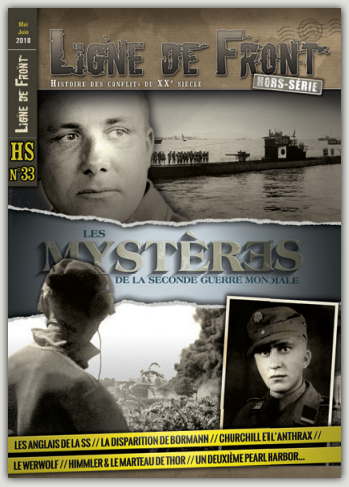
ADMIRAL HIPPER De tous les combats

Trucks & Tanks n° 67

LES 10 ENGINS LES PLUS PUISSANTS de la Seconde guerre mondiale

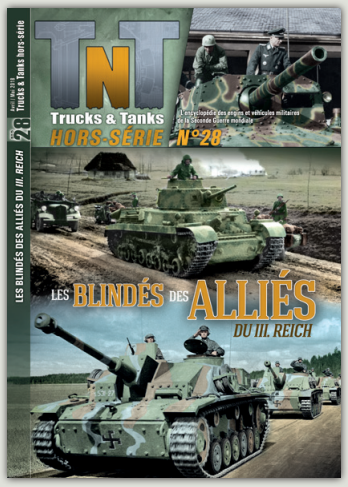
LDF Hors-Série n° 33

LES MYSTÈRES de la Seconde Guerre moondiale



TnT Hors-Série n° 28

LES BLINDÉS des &lliés du III. Reich



LOS! Hors-Série n° 17

PETITE HISTOIRE du sous-marin

AJ Hors-Série n° 30

Mai - juin 1940 AUTOPSIE D'UNE DÉBÂCLE

Renseignements : Éditions Caraktère - Résidence Maunier - 3 120, route d'Avignon - 13 090 Aix-en-Provence - France
Tél : +33 (0)4 42 21 06 76 - www.caraktere.com

EDITO

Alors que les jours rallongent, c'est bien du « crépuscule » de la *Wehrmacht* dont nous parlons dans ce *Batailles & Blindés*. À l'Est ou à l'Ouest, les forces allemandes ne sont plus que l'ombre d'elles-mêmes dès le mois de décembre 1944 et la désastreuse offensive des Ardennes ; quand les Panther de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » s'élancent à l'assaut des positions de la *99th Infantry Division* américaine, ils subissent des pertes énormes – pour un gain territorial nul. Les unités de la *Wehrmacht* engagées en Pologne, exsangues, connaissent le même sort un mois plus tard : la 4e Armée de chars de la Garde du général Leliouchenko balaie littéralement la *4. Panzer-Armee*, malgré l'utilisation de chars Tigre pour élimer les pointes blindées soviétiques. Comment le *Reich* tient-il encore en ce début d'année 1945 ?

À dire vrai, c'est le manque de ravitaillement et les pénuries qui en découlent qui empêchent les Alliés d'achever l'ennemi : à l'Ouest, les armées alliées souffrent de l'élongation de leurs voies de ravitaillement et sont bloquées. Chez les Soviétiques, la nécessité de constituer d'immenses réserves de carburant et de munitions les contraignent à marquer le pas. Ingrédient final d'un cocktail détonant : l'excellent matériel allemand est entre les mains de jeunes recrues inexpérimentées, souvent tirées des rangs des Jeunesses Hitlériennes. Sur les deux fronts, les vétérans alliées brisent – parfois non sans mal – les contre-attaques laborieuses menées par les Allemands. Finalement, c'est davantage la logistique, ce « cinquième facteur » cher à Sun Tzu, et non les *Panzer-Divisionen* (qui n'en ont parfois plus que le nom) qui freine l'avancée des Alliés. Le Rhin et l'Oder auraient-ils été passés plus tôt si le ravitaillement avait suivi ?

Il est évident que oui !

La Rédaction

RETROUVEZ **BATAILLES & BLINDÉS**, **AÉROJOURNAL** ET **LOS!** EN NUMÉRIQUE
sur l'App Store Apple et Google Play.

Un magazine Caraktère en numérique, c'est l'ensemble des numéros, même ceux épuisés, disponibles à tout moment sur votre tablette ou smartphone.

Google play

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

4 **ACTUALITÉS**
- Le programme Auxylium
- Le président poutine confirme une baisse des dépenses militaires russes
- Les musées militaires de l'Île de Malte
- L'actualité du livre

12 **1937 BATAILLE**
Guadalajara 1937
L'échec de la « guerra celere » italienne

Au début de mars 1937, alors que l'Espagne s'enfonce dans la guerre civile, le corps expéditionnaire italien du général Roatta cherche à prouver sa valeur. Les formations de Chemises Noires vont se lancer à l'assaut de la position républicaine de Gualadajara, défendue en partie par des Brigades Internationales. Considéré comme une bataille modèle par Roatta, cet engagement deviendra le tombeau de sa stratégie de « guerre rapide ».

22 **1945 BATAILLE**
Kielce – Lissow, janvier 1945
Quand les *Panzer* tentent d'endiguer la marée

Janvier 1945, les frontières du *Reich* sont en vues pour les troupes de l'Armée rouge. Dans le sud-ouest de la Pologne, le général Lelioutchenko pousse ses troupes à l'assaut de Lissow, non loin de la ville de Kielce, afin de terminer la guerre le plus vite possible. Après la bataille de Sandomierz, les troupes allemandes n'arrivent toujours pas à freiner les Soviétiques et Berlin leur paraît de plus en plus proche.

32 **1944 BATAILLE**
Krinkelt-Rocherath
Échec aux *Panzer* de la « Hitlerjugend » !

Lorsque la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » se lance à l'assaut des Ardennes en décembre 1944, elle n'a plus grand-chose à voir avec son aînée de la campagne de Normandie. Censée déboucher sur les villages de Krinkelt-Rocherath - dont la conquête doit être une simple formalité - pour s'ouvrir la route vers la Meuse, elle bute sur une résistande américaine déterminée. Vétérans de la *2nd US Infantry Division* et « Battle Babies » de la *99th* vont lui faire mordre la poussière !

52 **1943-1946 MATÉRIEL**
Le programme *Entwicklungstypen*
Révolution ou fuite en avant ?

Si la Seconde Guerre mondiale avait du se poursuivre jusqu'en 1946, la *Wehrmacht* aurait aligné des chars issus du programme E (E-50/75/100). Bien protégés et armés, ces *Panzer* de nouvelle génération sont-ils pour autant la solution miracle qui aurait permis à la *Panzerwaffe* de résister aux myriades de T-34 soviétiques et autres M4 Sherman américains ? Tiennent-ils réellement compte de la longue expérience des combats engrangée par les équipages ?

64 **1941 BATAILLE**
La bataille de Smolensk
Une victoire à la Pyrrhus ?

L'opération « Barbarossa » prend les troupes soviétiques au dépourvu. Au cours de l'été 1941, malgré leur résistance tenace, elles sont sans cesse repoussées. Il faut attendre la bataille de Smolensk pour que l'Armée rouge parvienne à enrayer l'avancée allemande au prix de contre-attaques coûteuses, montrant au *Führer* qu'elle n'a pas été anéantie dans les premières semaines comme prévu initialement.

78 **1941 BATAILLE**
La petite guerre dans la grande
1941, Pérou contre Équateur

La Seconde guerre mondiale a tendance à éclipser les autres conflits du monde de cette période. Pourtant, bien loin des durs combats d'Europe, deux pays d'Amérique latine se disputent des territoires depuis quelques dizaines d'années. Profitant du détournement d'attention des États-Unis vers le vieux Continent, le Pérou capture des territoires équatoriens en 1941. Cette guerre menée avec des moyens bien différents de ceux des belligérants européens est pourtant importante pour la région…

Une lettre d'information accompagne votre magazine. Cette dernière est réservée aux abonnés et clients VPC.

Bataille & Blindés n°85
Bimestriel // Juin - Juillet 2018
ISSN : 1765-0828
Dépôt légal (BNF) : à parution
Commission paritaire : 0917 K 86317

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
Résidence Maunier
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 100 000 euros
RCS de Marseille B 450 657 168
redaction@caraktere.com
Rédaction : 04 42 21 62 63

Service Commercial :
3 120, route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence - France
Téléphone : 04 42 21 06 76
Télécopie : 09 70 63 19 99
contact@caraktere.com
www.caraktere.com

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Service commercial : E. Taurand
Direction Artistique : A. Gola
Infographie : N. Bélivier, M. Mioduszewska

Imprimé en France par / Printed in France by : Aubin Imprimeur, à Ligugé

PEFC 10-31-1601 Certifié PEFC pefc-france.org
- Origine géographique du papier principal de la publication : **Allemagne (750km)**
- Taux de fibre recyclé : **sans fibre recyclées**
- Certification des papiers / fibres utilisées : **PEFC**
- Eutrophisation : **Ptot 0.016 kg/tonne**

Service des ventes et réassort :
À juste Titres - 04 88 15 12 43 à juste Titres

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion - Avenue F. Van Kalken,
9 / 1070 Anderlecht – Belgique

LE PROGRAMME AUXYLIUM

La 4G au service du combattant

PUBLI-REPORTAGE

Atos, leader international de la transformation digitale, présente, à l'occasion du retour d'expérience de l'évaluation tactique « Auxylium Battlefield » à l'Hexagone Balard, ses technologies de pointe pour la connectivité du soldat d'aujourd'hui et de demain. Cette évaluation tactique avait pour but de tester le niveau de performance et la pertinence des plus-values opérationnelles apportées par la 4G mobile au service du combattant. A cette occasion, Atos a intégré le système de communication Auxylium à un écosystème de technologies mobiles et d'objets connectés militaires.

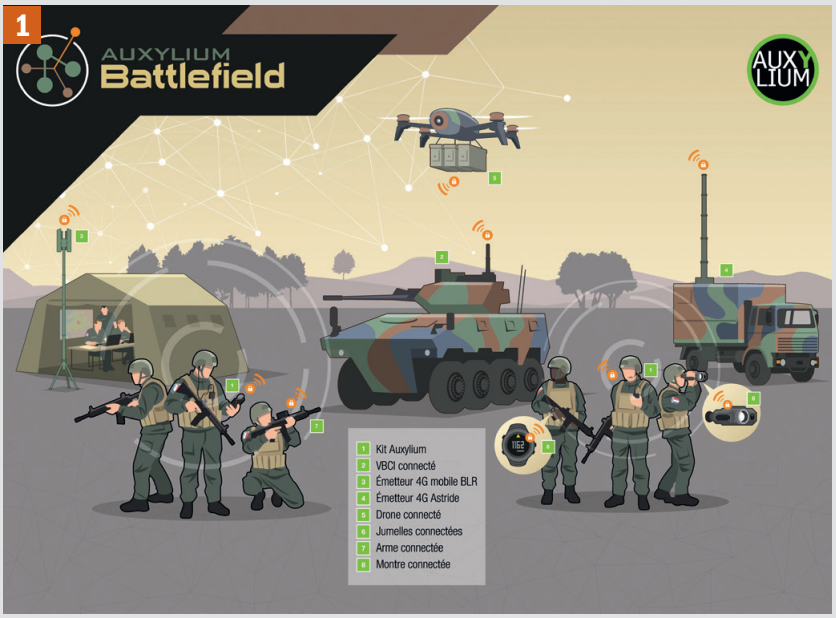
LA SOLUTION AUXYLIUM

À partir d'un concept imaginé par l'Ecole de l'Infanterie, la direction générale de l'armement (DGA) a noué avec Atos un partenariat d'innovation basé sur des nouvelles technologies mobiles civiles. Projet d'open innovation, la solution Auxylium a été primée par le Ministère de la Défense (Prix de l'Audace 2014) et par Atos lors des Trophées de l'Innovation 2013 et 2015. Auxylium a connu au lendemain des attentats de Paris en novembre 2015 une forte accélération puisqu'elle a été choisie par les armées pour être déployée dans le cadre de l'opération « Sentinelle ». En urgence opérationnelle, elle offre, une communication cryptée et fiable sur les réseaux de téléphonie mobile civils et militaires permettant notamment de pallier les risques de saturation et de garantir une continuité du commandement opérationnel. Auxylium est désormais utilisée quotidiennement par plusieurs centaines de soldats dans le cadre de la lutte contre le terrorisme.

VERS UN SOLDAT AGILE ET CONNECTÉ

Cette réussite a contribué à une réflexion active au sein des armées sur les différents usages de la technologie 4G mobile et des objets connectés dans le contexte tactique d'opérations extérieures. L'intégration du système de communication Auxylium à un écosystème de technologies mobiles et d'objets connectés militaires
Afin d'accompagner cette réflexion, une évaluation tactique (EVTA) au sein d'un régiment d'infanterie a été

1



2

1. Système de communication Auxylium.

2. Poste de Commandement Fixe.

3. Kit Auxylium.

4. Le kit de communication Auxylium se compose notamment d'un Smartphone.

5. Jumelles connectées à visée laser.

6 et 7. Le VBCI peut transporter une bulle mobile 4G opérant sur un réseau 4G militaire et intégrant les services Auxylium.
Toutes photos Atos

3

4

décidée et pour laquelle Atos a relevé le défi de réunir des industriels de la Défense, actifs dans le domaine de la téléphonie 4G militaire et d'objets connectés, afin de développer une série d'innovations au service du combattant. Atos, leader du projet, a adapté les services de la solution de communication Auxylium pour permettre l'interconnexion entre les différentes solutions fabriquées par ses partenaires : Thales, TCS, Airbus DS, FN Herstal et RED Technologies.
Auxylium a ainsi été rendu compatible avec différents types de bulles 4G mobiles permettant d'établir rapidement un réseau mobile dédié aux opérations militaires. La solution intègre désormais également un nouveau concept de continuité des liaisons permettant aux soldats de poursuivre leur communication dans et en dehors d'un véhicule blindé, ainsi qu'un nouveau modèle de poste de commandement mobile durci et des objets connectés à vocation militaire comme des fusils d'assaut, une montre tactile ou des jumelles à visée laser et le pilotage automatisé d'un drone civil.

5

UNE MISE À L'ÉPREUVE D'OUTILS MILITAIRES INÉDITS

Ces nouveaux outils militaires ont été testés par le 21ème régiment d'infanterie de marine à Fréjus fin février 2018 lors de différentes séquences de combat. Cette évaluation tactique nommée « Auxylium Battlefield » s'est déroulée dans des conditions se rapprochant des scénarios vécus en opération extérieure afin de tester le niveau de performance et la pertinence des plus-values opérationnelles apportées par la 4G mobile. Le retour d'expérience de l'évaluation tactique qui a lieu le 29 mars à l'Hexagone Balard sera déterminant pour l'avenir des développements technologiques 4G dans le domaine militaire.

6

L'ÉCOSYSTÈME AUXYLIUM

L'écosystème Auxylium enrichi pour l'EVTA a été élaboré autour de trois axes :

Objets connectés du combattant

- La montre connectée permet la prise du rythme cardiaque du combattant, l'émission d'un appel d'urgence, la communication par message texte, la réception d'un appel vidéo ou audio et des notifications d'événements.
- Les jumelles connectées à visée laser permettent la prise et l'envoi de photos, la vision nocturne et infrarouge et indiquent entre utilisateurs Auxylium la présence d'un ennemi détecté et télémétré par ces jumelles.

7

- L'arme connectée, équipée d'un compteur de tirs, permet depuis le poste de commandement le contrôle de la consommation de munitions et après la mission le contrôle de l'usure de l'arme.
- Le drone, est piloté depuis le téléphone Auxylium ; il est capable de suivre un trajet indiqué par son pilote et de le refaire de façon automatique grâce à l'enregistrement du parcours et permet le transfert des images capturées.

La mobilité du combattant

- Le kit de communication Auxylium se compose d'un smartphone, d'un équipement de tête intra-auriculaire et d'un poste radio miniature « Hélium » qui se connecte aux réseaux 4G mobiles militaires et civils. Il apporte des fonctionnalités de communication inédites dans le domaine militaire avec par exemple un mur numérique où figurent les ordres tactiques et la visualisation géolocalisée des événements et des patrouilles sur des cartes ou des photos satellite. Cet outil permet de basculer instantanément entre réseaux civils et militaires, et de partager et visualiser l'information dans une logique de groupe.
- Le poste de commandement permet de suivre les opérations sur le terrain en temps réel. La hiérarchie a une visibilité sur la position des combattants et des événements, reçoit des notifications avec des remontées d'informations ou de fichiers et est capable d'envoyer des ordres à ses troupes en quelques instants. Le poste de commandement est désormais développé sous forme d'une tablette durcie, permettant ainsi une grande mobilité sur la zone de combat.
- Le véhicule blindé de combat de l'infanterie (VBCI) : cet engin, assurant un niveau de protection significatif à son équipage et capable de pénétrer tout type de terrain, est pour la première fois équipé d'une technologie de communication sans fil qui permet de conserver la continuité des liaisons dans et hors du véhicule (embarqué et débarqué). En transportant une bulle mobile 4G opérant sur un réseau 4G militaire et intégrant les services Auxylium, le VBCI fournit le réseau 4G aux combattants présents aux alentours et devient ainsi un véritable pôle de communication.

La 4G du combattant

L'écosystème Auxylium s'appuie sur différents réseaux mobiles fournis par plusieurs bulles 4G opérant sur des réseaux militaires ou civils et pouvant intégrer un serveur Auxylium local. Il a été rendu compatible avec des bulles mobiles provenant de plusieurs industriels. L'EVTA démontre que les combattants peuvent rester connectés au système central Auxylium même s'ils traversent un terrain couvert par plusieurs bulles mobiles. Ils peuvent ainsi profiter de tous les bénéfices apportés par la 4G quelle que soit leur position. Le « hand over » - le passage de connexion 4G entre différentes bulles - est démontré avec l'usage de la bulle fixe «locale radio (« BLR ») et de la bulle mobile « Astrid ». Grâce à la planification radio il est possible de trouver le meilleur positionnement des bulles 4G sur le terrain en fonction des différentes caractéristiques du terrain. ■

1. Drone piloté depuis le téléphone Auxylium.

2 et 3. Les fusils d'assaut peuvent être équipés d'un compteur de tirs.

4. Montre connectée.

5. Poste de Commandement Mobile.

L'actualité de la défense
et de la sécurité, en partenariat avec :
zone militaire
opex360.com

LE PRÉSIDENT POUTINE CONFIRME UNE BAISSE DES DÉPENSES MILITAIRES RUSSES

Par Laurent Lagneau

Cela peut sembler contradictoire. Ainsi, le 1er mars 2018, lors de son adresse annuelle au Parlement russe, le président Poutine a longuement évoqué l'existence de nouveaux armements (missiles hypersoniques, armes laser, mini-sous-marins à propulsion nucléaire…), censés répondre à l'activité militaire des « *États-Unis, qui veulent déployer leurs boucliers antimissiles en Europe de l'Est et Corée du Sud et viennent d'adopter une nouvelle doctrine militaire visant à doter les États-Unis de nouvelles armes nucléaires de faible puissance.* » Puis, à peine réélu triomphalement, le 18 mars, Vladimir Poutine a confirmé son intention de réduire les crédits militaires alloués aux forces armées russes, lesquelles s'élèveraient actuellement à environ 48 milliards de dollars (soit près de 4% du Produit Intérieur Brut russe).

« *Nous avons prévu une baisse de dépenses militaires pour cette année et pour l'année prochaine* », a en effet déclaré le chef du Kremlin, avant d'assurer, toutefois que cela « *n'aboutira pas à une baisse des capacités défensives* » de la Russie. » Mais « *nous ne permettrons aucune course aux armements* », a-t-il insisté. « *Nous allons construire nos relations avec tous les pays du monde de la sorte qu'elles soient constructives et pour que nos partenaires soient disposés à un dialogue* », a continué M. Poutine. « *Bien sûr, tout ne dépend pas de nous. C'est comme dans l'amour, il faut que les deux parties y aient un intérêt, sinon il n'y aura pas d'amour* », a-t-il ajouté.

Cette baisse des dépenses militaires russes n'est pas une surprise. Elle avait en effet été annoncée par M. Poutine en août 2017. « *Cet automne, nous devrons élaborer une loi budgétaire pour l'année prochaine. Elle comprend des compressions du budget militaire, mais cela n'aura aucun effet sur le réarmement de notre armée et de notre marine* », avait-il affirmé à l'époque.

En 2016, sous le coup des sanctions économiques et de la baisse du prix du pétrole, Moscou avait également taillé dans ses dépenses militaires, à hauteur de 160 milliards de roubles (près de 2,7 milliards de dollars).

Cela étant, ces restrictions budgétaires devraient peser sur les dépenses de fonctionnement et les programmes d'armement jugés non prioritaires. Selon l'analyste Dmitri Safonov, du journal Izvestia, cité par le site Russia Beyond, « *certaines livraisons et travaux scientifiques seront retardés par le gouvernement. Par exemple, en ce moment, la Russie n'a pas besoin d'investir des sommes faramineuses dans le développement du système sur rails Bargouzine doté de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) de nouvelle génération. Ainsi, ce travail pourrait être reporté de quelques années.* » ■

Le véhicule de combat d'infanterie (VCI) *Object 695* sur plate-forme chenillée moyenne Kurganets-25 fait partie de la nouvelle génération de blindés destinée à remplacer les matériels issus de la Guerre Froide comme la série des BMP.
Coll. Vitaly Kuzmin

Les *Raketnye Voïska Strateguitchesgoko Naznatchenia* (RVSN, forces balistiques stratégiques russes) sont dotées du missile intercontinental RS-24 Iars/Yars (code OTAN SS-X-29).
Coll. Vitaly Kuzmin

LES MUSÉES MILITAIRES DE L'ÎLE DE MALTE

Terre, air, mer

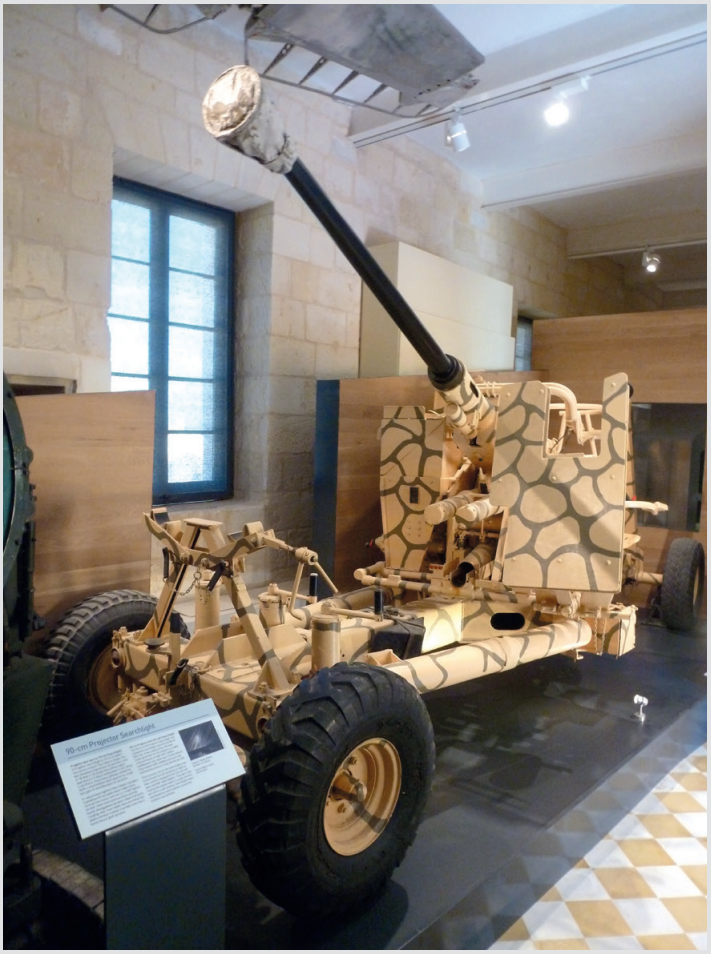
Par Marc Chassillan

Toutes photos collection Marc Chassillan

Chasseur De Havilland Vampire.

[1] La ville tient son nom de Jean de Valette (1494-1568), Grand Maître de l'ordre des Hospitaliers de l'Ordre de St Jean, noble français qui la fit bâtir après avoir victorieusement repoussé le Grand Siège des Ottomans.

Canon antiaérien de 40 mm Bofors.



Tout voyage à Malte vous plonge dans l'histoire fascinante, tourmentée et multimillénaire des civilisations méditerranéennes. Phéniciens, Carthaginois, Romains, Arabes, Normands, Angevins, Espagnols, chevaliers de l'Ordre de St. Jean, Français et enfin Britanniques ont tour à tour contrôlé le lieu en y laissant chacun leur touche, qu'elle soit linguistique, culinaire, architecturale, religieuse, administrative ou militaire. Cette dernière est magnifiée au travers de ce que les Maltais considèrent comme les deux évènements majeurs : le Grand Siège des Ottomans en 1565 et la bataille de Malte entre 1941 et 1943. Les quatre musées militaires maltais, notamment les deux premiers, y consacrent donc une grande partie de leurs collections et de leur muséographie : le War Museum, le musée de l'aviation, le fort San Angello et le Malta at War Museum.

WAR MUSEUM

Le War Museum est situé au Fort St. Elmo à la pointe extrême du port naturel de La Valette [1]. Six salles retracent l'histoire militaire de l'île en démarrant par la période pré-antique puis antique, suivi par le Grand Siège de Malte, la période de l'ordre des chevaliers, l'occupation française et la Seconde Guerre mondiale. De très intéressantes frises, qu'il faut prendre le temps de lire, retracent l'histoire complexe de Malte et mettent en parallèle les principaux évènements qui secouaient l'Europe au même moment. De nombreuses vitrines protègent des

documents, objets, armes et uniformes d'époque. Les « gros » morceaux sont un fuselage de Gloster Gladiator, différents canons d'infanterie, un Bofors de 40 mm, deux *schwerer Minenverfer* de *25cm* et un canot suicide MT 1940 Barchino.
Des films d'époque et des panneaux didactiques permettent de mieux comprendre les trois années d'enfer que vécu l'île sous les bombes de l'Axe. Malte fut le théâtre de ce que l'on a appelé la « guerre des convois ». D'un côté l'Axe tenta d'empêcher le ravitaillement de l'île par les navires britanniques partis de Gibraltar, d'Angleterre voire d'Alexandrie. La liste des convois et leur bilan (tonnage acheminé, pertes navales) sont détaillés.
D'un autre côté, Malte, le porte-avions incoulable, fut le gros caillou dans la chaussure de l'Axe quand il s'est agi de ravitailler l'*Afrika-Korps* et l'Armée italienne en Afrique du nord. L'asphyxie logistique fut le facteur déterminant de la défaire de Rommel. Quand ce dernier évacua la Tunisie, Malte redevint une base de soutien essentiel aux Alliés puisque c'est de là que s'est élancée une partie des forces alliées qui ont envahi la Sicile. On connaît moins le rôle sanitaire de Malte qui abrita jusqu'à six grands hôpitaux militaires et trente mille blessés en provenance de tous les fronts de Méditerranée. L'île n'était alors qu'une gigantesque infirmerie.

MUSÉE DE L` AVIATION

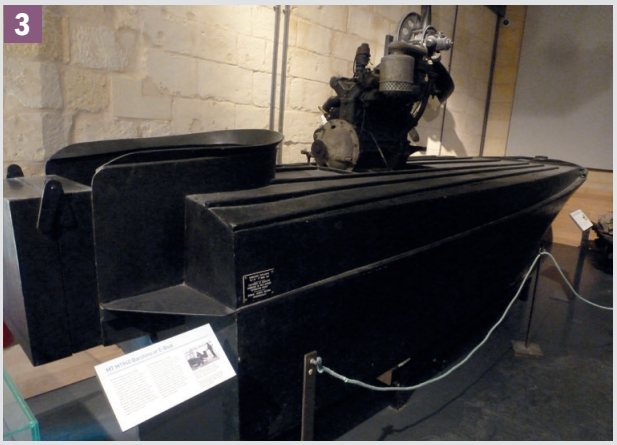
Le musée de l'aviation est situé près de la ville de Rabat dans le sud-ouest de l'île. Il se compose de trois hangars. Le premier abrite des appareils de la *Fleet Air Arm* embarquée, en l'occurrence un De Havilland Vampir T-11 et un Hawker Sea Hawk. Les réserves peuvent être visitées et on y trouve un C-47, un Huey Chopper et un Sea Venom « IKEA » dont toutes pièces sont entassées dans un coin et qui n'attend plus que la notice de montage ! De nombreux moteurs à pistons et un autogyre en parfait état complètent les collections. De belles vitrines accueillent des maquettes et des dioramas de qualité concours à diverses échelles.
Le deuxième hangar, le plus grand, permet d'admirer un Cessna L-19 E Bird Dog, un C47, un Pou du Ciel, un Huey, un Gloster Meteor NF-14, un Fiat G-91, un Denney Kitfox-3, un T6 Texan et un Piper L-4H Grasshopper. De nombreux équipements de piste et véhicules de servitude de terrain sont disposés entre les aéronefs.
Enfin, le troisième hangar est dédié à la bataille de Malte avec un superbe Supermarine Spitfire *Mk. IX* et un non moins beau Hawker Hurricane IIA. Un canon Bofors de 40 mm, deux véhicules et une moto d'époque sont aussi exposés.

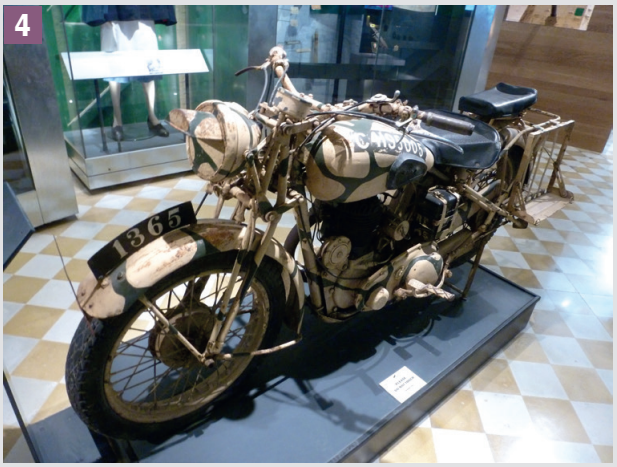
FORT SAN ANGELLO

Le magnifique Fort San Angello garde l'extrémité de Vittorosia, l'une des trois vielles villes situées en face de La Valette. L'intérêt de sa visite est de comprendre, sur ses remparts, l'importance tactique du lieu qui maintient sous ses feux tout le port principal et qui en interdit l'entrée. Il fut un temps le siège de l'état-major de la flotte britannique de Méditerranée.

MALTA AT WAR

Enfin le musée Malta at War retrace la vie des habitants de l'île soumis aux destructions, privations et souffrances de la période 1941-43 et montre comment la ville fut reconstruite avec l'aide internationale et britannique en reconnaissance des services rendus aux Alliés. ■

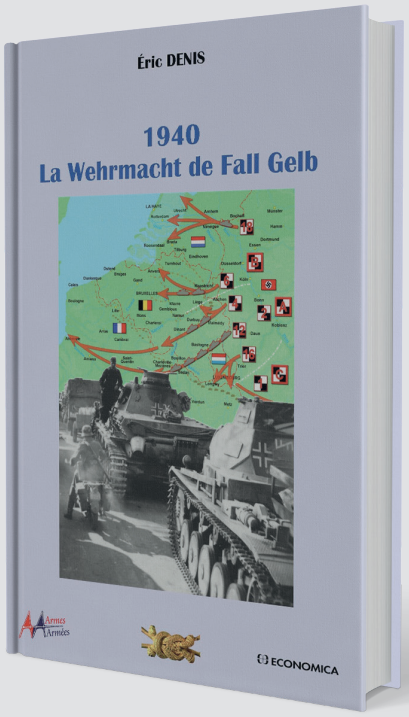




1. Avion de transport Douglas C-47 Dakota et Pou-du-ciel.
2. Mortier de tranchée *Schwerer Minenwerfer* de *25cm.*
3. Canot explosif *Motoscafo da Turismo* (MT) 1940 Barchino.
4. Moto BSA M20.

ACTUALITÉ DU LIVRE

Par Laurent Tirone



1940, LA WEHRMACHT DE FALL GELB

Eric Denis

Ce livre ne retrace pas les combats, seulement les situations quotidiennes du 10 au 23 mai 1940, menés par les armées allemande et française en mai/juin 1940 mais décrit avec une belle précision le potentiel de la *Wehrmacht* juste avant « Fall Gelb », le cas Jaune, première phase de la bataille qui conduit Berlin à conquérir les Pays-Bas, la Belgique et la France. Ainsi sont abordés, du côté allemand, les théories sur l'emploi des chars, la genèse et l'évolution de la stratégie, la mise sur pied des grandes unités, les armements… Points forts, les exemples de la *1. Panzer-Division* et la *12. Infanterie-Division* permettent de se faire une idée claire de l'organisation des forces germaniques. Très dense, bourré d'informations et de photos, « 1940, la Wehrmacht de Fall Gelb » présente en outre de nombreux organigrammes (soigneusement détaillés et expliqués), des cartes, des tableaux récapitulatifs, des encadrés (armement), des ordres de bataille… Notons aussi le soin particulier apporté aux légendes (généreuses) des clichés. Véritable ouvrage de référence, ce travail de recherche est homogène, mais deux choix thématique nous paraissent discutables. En effet, pourquoi avoir choisi de décrire aussi longuement le seul char moyen *Panzer IV*, et s'être limité à l'*Ausf. A* assemblé à seulement 35 exemplaires, qui est très loin de représenter le gros des effectifs blindés de la *Wehrmacht*, et avoir sélectionné le seul parcours de la division SS « Totenkopf » qui n'a pas été une unité marquante (hormis pour les massacres perpétrés) de la campagne de France ? Rien qui n'entache toutefois une lecture que nous ne pouvons que vous recommander.

Éditions Economica, 2018
Tél éditeur : 01 45 78 12 92
196 pages, 39 euros
ISBN-13 : 978-2717869880

VERDUN - TOME 3 LES FUSILLÉS DE FLEURY

Marko, Jean-Yves Le Naour & Holgado

Appartenant au 347ème Régiment d'Infanterie, les sous-lieutenants Henri Herduin et Pierre Millant sont fusillés, pour l'exemple, le 11 juin 1916 à Fleury-devant-Douaumont. Leur hiérarchie les accuse de lâcheté alors, qu'à court de munitions et de vivres, menacés d'encerclement par les Allemands, les deux officiers, commandant quarante hommes, avaient décidé de mettre un terme à une lutte vaine conduisant, au mieux, à la captivité. Après avoir réussi à percer, épuisés, ils sont sommés de reprendre leurs positions pourtant devenues intenables. Leur exécution sommaire, ils auraient dû être déférés devant un conseil de guerre et avoir le droit de se défendre, est couverte par les plus hauts échelons de l'Armée française. A la fin du conflit, la veuve du sous-lieutenant Herduin interpelle la Ligue des Droits de l'Homme et, en 1921, le ministre de la guerre reconnait officiellement que les deux officiers ont été fusillés en infraction avec la justice militaire. Leur réhabilitation posthume est prononcée par un arrêt de la cour d'appel de Colmar le 20 mai 1926. Sobrement racontée par cette bande dessinée, cette affaire a des répercussions jusqu'à nos jours puisque le président de la République Nicolas Sarkozy dit, le 11 novembre 2008 à Douaumont, à leur sujet : « *Ceux qui furent exécutés alors ne s'étaient pas déshonorés, n'avaient pas été lâches mais simplement ils étaient allés à l'extrême limite de leurs forces* ».

Éditions Bamboo, 2018
Tél éditeur : 03 85 34 99 09
48 pages, 14,50 euros
ISBN-13 : 978-2818943861

LA PATROUILLE DE FRANCE - LA TOURNÉE AMÉRICAINE

2017 a été une année de commémorations multiples avec la célébration du centenaires de l'entrée en guerre des États-Unis en 1917 et les 70 ans de l'*US Air Force*. À cette occasion, les Alpha Jet de la Patrouille de France, véritable ambassadrice de l'Armée de l'air, se sont rendus dans le ciel américain pour une tournée d'un mois et demi. Richement illustré en photos grand format, ce luxueux ouvrage nous emmène tout d'abord dans les coulisses de la Patrouille de France. Sont ainsi résumés dans une première partie sa création, les premières représentations de la Patrouille d'Etampes datent de 1931, son fonctionnement (les candidats pilotent doivent justifier d'un minimum de 1 500 heures de vol), les formations adoptées… Sont ensuite abordés les liens entre la France et la États-Unis avec notamment l'escadrille « La Fayette ». Puis vient une description tout en images, souvent magnifiques et spectaculaires (mention spéciale à celles prises au-dessus du lac Powell), de la tournée proprement dite durant laquelle les pilotes français peuvent évoluer avec leurs homologues américains des Blues Angels et des Thunderbirds. Un livre superbe qui met en avant de sublimes albums photographiques au détriment du texte.

Éditions E/P/A, 2017
Tél éditeur : 01 43 92 30 00
168 pages, 35 euros
ISBN-13 : 978-2851209320

MILITARIA HS N°105 « OPÉRATION TAIFUN »

Philippe Naud

Dans une nouvelle formule trimestrielle, la collection « Militaria 1939-1945 Grandes Batailles » se propose d'étudier, avec ce numéro hors-série numéro 105 (décembre 2017 - janvier/février 2018), l'opération « Taifun » (typhon), la tentative allemande pour s'emparer de Moscou à la fin de l'année 1941. Après quelques pages consacrées à l'actualité (recensions, événements, expositions, commémorations…), l'auteur, professeur d'histoire-géographie, aborde donc l'attaque de la *Wehrmacht* en direction de la capitale de l'Union soviétique destinée à emporter la décision sur le front de l'Est après l'échec de l'opération « Barbarossa ». En effet, cette dernière n'a pas permis de casser les reins de l'Armée rouge dès l'été 1941. Bien illustré par de nombreuses photographies et agrémenté de quelques profils de matériels (chars, avions, automoteurs…), le texte dense et précis apporte une foule d'informations et le découpage par chapitres rend la lecture aisée. Les deux cartes aident à mieux appréhender les manœuvres allemandes.

Éditions Histoire et Collections, 2017
Tél éditeur : 01 40 21 18 20
82 pages, 11,50 euros
Référence : L19617

L'ENFANT DU SIÈCLE SE SOUVIENT MÉMOIRES DE MARCEL THOMAS

Marcel Thomas

Né en 1919, Marcel Thomas, à ne pas confondre avec le photographe du même nom, nous livre ses souvenirs au travers d'un récit touchant voire poignant. Issu du monde rural vosgien, il a connu l'arrivée de la radio en 1929, les débuts de la Seconde Guerre mondiale comme élève-officier au camp d'Auvours dans la Sarthe, les chantiers de jeunesse de Vernazoubre dans l'Hérault puis à Mauriac dans le Cantal, la résistance au sein du maquis de Corcieux, la déportation à Auschwitz, puis les Trente glorieuses et les révolutions technologiques. S'appuyant d'une abondante correspondance qu'il a conservée tout au long des années, il nous décrit des personnages, des situations, des paysages d'une France passionnante. Des époques différentes retranscrites avec beaucoup d'affect par un homme de 98 ans servi par une belle mémoire. Un livre marquant, plein d'émotions et d'enseignements, une tranche de vie d'un professeur de collège dans laquelle l'amour tient une place importante, qu'il soit de ses élèves, de ses Vosges natales ou de la France.

Éditions Criterion, 2017
413 pages, 18 euros
ISBN-13 : 978-2741302322

MISSIONS EXTRÊMES
(LE GIGN ET L'EPIGN EN OPÉRATION 1976-2017)

Jean-Marc Tanguy

Le très connu Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) et le moins en vue Escadron parachutiste d'intervention de la Gendarmerie nationale (EPIGN), dissous en 2007, ont été régulièrement appelés à opérer en dehors de nos frontières. Cet ouvrage se propose de narrer leurs opérations à haut risque. La première partie met l'accent sur les missions et l'organisation des unités françaises tandis que la deuxième retrace les différentes interventions en les classant par pays (Afghanistan, Bosnie, Côte d'Ivoire, Libye, Somalie pour ne citer qu'eux). La troisième, et dernière partie, est un recueil de témoignages des plus passionnants si bien que ces derniers constituent le point fort de « Missions extrêmes ». En effet, si les informations distillées dans les deux premiers chapitres sont intéressantes, elles ne constituent pas des « scoops » et sont aisément disponibles sur la toile, au contraire des récits des gendarmes qui permettent une véritable immersion dans le « quotidien » de ses hommes confrontés au danger. Parfois touchants, ces témoignages sont la plus-value d'un livre intéressant mais assez conventionnel dans sa forme.

Éditions Histoire & Collections, 2017
Tél éditeur : 01 40 21 18 20
136 pages, 19 euros
ISBN-13 : 978-2352504887

GUADALAJARA
1937

L'ÉCHEC DE LA « GUERRA CELERE [1] » ITALIENNE

Alors que la guerre civile espagnole fait rage depuis juillet 1936, Madrid résiste toujours aux assauts frontaux menés par les troupes franquistes. Pour débloquer la situation, le général italien Roatta qui commande le corps expéditionnaire italien (CTV) propose au général Franco de frapper au nord-est de la capitale pour l'encercler et forcer ses défenseurs à se rendre. Pour cela, il compte notamment sur les moyens blindés italiens pour percer le front et couper rapidement Madrid du reste du territoire républicain.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

UN PLAN AMBITIEUX

Pour soutenir la révolte menée par le général Franco afin de renverser la jeune république espagnole, l'Italie de Mussolini a décidé d'envoyer un corps expéditionnaire – le *Corpo Truppe Voluntarie* – sous les ordres du général de division Mario Roatta. Il est composé d'une division d'infanterie de l'armée italienne, la *4ª Divisione* « Littorio » (général Bergonzoli), et de trois divisions d'infanterie de volontaires issus des Chemises Noires : la *1ª Divisione CC.NN.* « Dio lo Vuole », la *2ª Divisione CC.NN.* « Fiamme Nere » (général Coppi) et la *3ª Divisione CC.NN.* « Penne Nere » (général Nuvoloni) qui est entièrement motorisée, ce qui permet notamment de transporter tous ses fantassins par camions. De leur côté, la *1ª* et la *2ª Divisione* sont partiellement motorisées. Enfin, chaque division est composée de trois régiments (« *Gruppo* »). Si ces divisions d'infanterie ont des effectifs faibles (de 6 300 à 7 600 hommes), le corps de volontaires compte une puissante artillerie composée de pièces d'artillerie de 75 à 149 mm rassemblées en 10 groupes, soit 230 canons. À ces grandes unités s'ajoute le *Raggrupamiento Reparti Spezzialiti* (groupement de troupes spécialisées) qui compte entre autres un bataillon de chars commandé par le major Lohengrin Giraud, une compagnie d'auto blindées, une compagnie des mitrailleurs motocyclistes et une compagnie antichar. Ce groupement couplé aux moyens motorisés de la « Penne Nere » offre au CTV une capacité d'exploitation rapide de toute brèche créé dans le front ennemi. Mais à l'inverse des forces républicaines qui alignent des chars légers soviétiques T-26B modèle 1937, les Italiens n'alignent que des tankettes CV L3/33 et L3/35 (108 au total) armées de deux mitrailleuses jumelles de 8 mm ou d'une mitrailleuse de 6,5 mm, et dans certains cas d'un lance-flammes. De plus, 32 automitrailleuses complètent l'effectif. Au total, le CTV compte donc 31 218 hommes [2]. Contrairement à la propagande fasciste de l'époque, le potentiel combattant du CTV, à l'exception de la « Littorio », est loin d'être à la hauteur de celui d'unités d'une armée régulière. La victoire facile des Chemises Noires à Malaga ne fera qu'entretenir ce malentendu. Seule la « Littorio » a déjà connu une expérience significative du combat lors de la guerre de conquête de l'Ethiopie. Le 12 février, alors que le CTV vient de s'illustrer dans les combats du sud de l'Espagne, le colonel Faldella (remplaçant temporairement Roatta blessé) se rend au QG de Franco à Salamanque. Il vient proposer au commandant en chef, par écrit et à la demande de Mussolini, d'utiliser le CTV pour attaquer Valence ou pour lancer une offensive qui partirait de Sigüenza pour s'emparer de Guadalajara au nord-est de Madrid en suivant la « route de la France » comme l'appelle les Espagnols. Au cours de sa rencontre avec Franco le 13, celui-ci n'a pas l'intention d'utiliser le CTV d'un bloc mais préfère que chaque division italienne vienne soutenir une division rebelle. Cependant, face à la demande écrite de Mussolini, Franco accepte d'utiliser le CTV mais à condition que des unités espagnoles participent à cette offensive afin que les Italiens ne soient pas les seuls à récolter les éventuels lauriers de la victoire. Ainsi, la division Soria commandée par le général Moscardó participera à l'offensive et sera donc chargée de protéger le flanc droit des Italiens avec sa *II Brigade*.

◀ Une colonne de L3-35 précédée par un L3 *Lancia-Flamme* fonce sur la route d'Aragon en direction de Guadalajara. Bundesarchiv Bild-183-P0214-516

[1] La guerre rapide.

[2] Sagarra, *Pablo, Grandes batallas de la Guerra Civil (Historia siglo XX) (Spanish Edition)* La Esfera, Édition Kindle.

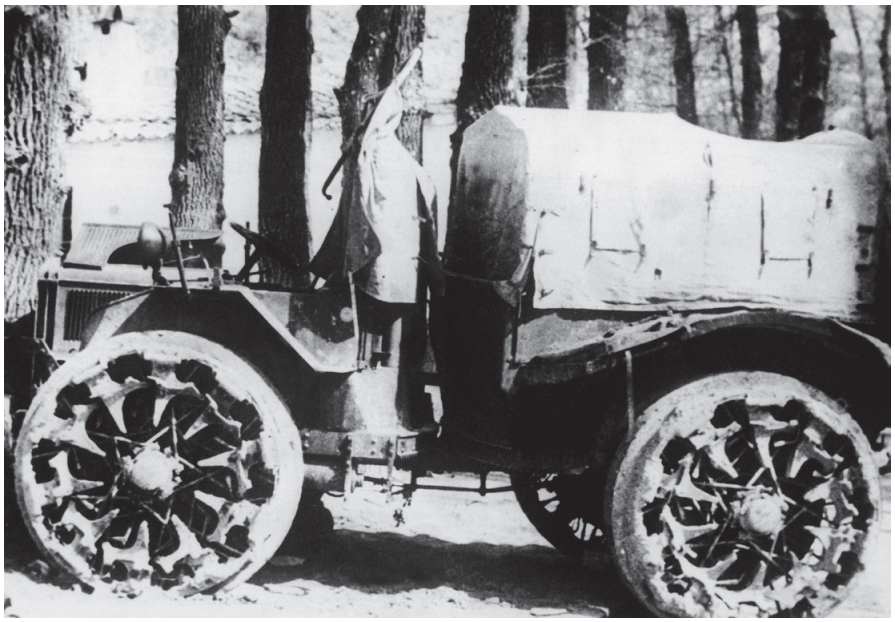
▼ Le général Franco avec deux membres de son état-major (inconnus) prépare la prochaine offensive pour encercler Madrid. DR

◀ Groupe de L3-35 après la prise de Malaga en février 1937. Ces chenillettes seront appréciées sur le terrain pour leur rapidité et l'impact sur le moral. DR

[3] Aznar, Manuel, *Historia militar de la guerra de Espana, tomo II*, 1969, pages 68-69.

◢ Des *regulares* marocains en train de bivouaquer non loin de Guadalajara. L'armement est hétéroclite : une mitrailleuse Maxim côtoie une carabine Winchester modèle 1884. NAC

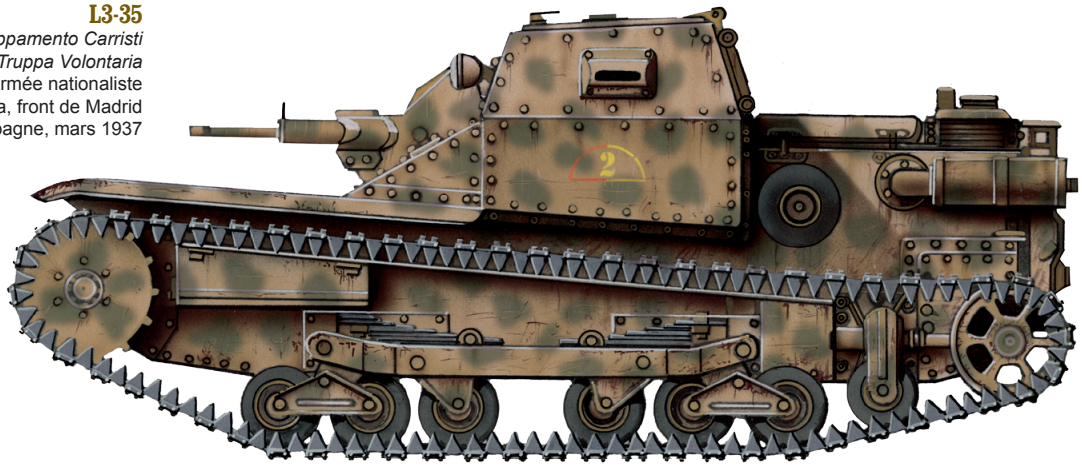
▼ Un tracteur d'artillerie Pavesi mod. 26 qui assure la mobilité tout terrain de l'artillerie du CTV. NAC



Néanmoins, non motorisée, sa progression sera plus lente que celle des troupes italiennes. Son objectif est la prise de Puebla de Belana, et en cas de succès la *I Brigade* sera introduite dans la bataille pour s'emparer de Colmenar Viejo. Dans le même temps sur le front de la Jarama au sud-est de Madrid, les troupes d'Orgaz devront exercer une pression constante pour fixer les troupes républicaines qui pourraient renforcer Guadalajara. Prévue pour débuter fin février, la concentration des troupes italiennes dure plus longtemps, ce qui contraint Raotta à reporter la date au 8 mars. La *2ª Divisione CC. NN.* « Fiamme Nere », concentrée dans la zone de Torremocha del Campo, Tortonda et Torresavinan y Sauca, et renforcée par les *4.º* et *5.º Gruppe* de bataillons ainsi que deux compagnies de tankettes, une batterie de DCA et trois groupes d'artillerie légère, mènera l'attaque principale. Elle doit avancer à cheval sur la « route de la France » et atteindre une ligne qui court d'Argecilla à Cogollor y Masegoso de Tajuna. La *3ª Divisione CC.NN.* « *Penne Nere* », concentrée dans la zone d'Aguilar-Medinaceli, renforcée par deux compagnies de tankettes mais aussi une compagnie d'autos blindés, une compagnie motocyclistes mitrailleurs, quatre groupes d'artillerie et une batterie de DCA doit progresser en camions au plus près de sa voisine de droite sur la route d'Almadrones à Brihuega, dont elle doit s'emparer. Des éléments légers doivent couvrir le flanc gauche jusqu'au Tajuna. La « Littorio » et la *1ª Divisione CC.NN.* « Dio lo Vuole » sont maintenues en réserve opérationnelle. Enfin, les rebelles peuvent compter sur le soutien aérien de 13 bombardiers, 51 chasseurs et 12 avions de reconnaissance, tous rassemblés au sein de la force aérienne légionnaire (*Aviazione Legionaria*). Pour l'état-major de Roatta, tous les moyens sont donc réunis pour parvenir à rompre le front républicain grâce à l'artillerie et l'aviation, puis à exploiter la brèche avec les nombreuses unités motorisées et mécanisées dont il dispose. Ce plan correspond en tout point à la doctrine de la « guerra celere » qui doit apporter la victoire aux rebelles.

Côté républicain, la poche formée par la ligne de front au nord et au nord-est de Madrid est tenue par la 12e division du colonel Victor Lacalle Seminario. Cette unité compte 10 000 hommes mais qui ne sont équipés que de 5 900 fusils, 85 mitrailleuses et 15 pièces d'artillerie. Les positions républicaines sont fortes, bien que dominées par celles des rebelles. La première ligne composée de tranchées est assez faible et comporte quelques nids de mitrailleuses, des postes de tirs et des parapets. En retrait, se trouve une seconde ligne de tranchées installé dans la profondeur à une distance importante du front. Là, les observatoires républicains sont excellents et peuvent détecter les mouvements rebelles. Enfin, une troisième défend les abords de Guadalajara. Aux dires des officiers supérieurs rebelles, ce dispositif est l'un des plus solides et des plus aboutis conçus par les Républicains depuis le début du conflit [3]. Par ailleurs, l'*EPR - Ejercito Popular Republicano* - bénéficie de la présence dans ce secteur de la 1re brigade blindée équipée de 130 chars soviétiques T-26B et commandée par le général soviétique Pavlov. Cette unité va jouer un rôle déterminant au cours de la bataille.

L3-35
Raggruppamento Carristi
Corpo di Truppa Volontaria
Armée nationaliste
Guadalajara, front de Madrid
Espagne, mars 1937



LE JOUR J

Le 8 mars au matin, il pleut et un vent froid balaie la campagne, le brouillard réduit dans certains secteurs la visibilité à une centaine de mètres. Malgré tout, Roatta décide de passer à l'action. À 7h, le barrage d'artillerie italien s'abat sur les positions gouvernementales. Une demi-heure plus tard, les 6 300 hommes de la *2ª Divisione CC.NN.* « Fiamme Nere » passent à l'attaque. Les soldats italiens qui combattent pour la première fois montrent peu d'entrain et sont découragés par la pluie, qui ralentit leur progression. Le *6° Gruppo* atteint Mirabueno où il rencontre une farouche résistance des troupes républicaines. Vers 15h, la colonne de droite parvient aux abords d'Almadrones. Le village est défendu par à peine 200 hommes soutenus par 4 chars mais l'avance rebelle est stoppée faute de pouvoir franchir le ravin de l'artillerie, le pont ayant été détruit par les rebelles en 1936. Par ailleurs, la piste, depuis lors aménagée par les Républicains, est impraticable à cause des pluies. Dans le même temps, la colonne du centre avec le *8° Gruppo* a pris Hontanares. À gauche, la colonne du *4° Gruppo* avance difficilement de la Tajuna jusqu'au la route Almadrones-Cifuentes où elle s'arrête pour attendre les ordres. À la fin de la journée, le bilan de l'attaque est médiocre et loin des objectifs fixés par Roatta. Les rebelles n'ont pas atteint tous leurs objectifs et sont en retard par rapport à leurs plans. La progression a été irrégulière et limitée à certains secteurs où ils ont pu avancer de 6 à 13 km. Par ailleurs, le front républicain n'a pas été rompu. En raison de la météo défavorable au-dessus des aérodromes de la province de Soria, l'aviation rebelle n'a pas pu soutenir les troupes au sol. Par contre, les Républicains sont parvenus à faire décoller plusieurs avions depuis les aérodromes madrilènes où la météo est plus favorable.

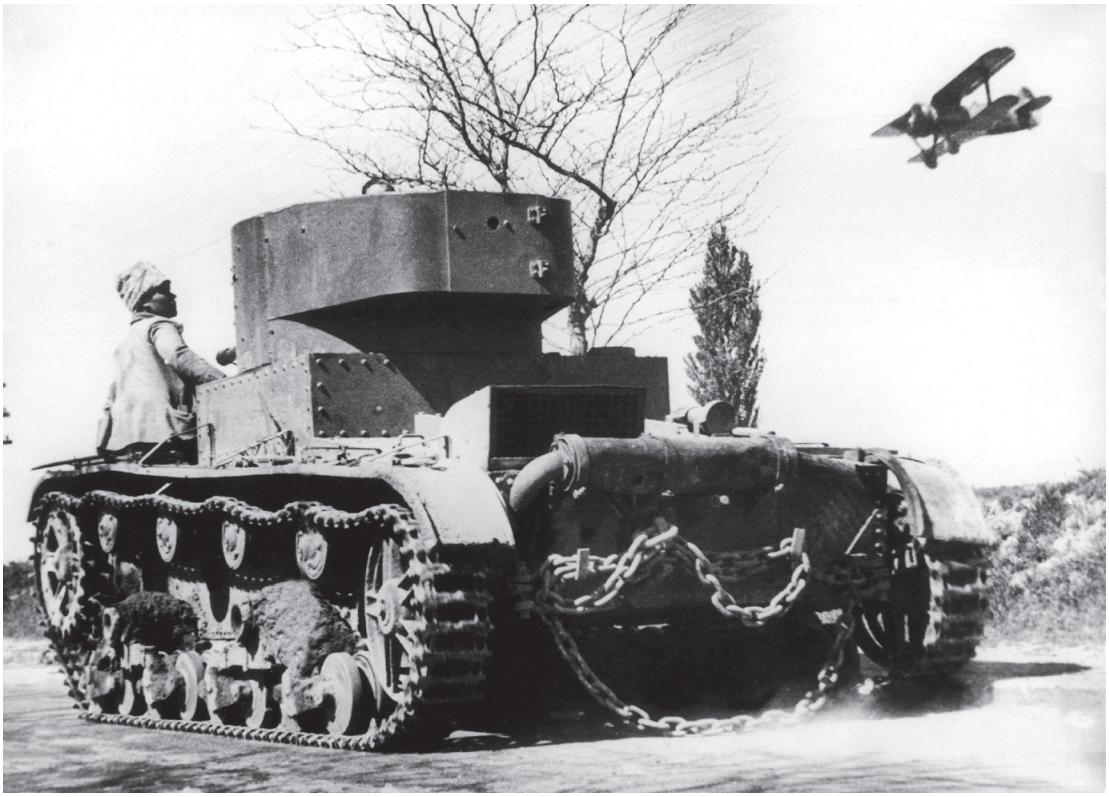
◀ Soldats nationalistes. Les forces espagnoles de la division Soria feront preuve d'une bonne tenue au feu et assureront la protection du flanc droit de l'offensive rebelle avec succès. NAC

▶ Les troupes marocaines composent une grande partie de l'armée de Franco. Elles se distingueront par leurs exactions envers les populations et soldats républicains. NAC

Leur apparition ne change cependant pas le cours des opérations. Enfin, dans le secteur de la Jarama, les troupes franquistes n'ont pas attaqué comme prévu pour fixer les Républicains, aussi dès la fin de la journée, les premiers renforts partent de Madrid pour soutenir la 12e division [4].

LA PERCÉE

Le lendemain, l'assaut reprend sous un déluge de pluie [5]. Malgré tout, à 10h du matin, le *6° Gruppo* s'empare totalement d'Almadrones tandis que le *8° Gruppo* occupe Cogollor. Le *5° Gruppo* prend Masegoso et le pont sur la Tajuna (route de Cifuentes). À gauche, la *II Brigade* de la division Soria poursuit sa progression et s'empare sans difficulté majeure de ses objectifs (en particulier d'Argecilla) ; ce en dépit des contre-attaques républicaines soutenues par des 22 T-26B soviétiques [6], dont trois sont détruits par les rebelles [7]. Devant l'évolution favorable de la situation, Roatta décide en de matinée d'engager la *3ª Divisione CC.NN.* « Penne Nere » pour exploiter la brèche dans le front républicain. À 13h30, les hommes du général Nuvoloni s'avancent à bord de leurs camions sur la « route de la France » en direction de Torija et sur la route d'Almadrones à Brihuega. Mais très vite, les Italiens se retrouvent stoppés par un embouteillage à cause d'une coupure entre les kilomètres 103 et 104. Même si les hommes du génie font leur possible pour établir un pont de fortune avec des moyens limités, la progression est une fois encore retardée. Par ailleurs, la contre-attaque combinée d'une compagnie de T-26B,



[4] Coverdale, John F., *The Battle of Guadalajara, 8-22 March 1937* in Journal of Contemporay History, vol.9, n°1, 1974, page 59.

[5] Aznar, Manuel, Ibid., page 72.

[6] Caiti, Pierangelo et Pirella, Alberto, *The Role of Italian Armor in the Spanish Civil War*, Armor: The Magazine of Mobile Warfare, May-June 1986, page 41.

[7] Sagarra, Pablo, Ibid., Édition Kindle.

[8] Coverdale, John F., Ibid., page 60.

[9] Sagarra, Pablo, Ibid., Édition Kindle.

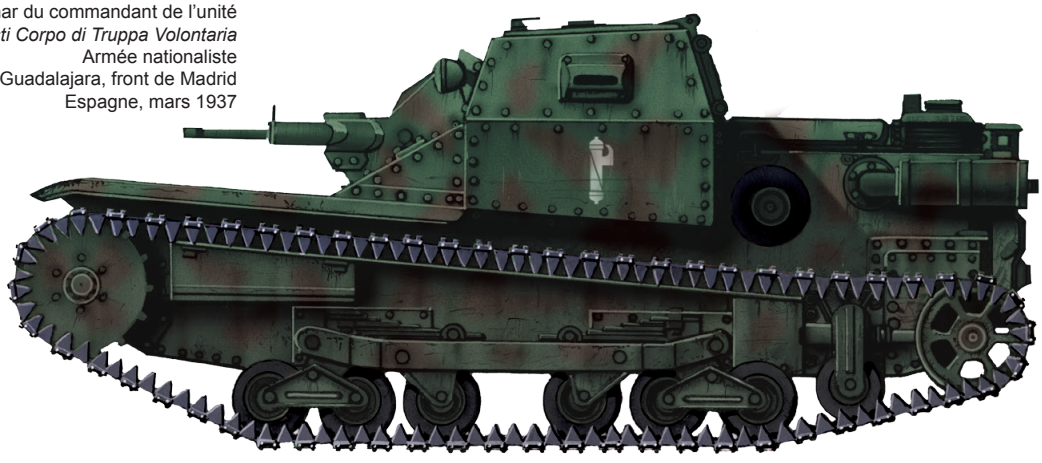
◀ Char T-26 modèle 1933 fourni par l'URSS à la République espagnole. Equipé d'un canon de 45 mm et d'une mitrailleuse DT, c'est de loin le meilleur blindé engagé pendant la guerre d'Espagne. Leur intervention lors de la bataille de Guadalajara sera déterminante pour repousser les rebelles. NAC

de la XI[e] brigade internationale de Hans Kahle, composée des bataillons « Edgar André », « Commune de Paris » et « Thälmann », et du bataillon Mangada dans ce secteur, a également joué un rôle primordial dans le retard pris par les Italiens. Pourtant, à la tombée de la nuit lorsque Nuovoloni ordonne la fin des opérations pour la journée, le front républicain semble disloqué de l'aveu même de Vicente Rojo qui commande la défense de Guadalajara [8], et la progression italienne importante puisqu'elle atteint plus de 30 km au point le plus éloigné. Pour endiguer l'avance du CTV et des franquistes, les Républicains continuent à recevoir des renforts dans la nuit du 9 au 10 mars puisque trois nouvelles brigades internationales de la 11[e] division commandée par Lister rejoignent le front. Les bataillons « Garibaldi », « André Marty » et « Dombrowski » font partis des renforts. Dans certains secteurs, les combats vont donc devenir fratricides entre Italiens. Enfin, la brigade mobile d'El Campesino et le reste des T-26B de la brigade Pavlov arrivent sur le front. Là encore l'absence d'attaque franquiste dans le secteur de la Jarama se fait sentir. Dans le même temps, le *5º Gruppo* de Francisci se rapproche de Brihuega sous le couvert de l'obscurité. À l'aube, il emporte la localité en capturant la garnison (5 officiers et 130 soldats républicains) ainsi que deux pièces Schneider de montagne de 70 mm [9]. Les Italiens occupent ainsi une tête de pont sur la Tajuna mais ne parviennent pas à investir les hauteurs sud de la rivière.

L'ENLISEMENT

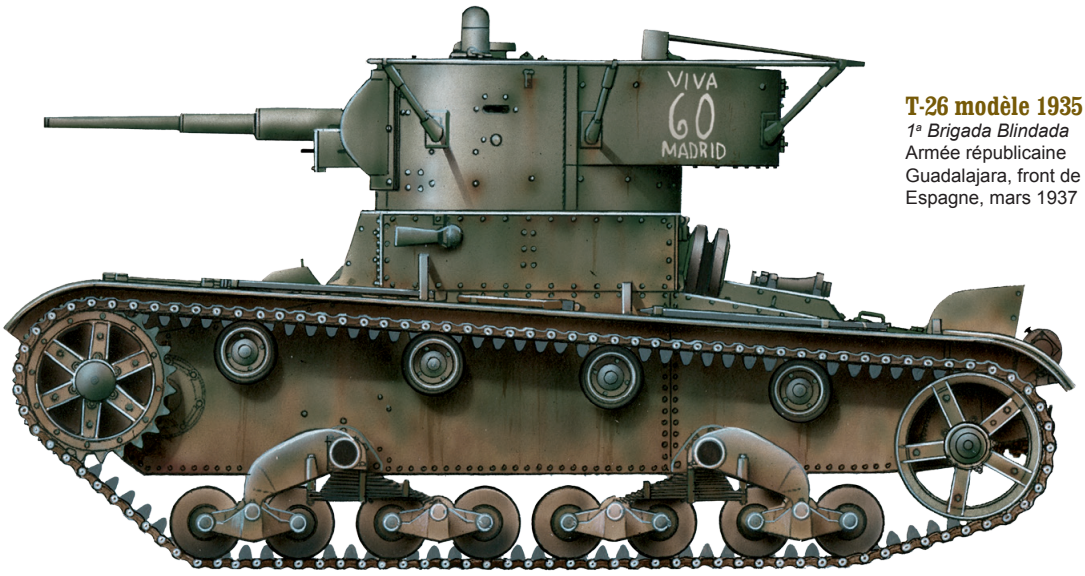
Le 10 mars, la *3ª Divisione* des Chemises Noires poursuit son offensive tandis que la *2ª Divisione* est placée en réserve. La division est toujours déployée en colonnes, l'une à gauche sur la route secondaire qui relie Brihuega à Torija, et l'autre à droite sur la route principale entre Madrid et Saragosse (la route de France). Roatta, qui n'a aucun renseignement au sujet de l'arrivée constante des renforts adverses, est convaincu qu'il peut poursuivre son offensive sans prendre de précaution particulière. Mais les deux colonnes sont très rapidement soumises à de violentes contre-attaques menées par les Républicains. La colonne de gauche est ainsi ralentie par l'action des bataillons « André Marty » et « Garibaldi » soutenus par des T-26B et trois batteries d'artillerie.

L3-35
Char du commandant de l'unité
Raggrupamento Carristi Corpo di Truppa Volontaria
Armée nationaliste
Guadalajara, front de Madrid
Espagne, mars 1937



La première confrontation entre frères ennemis italiens se produit à 5 km de Brihuega et fait l'objet d'un quiproquo lorsque les éléments fascistes tombent nez à nez avec les motocyclistes du bataillon « Garibaldi ». Aucun coup de feu n'est échangé car les Chemises Noires confondent les internationalistes avec les hommes de Nuvoloni et se contentent de demander leur chemin. Les brigadistes, surpris, ne font pas non plus usage de leurs armes. Le premier sang est versé un peu plus loin à proximité du Palacio de Ibarra. Là, les brigadistes mitraillent les tankettes de la « Fiamme Nere » et réalisent enfin qu'ils combattent d'autres Italiens. La colonne de droite, aux ordres de Martini, est quant à elle stoppée momentanément par les trois bataillons de la XI^e brigade internationale installés dans les bois qui dominent la « route de France ». Là aussi, les T-26B de Pavlov interviennent pour soutenir les brigadistes, mais ils sont repoussés par l'artillerie italienne. L'affrontement dans ce secteur se solde par d'importantes pertes de part et d'autre. Sur le flanc droit du CTV, la division Soria parvient quant à elle à s'emparer des villages de Miralrio, Bujalaro, Villanueva d'Argecilla et Jadraque. Une fois encore, la journée s'achève sans que l'aviation fasciste puisse intervenir à cause de la pluie qui détrempe les terrains d'aviation rebelles et interdit tout décollage. Le 11 mars, Roatta décide d'engager la *1ª Divisione CC.NN.* « Dio lo vuole » du général Rossi pour relever les unités engagées à Brihuega. Pendant ce temps, le *10º Gruppo* réussit enfin à s'emparer de Trijueque grâce au soutien des automitrailleuses des capitaines Paladini et Fortuna et inflige de lourdes pertes au bataillon « Thälmann ». De là, les Chemises Noires poursuivent leur avance jusqu'au kilomètre 78 de la route Madrid – Saragosse. Ce sera le point extrême de leur progression. Dans le même temps, les combats se poursuivent aux abords de Brihuega entre les bataillons de la XII^e brigade internationale et le *9º Gruppo* de Bulgarelli soutenu par la *540ª Bandiera* du groupe de Francisci. Au Palacio de Ibarra, les hommes du bataillon « Garibaldi » utilisent des haut-parleurs pour convaincre leurs « frères ennemis » de se rendre. Un avion républicain largue des tracts qui leur proposent 50 pesetas pour une « simple » reddition et le double s'ils se rendent avec leurs armes [10]. Dans la tête de pont de Tajuna, le *6º Gruppo* de Pittau est attaqué par la 14^e division anarchiste de Cipriano Mera. Dans la nuit du 11 au 12, le général Miaja crée le IV^e corps d'armée afin de regrouper sous le commandement unique du lieutenant-colonel Jurado les trois divisions d'infanterie (11^e, 12^e, 14^e), la brigade mobile, la 33^e brigade mixte, la

brigade de cavalerie de Jesus Hernandez et quatre bataillons de forteresse. Enfin, le colonel Lacalle est remplacé par l'italien Nino Nannetti à la tête de la 12^e division. Le 12 mars marque le début de la contre-offensive républicaine. Tout d'abord, l'aviation républicaine basée à Albacete aux ordres d'Hidalgo Cisneros attaque sans relâche avec près d'une centaine de chasseurs « Chato » et « Rata » et deux escadrilles de bombardiers Tupolev SB-2 « Katiousha » les unités motorisées du CTV embourbées autour de Brihuega. Au cours d'une de ses attaques, le chef d'état-major de Roatta, le général Luizzi, est tué. Il faut souligner que Cisneros bénéficie en plus de la présence du QG des forces aériennes soviétiques à Guadalajara pour le conseiller. À 12h20, après une brève préparation d'artillerie, les T-26B s'ébranlent ; parmi les équipages se trouve un officier russe, le capitaine « Pablito » qui n'est autre que



T-26 modèle 1935
1ª Brigada Blindada
Armée républicaine
Guadalajara, front de Madrid
Espagne, mars 1937

▲ Les Italiens du CTV perdront de nombreux hommes lors de la bataille de Guadalajara, dont certains seront prisonniers des Républicains comme ici. NAC

le futur maréchal de l'Union Soviétique Rodimtsev [11]. Les chars appuient les hommes de la XI[e] Brigade en direction de Trijueque pour en chasser les unités de la *3ª Divisione*. Au cours des combats, les Républicains capturent des soldats de la « Littorio » et font face à plusieurs CV 3/35 équipés de lance-flammes [12] aussitôt détruits par les chars soviétiques ; de plus, de nombreux camions sont immobilisés par la boue. Trijueque est repris grâce à un assaut à la baïonnette par les brigadistes. Dans le secteur de Brihuega, le bataillon « Garibaldi » s'empare du Palacio de Ibarra après d'âpres combats contre les Chemises noires. La présence de prisonniers de la « Littorio » permet au gouvernement républicain d'adresser à la Société des Nations dès le lendemain des témoignages de ces prisonniers et des documents capturés pour dénoncer « la présence d'unités militaires régulières de l'armée italienne en Espagne » en violation de l'article 10 de la Charte de la Société des Nations [13]. Au cours de la nuit du 12 au 13, puis tout au long de la journée du 13 mars, la « Littorio » relève définitivement la *2ª Divisione* tandis que la *1ª Divisione* relève la « Penne Nere ». Les Républicains poursuivent leurs contre-attaques locales et profitent du manque de coordination des unités italiennes dans les opérations de relève pour gagner du terrain. C'est ainsi qu'ils reprennent Trijueque, dont les Chemises Noires se sont tout simplement retirées. Dans le secteur de Brihuega, les fascistes conservent leurs positions malgré les pertes importantes subies la veille. Roatta de son côté a informé Rome que l'offensive sur Guadalajara était terminée car ses deux divisions de réserve sont alignées en première ligne et elles n'ont plus les moyens de percer le front républicain maintenant renforcé. Le front se stabilise donc et, du 14 au 17 mars les combats se limitent à de simples accrochages de part et d'autre.

[10] Thomas, Hugh, *The Spanish Civil War*, Modern Library, New York, 2012, page 582.

[11] Thomas, Hugh, Ibid., page 583.

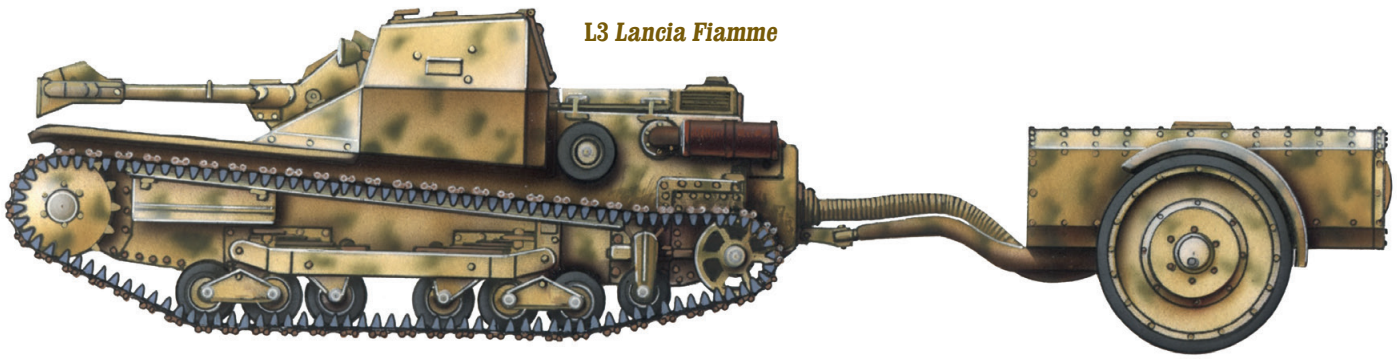
[12] Rodimtsev, A., *Bajo la Bandera*, Edit. Progreso, Moscou, 1981.

[13] Thomas, Hugh, Ibid., page 583.

◤ De nombreuses femmes combattent dans les rangs républicains. Ici, une volontaire ayant intégré le POUM, parti ouvrier marxiste. NAC

LA CONTRE-OFFENSIVE RÉPUBLICAINE

Le 15 mars, Roatta retrouve Franco à Salamanque pour discuter de la suite des opérations faute d'avoir obtenu du chef rebelle les renforts qu'il demandait la veille. Dès son arrivée, Franco se montre favorable à une reprise de l'offensive du CTV, au point d'estimer qu'elle est désormais fondamentale pour s'emparer de Madrid. Roatta quant à lui pense que les troupes italiennes doivent être retirées du front pour être utilisées ailleurs. Par ailleurs, il se plaint du manque d'initiative des troupes rebelles sur la Jarama. Faute d'accord entre les deux généraux, il est convenu de reprendre l'offensive à partir du 19 mars dans le secteur de Brihuega.



L3 *Lancia Fiamme*

▲ et ▼ Les miliciens républicains à Guadalajara sont souvent équipés de bric et de broc, certains n'étant armés que d'armes blanches ou d'armes individuelles légères. NAC

▲ L'artillerie joue un grand rôle lors de la guerre civile espagnole. Elle permet de désorganiser voire même de mettre en débandade des troupes républicaines parfois sans formation militaire. NAC

Dans le même temps, les Républicains ne restent pas l'arme au pied et préparent une contre-offensive pour reconquérir le terrain perdu depuis le 8. Le général Miaja, le commandant de l'Armée du Centre, insiste pour que Pavlov utilise sa brigade comme fer de lance de cette opération afin de rompre le front rebelle. Les Républicains disposent alors de trois divisions d'infanterie et des chars de Pavlov. Au cours de la réunion d'état-major du IVe corps le 17 mars, réunion à laquelle assistent Miaja et son chef d'état-major Rojo, il est convenu d'attaquer en créant un groupe de choc composé de la XIIe brigade internationale, la brigade mobile de la 11e division (Lister), la 70e brigade de la 14e division (Mera), le tout soutenu par 70 T-26B [14]. La XIIe brigade attaquera les positions italiennes de front, tandis que les hommes de Lister (70e brigade) attaqueront depuis l'est et ceux d'El Campesino depuis l'ouest.

Le 18 mars à l'aube, le *1º Battalon* de la 70e brigade s'infiltre dans les lignes fascistes en franchissant la Tajuna sur un pont du génie sous le couvert de la pénombre mais aussi du grésil qui tombe toute la matinée et retarde le déclenchement de la contre-offensive. Les brigadistes occupent la côte Pradideras qui domine Brihuega. À 13h30, la météo s'améliore. Alors que Roatta est retourné à Salamanque pour tenter de convaincre Franco d'abandonner l'idée d'offensive, ce sont les avions républicains (80 appareils) qui annoncent la reprise des combats en bombardant les positions rebelles. Après cette attaque, le groupe de choc s'ébranle enfin sous couvert d'un puissant barrage d'artillerie. Mera profite de la tête de pont occupée par le *1e Battalon* pour faire traverser la Tajuna à la 65e brigade afin de s'emparer de Brihuega. Faute d'armement antichar, les Chemises Noires tentent sans grand résultat d'utiliser leur artillerie de campagne pour stopper les T-26B. Ils sont également pris sous le feu dévastateur des troupes qui occupent la cote Pradideras. Rapidement, les fascistes comprennent qu'ils risquent d'être encerclés par les troupes républicaines et abandonnent leurs positions sans prendre le temps de détruire le pont sur la Tajuna pour couvrir leur retraite. Le *6º Gruppo* de la « Fiamme Nere » s'effondre sous l'assaut des Républicains. Le colonel Frezza du *1º Gruppo* est tué lors de l'attaque ce qui entraîne la désorganisation complète de son régiment qui en moins d'une heure est mis en déroute. Pour éviter d'être pris de flanc, le *2º Gruppo* de la « Dio lo vuole » du colonel Salvi se replie à l'ouest de Brihuega, mais, malgré cette manœuvre, le flanc gauche fasciste est en l'air et la ville tombe entre les mains des hommes de Cipriano Mera. La « Littorio » reçoit à son tour de se replier, non sans avoir tenté dans un premier temps de contre-attaquer avec le soutien de son artillerie. Au lieu d'un repli organisé, les fascistes pris de panique, refluent en désordre abandonnant parfois derrière de nombreux équipements.

Le 19 mars, les Républicains poursuivent les troupes du CTV en pleine retraite et s'emparent de Masegoso, Gajanejos et Villaviciosa. Sur le flanc droit des rebelles, la division Soria parvient par contre à repousser les assauts républicains sur Padilla de Hita et Copernal jusqu'au lendemain, mais elle reçoit finalement elle aussi l'ordre de se replier et Moscardo doit abandonner le secteur de Muduex et Utande. Le 21, les combats se poursuivent autour de Cogollor et Hontanares où cette fois les fascistes parviennent à stopper les Républicains grâce à l'action héroïque des hommes de la « Littorio ». Leurs opposants, désorganisés après quatre jours de combats acharnés, ne sont pas en mesure de poursuivre les divisions italiennes. Par ailleurs, l'intervention de la *III Brigade* de la division Soria, jusqu'alors maintenue en réserve, permet de stopper la contre-offensive républicaine. La ligne de front se stabilise définitivement le 23 mars sur la ligne Valdearenas-Ledanca-Hontanares.

LA PREMIÈRE DÉFAITE DU FASCISME

À l'issue de la bataille, le CTV déplore 1 400 morts, 500 disparus (parmi lesquels une majorité de prisonniers) et 4 500 blessés. Les fascistes ont également laissé 35 pièces d'artillerie, 85 mitrailleuses et 67 véhicules aux mains des Républicains. Si les pertes républicaines sont encore plus élevées avec 2 000 morts, 4 000 blessés et 400 prisonniers, la bataille de Guadalajara reste un échec sanglant pour les troupes de Mussolini. Tout le terrain conquis au cours des premiers jours de combat doit être abandonné et le CTV est contraint de se replier quasiment sur ses bases de départ. Pour Mussolini, Guadalajara est une humiliation retentissante et un coup d'arrêt à l'autonomie du CTV pour le reste de la guerre. Franco obtiendra ainsi la dilution de chaque division dans des corps d'armée rebelles auprès desquels les Chemises Noires feront honneur à leur drapeau jusqu'à la fin du conflit. La préparation de l'offensive a été lamentable. Les chefs de bataillons fascistes n'avaient pas de cartes de la région et Roatta lui-même ne possédait qu'une simple carte Michelin au 1/400 000e [15] ! Personne n'a pris en compte le facteur météorologique qui risquait de priver les rebelles et leurs alliés du soutien de l'aviation clouée au sol sur des terrains détrempés par la pluie. De même, aucun moyen antiaérien n'était disponible pour protéger l'avancée des troupes contre l'intervention de l'aviation républicaine. Bref, au lieu d'être la démonstration de la « guerra celere » voulue par Mussolini, la bataille de Guadalajara s'est transformée en contre-exemple presque parfait.

Les Républicains quant à eux ont remporté un succès retentissant. Néanmoins, l'*EPR* s'est montrée incapable de pousser son avantage et de poursuivre les fascistes l'épée dans les reins, faute de réserves. S'ils ont su parfaitement organiser une bonne coopération interarmes en posture défensive, les Républicains manquent d'esprit offensif et passent à côté d'une occasion majeure d'exploiter leur indéniable victoire. En tout cas, Ernst Hemingway, arrivé en Espagne le 16 mars [16], ne manquera pas de

leur donner une audience internationale en écrivant un article épique des combats pour la reconquête de Brihuega, paru dans le *New York Times* du 29 mars 1937. Cette bataille contribuera également à démontrer les qualités combattantes des brigades internationales et en particulier des italiens du bataillon « Garibaldi », essentiellement composé de communistes en exil qui ont pris l'ascendant sur leurs frères ennemis. Enfin, la présence de nombreux officiers soviétiques a joué un rôle déterminant dans la conduite des opérations où, à l'inverse des fascistes, ils ont su mettre en œuvre une véritable coopération interarmes moderne notamment dans l'emploi du couple chars et avions. Il n'est donc pas surprenant que les noms de Pavlov, Rodimtsev, Malinovski ou encore Smushkevitch pour l'aviation ressurgiront quelques années plus tard comme « Héros » et/ou maréchaux de l'Union Soviétique [17]. ■

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Rodimtsev (A.), *Bajo la Bandera*, Edit. Progreso, Moscou, 1981
- Aznar (M.), *Historia militar de la guerra de Espana, tomo II*
- Coverdale (J.)., *The Battle of Guadalajara, 8-22 March 1937* in Journal of Contemporary History, vol.9, n°1
- Thomas (H.), *The Spanish Civil War*, Modern Library, New York, 2012
- Sagarra (P.), *Grandes batallas de la Guerra Civil (Historia siglo XX) (Spanish Edition)* La Esfera, Édition Kindle.

▲ Autre groupe de tankettes L3 italiennes. Avec deux hommes d'équipage et un armement d'une ou deux mitrailleuses, ces engins sont efficaces contre l'infanterie mais ils n'ont aucune chance face aux T-26 modèle 1933 républicains. DR

[14] Sagarra, Pablo, Ibid., Édition Kindle.

[15] Thomas, Hugh, Ibid., page 586.

[16] Ibid., page 585.

[17] Ibid., page 586.

◀ Le 6 juin 1939, le CTV est accueilli triomphalement à Naples alors que la guerre d'Espagne vient de s'achever par la victoire des rebelles. Malgré la cuisante défaite de Guadalajara, l'Italie de Mussolini aura été le principal allié des putschistes tout au long du conflit. NAC

KIELCE LISSOW JANVIER 1945

Malgré le lourd tribut prélevé par les efficaces canons d'assaut et chasseurs de chars allemands embusqués (ici un *StuG. III Ausf. G* de début de production) le règne des *Panzer* a définitivement vécu en 1944-45.
Archives Caraktère

QUAND LES *PANZER* TENTENT D'ENDIGUER LA MARÉE

Achever la guerre en 45 jours. C'est l'ambition du commandement soviétique lorsque le 12 janvier 1945 - avec une semaine d'avance sur la date initialement prévue afin de soulager les Occidentaux engagés dans les Ardennes - est déclenchée la gigantesque offensive Vistule – Oder. Avec son flanc droit en Prusse-Orientale et son flanc gauche en Hongrie, l'offensive d'hiver soviétique met en œuvre un total de 5 fronts, 35 armées, 250 divisions et 4 millions d'hommes.

Par Vincent Bernard

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

À eux seuls, le 1er front biélorusse de Joukov et le 1er front ukrainien de Koniev, les deux principaux poings blindés et mécanisés de cette gigantesque ruée hivernale, alignent 2,2 millions d'hommes, 7000 chars et canons d'assaut, 163 divisions, 33 000 tubes d'artillerie et mortiers, 2 200 lance-roquettes multiples « Katioucha », sous la couverture de 5 000 avions s'apprêtant à submerger les deux groupes d'armées allemands protégeant les frontières orientales du *Reich* « millénaire ». Mais en dépit de ces moyens, les prévisions de Moscou quand à la résistance de la *Wehrmacht* vont s'avérer optimistes. Le bond effectué par les armées soviétiques au cours des deux premières semaines de la bataille ne s'avèrent pas moins spectaculaires.

Le premier front à être engagé est celui de Koniev, massé dans la tête de pont de Sandomierz depuis l'été 1944 et qui depuis accumule ravitaillement et matériel dans la perspective de faire exploser les défenses de la *4. Panzerarmee* qui lui fait face. Les 12 et 13 janvier sont des journées critiques : pour Koniev, il s'agit de percer le plus rapidement et le plus brutalement possible les lignes allemandes pour exploiter les brèches en direction de la Silésie. Pour l'*OKH*, c'est la dernière chance de contre-attaquer avec les maigres réserves de Panzer encore en état de le faire afin d'infliger les plus lourdes pertes possibles à l'Armée rouge et d'entraver son offensive avant que, selon le mot de Guderian, l'*Ostfront* ne s'effondre totalement tel un « château de cartes ». La rencontre décisive entre les pointes blindées soviétiques et la dernière « Feuer Brigade » encore capable de les arrêter se déroule autour de la ville polonaise de Kielce, et tout particulièrement d'un village au sud-est baptisé Lissow (ou Lisow). Elle va constituer l'une des plus importantes, et l'un des dernières, grande bataille mobile de chars de la guerre.

▲ Lance-roquettes multiple BM-13 « Katiouchas », armes de saturations et de rupture imprécises mais redoutablement efficaces par la densité de feu délivrée en quelques secondes et l'oppressante « musique » accompagnant chaque tir. DR

▼ Si l'image des « vagues » inombrables d'infanterie soviétique jetées sans discernement sur l'ennemi appartiennent largement au mythe, l'infanterie puissamment appuyée par l'artillerie est l'arme de percée par excellence de l'Armée rouge, les réserves blindées étant chargées de s'engouffrer dans les brèches et de les exploiter. DR

SANDOMIERZ – SILÉSIE : L'HEURE H

12 janvier 1945. Il est 05h00 et c'est à peine si l'on devine l'aube qui s'apprête à poindre sur la campagne polonaise et la tête de pont de Sandomierz-Baranov constituée et tenue l'été précédent face à toutes les contre-attaques allemandes sur la rive occidentale de la Vistule. Le 1er Front d'Ukraine du Maréchal Ivan Stepanovitch Koniev y est à pied d'œuvre, alignant dix armées pour ce qui constitue l'offensive Sandomierz-Silésie, partie de Vistule-Oder et visant à un bond de plusieurs centaines de kilomètres vers l'ouest. Trois axes sont prévus : au sud, en direction de Cracovie ; au nord, en direction de la région de Lodz ; au centre enfin, en direction de Breslau et du bassin de la Haute-Silésie.

▲ Les offensives de 1945 voient une concentration encore jamais vue d'artillerie lourde pour briser le front et jeter dans les brèches les forces blindées. Ici de redoutables canons-obusiers ML-20 de 152 mm dont la portée maximale est 20 km. Archives Caraktère

Pour ce faire, derrière les armées combinées, dont l'assaut puissamment appuyé par l'artillerie doit ouvrir immédiatement des brèches dans le dispositif ennemi, sont tapis deux outils d'exploitation redoutables : la 3e armée de chars de la Garde du général Pavel Semyonovitch Rybalko, et la 4e armée de chars du général Dmitri Danilovitch Leliouchenko, alignant chacune près de 50 000 hommes. À ceux-là s'ajoute un millier de blindés de combat, essentiellement des chars T-34/85 mais aussi de redoutables canons d'assaut SU-100 et SU-152 ainsi que quelques précieux exemplaire du redoutable nouveau né des arsenaux de l'Armée rouge, le Iosip Stalin 2, ou IS 2 (JS 2 pour les occidentaux), chars lourds de 46 tonnes armés d'une pièce de 122mm et aptes – en principe - à affronter directement n'importe quel blindé allemand jusqu'aux plus lourds. À chacune de ces unités est attribué en outre un échelon spécial de transport de 600 camions devant assurer le ravitaillement en carburant et munitions au plus près du front afin de conserver le rythme de l'offensive. Ces armées, directement à la main du commandant de front, sont chargées sur un ordre de se jeter en avant pour exploiter dans la profondeur toute brèche créée par le premier échelon d'assaut sans se soucier des poches de résistance sur leurs flancs ou leurs arrières. Le « nettoyage » est confié aux deuxième et troisième vagues. Cet art opératif soviétique - on serait presque tenté d'évoquer plutôt une « science opérative » basée, nonobstant l'adaptation immédiate aux évolutions de la bataille, sur une planification quantitative rigoureuse plus que sur l'inspiration du moment – va être pleinement utilisé jusqu'à la fin de la guerre.

Depuis plusieurs jours, tout au long des lignes allemandes de la *4. Panzerarmee*, on sait parfaitement qu'une offensive soviétique est imminente, tant les signes avant-coureurs se sont accumulés. Toutes les précautions possibles ont été prises sur le front et en retrait des lignes, les réserves tactiques sont en alerte et positionnées pour contre-attaquer à la première percée ennemie. Mais ce qui s'abat alors sur les premières lignes de *Landser* défie tout ce qu'on avait vu jusque là. Soudain, affût contre affût, des centaines, des milliers de pièces d'artillerie – 300 au kilomètre dans les secteurs critiques - se mettent à cracher simultanément un ouragan d'acier qui déchire la nuit agonisante et dévaste tout sur son passage. Précisément 27 minutes plus tard, l'orage cesse aussi brutalement qu'il avait commencé. Dans les premières lignes allemandes ravagées on relève la tête, hagard. Les ordres fusent pour prendre position et recevoir l'assaut ennemi, qui pourtant ne vient pas. Et pour cause, il ne s'agit là que de la première phase d'une préparation d'artillerie en deux temps savamment calculée non seulement pour écraser les premières lignes, mais rompre les communications et disloquer son dispositif en profondeur. À 09h30, aussi soudainement que précédemment, l'orage d'acier se rallume et ravage méthodiquement la profondeur de la ligne de résistance principale sur plus de 20 kilomètres, prenant particulièrement pour cible les centres de commandement identifiés. Cette fois, les tirs se prolongent pendant plus d'une heure et demie, prenant par surprise un dispositif en plein positionnement défensif tout en laissant ouverts des couloirs de 150 mètres de large pour les colonnes d'assaut. Les pertes sont énormes pour la *4. Panzerarmee* presque entièrement paralysée sur l'ensemble de son front, avant-postes anéantis, premières lignes écrasées, communications coupées. Sandomierz - Silésie a commencé.

OBJECTIF KIELCE

Le plan d'attaque et la préparation d'artillerie sont d'une redoutable efficacité, donnant corps à la prophétie de Guderian évoquant quelques temps plus tôt le front de

▼ Trois ans après l'invasion traumatisante de la « Mère Patrie » par la *Wehrmacht*, l'Armée rouge approche des frontières du « Reich millénaire » en balayant les derniers pans du glacis des premières conquêtes hitlériennes. RIA-Novosti

l'Est comme un « château de cartes » prêt à s'effondrer. Il ne faut en effet que quelques heures dans la matinée du 12 janvier pour voir se dessiner les brèches attendues dans les défenses étirées des divisions du *XLVIII. Panzerkorps* (qui n'a de « Panzer » que le nom) tenant le secteur nord de la tête de pont de Sandomierz. Dès la fin de la matinée, le général Poukhov commandant la 13e armée et dont les colonnes ont pénétré de plus de 10 kilomètres dans les lignes ennemies, peut rendre compte d'une situation favorable pour une exploitation immédiate en direction de la ville de Kielce, autour de laquelle les renseignements soviétiques situent les réserves mobiles allemandes. À 13h50, le général Lelioutchenko reçoit de Koniev les dernières instructions pour mettre en marche sa 4e armée de chars, discrètement concentrée au cours de la nuit précédente et à la faveur de l'obscurité à quelques kilomètres du front d'attaque. Celle-ci est articulée autour de deux puissants corps blindés et mécanisés : le 10e corps de chars de la Garde « Ouralsky » [1] du général Chuprov d'une part, avec pour composante blindée les 61e, 62e et 63e brigades de chars de la Garde (212 T-34/85), trois régiments de canons d'assaut (62 SU-76, SU-100 et SU-152), ainsi que les 21 JS 2 du 72e régiments de chars lourds de la Garde ; le 6e corps mécanisé de la Garde d'autre part, fortement doté en infanterie portée avec environ 300 blindés dont là encore une vingtaine de JS-2 du 28e régiment lourd. S'ajoutent à cela les formations d'armée à la disposition directe de Lelioutchenko, à commencer par les JS 2 du 13e régiment lourd de la Garde et les T-34 de la 93e brigade blindée indépendante. Il est à peine 14h00 que les colonnes blindées soviétiques s'ébranlent plein ouest, le long des itinéraires définis, 6e corps à droite, 10e corps à gauche et 93e brigade indépendante assurant la liaison au centre. La 4e armée est flanquée au sud par la progression de Rybalko et de sa 3e armée de chars de la Garde, et au nord par le 25e corps de chars rattaché à la 13e armée de la Garde. En fin d'après-midi, à l'exception de quelques combats sporadiques avec des résidus d'infanterie désorientés, la progression atteint une vingtaine de kilomètre et la ligne principale de résistance allemande est irrémédiablement crevée. L'avance s'infléchit désormais vers le nord-ouest en direction de Kielce et du cours de la rivière Nida, coupure importante qu'il faut franchir le plus rapidement possible…

[1] Devant son nom à sa naissance comme 30e corps de chars volontaire de l'Oural, formé en 1942 et entièrement financé, soldes et matériels, par les ouvriers de l'Oural.

UNE BATAILLE DE RENCONTRE

En face, pour le général Harpe, commandant la *Heeresgruppe A* (ex-*Heeresgruppe Nord-Ukraine*) et le général Gräser, patron de la *4. Panzerarmee*, la situation reste confuse toute la journée mais apparaît à tous égards rapidement compromise. La contre-offensive des Ardennes en décembre, doublée de celle de Hongrie depuis le 1er janvier, a ponctionné l'essentiel des réserves blindées disponibles et ce d'autant qu'on attend également une puissante offensive dans la région de Varsovie et sur le front de Prusse-Orientale. En guise de réserve opérationnelle, il ne reste dans ce secteur que le *XXIV. Panzerkorps* du général Nehring, formation certes solide comprenant entre 250 à 350 blindés avec d'abord les *16.* et *17. Panzerdivisionen,* ainsi que la *20. Panzer-Grenadier-Division*, toutes ayant généreusement engagées dans la tête de pont de Sandomierz au cours de l'été 1944. Surtout, l'ensemble est renforcé de la puissante *schwere Panzer-Abteilung 424*, formation de chars lourds bâtie sur les restes de la « 501 » étrillée quelques mois plus tôt. *La schwere Panzer-Abteilung 424* est formée en tant que telle seulement en décembre 1944 et a reçu notamment le renfort de 11 Tiger I restant à la *schwere-Panzer-Abteilung 509*. Début janvier 1945, elle est encore placée sous les ordres du Major Saemisch, dernier « patron » de la « 501 » après le désastre de Sandomierz en août 1944, et aligne un nombre incertain de « fauves » sans que les diverses sources et récits ne parviennent à s'accorder.

▼ L'échec du JS-1 laisse au JS-2 de 46 tonnes le rôle de char lourd de l'Armée rouge au cours des derniers mois de la guerre. Sa pièce de 122 mm affiche une cadence relativement faible mais sa puissance « assome » littéralement les équipages visés.
Archives Caraktère

Certains accordent pas moins de 72 lourds dont 54 Tiger I et 18 Tiger II, arguant d'un renfort de *Panzer VI Ausf. E* reçu de la « 509 ». D'autres évoquent une force équilibrée de 52 engins avec 29 Tiger I et 23 Tiger II, et certains auteurs enfin se contentent d'attribuer à l'unité la dotation « réglementaire » de 45 *Panzer VI Ausf. B*.

Quoi qu'il en soit, il s'agit là d'une force de frappe tactique redoutable dans le cadre d'une contre-attaque. Problème, le dispositif dont le déploiement est soumis à l'approbation de l'*OKH* est positionné trop près de la ligne principale de résistance et subit déjà des pertes lors de la préparation d'artillerie soviétique. En outre, la « 424 » souffre des tares récurrentes des formations de « lourds », lesquels connaissent de nombreux ennuis mécaniques et des problèmes d'approvisionnement. Enfin, personne n'imaginait une percée aussi rapide des défenses préparées depuis des mois. Lorsque, dans la soirée, les pointes blindées soviétiques sont annoncées à quelques kilomètres de Kielce, et que le *Heeresgruppe A* transmet l'ordre de déployer le *XXIV. Panzerkorps* au sud de Kielce en vue d'une contre-attaque contre les pointes avancées, il est déjà bien tard pour échafauder un plan coordonné, d'autant que les communications de Nehring avec ses unités subordonnées sont particulièrement difficiles. Dans la nuit, la *16. Panzerdivision* de von Müller défile au sud de Kielce avec à sa droite la *20. Panzergrenadier-Division*, au total une centaine de Panzer et de canons d'assaut. Au sud-est en direction de Maleszowa avance la *17. Panzerdivision*, flanquée à gauche par la « 424 » progressant quant à elle, difficilement, vers le village de Lissow. Sans que nul ne l'ait anticipé, la matinée du 13 janvier voit un engagement de rencontre généralisé entre les formations du *XXIV. Panzerkorps* en plein redéploiement et les colonnes « montantes » de la 4e armée de chars, tout particulièrement du 10e corps de chars de la Garde. Inaugurant cette série de combats violents, il est à peine 05h30 à Malesowa lorsque des éléments avancés de la 63e brigade de chars de la Garde (colonel Fomichev) avec une compagnie de T-34 se heurtent de plein fouet à un *Kampfgruppe* de la *17. Panzerdivision* comprenant une douzaine de blindés et engagent les premiers duels dans la neige. Plusieurs chars sont rapidement mis hors de combat de chaque côté mais les renforts soviétiques, notamment la 61e brigade du colonel Joukov permettent bientôt de s'emparer du village et de laisser des éléments au contact des poches de résistance alentours tout en reprenant la progression vers l'ouest. L'engagement de Malesowa aura coûté une dizaine de blindés aux Allemands, une vingtaine aux Soviétiques. Des renseignements indiquent bientôt que les Allemands sont également présents en force à Lissow, à quelques kilomètres au nord-ouest sur la route de Kielce. Soucieux de ne pas laisser freiner sa progression ni moins encore surgir une menace mortelle sur son flanc, Joukov, embarqué dans un bus réquisitionné, choisit sans attendre l'assentiment du

général Chuprov de foncer afin de sécuriser la position en scindant ses forces : tout en protégeant sa gauche vers Minoskowice, il jette en direction de Lissow le gros de ses troupes, soit une quarantaine de ses T-34 sur le glacis desquels ont pris place deux compagnies de fusiliers avec mitrailleuses et mortiers afin de disperser l'ennemi avant qu'il ne soit en force. Avant l'aube, une reconnaissance de la compagnie du lieutenant Pobedinski rapporte la présence d'une forte colonne de 70 Panzer défilant depuis l'ouest. Joukov, conscient du danger, ordonne prudemment à ses T-34 de rester tapis dans les bois et de laisser passer l'orage. Ce n'est que vers 09h00 que l'ordre est donné de faire irruption à Lissow. L'effet est immédiat et l'assaut sème la panique dans les rangs de la petite garnison qui s'avère être des éléments de la *168. Infanterie-Division* [2] lesquels, se croyant couverts par la position de Malesowa et par la contre-offensive du *XXIV. Panzerkorps* en cours, ne s'attendaient certainement pas voir surgir des dizaines de T-34. Lissow est rapidement capturé et hâtivement mis en défense en attendant mieux, laissant entre les mains de la 61e brigade une quarantaine de prisonniers dont un commandant d'artillerie divisionnaire, ainsi qu'un joli butin comprenant plusieurs véhicules abandonnés, un grand nombre de munitions et deux canons antichars . Tout débouché de Lissow est cependant impossible avec des moyens si réduits face à ce qui apparaît comme le déploiement de plusieurs divisions allemandes. Averti de son côté de la manœuvre d'ensemble allemande par des reconnaissances aériennes, Lelioutchenko décide d'ailleurs de lâcher le second échelon du 10e corps de chars de la Garde dans le couloir menacé au sud de Kielce. L'offensive arrive à un point critique : contre-attaquée sur son flanc et engluée dans une bataille de positions, la 4e armée de chars pourrait voir son élan totalement arrêté et ses pointes blindées mises en danger. C'est à Lissow, en grande partie, que cette question là va être résolue.

[2] D'autres récits évoquent des éléments de la *17. Panzerdivision*.

◀ À gauche, en haut :
Le blindage vertical du Tiger I limite son efficacité, révèlant son origine d'avant guerre, le projet remontant à 1937 ayant été mis en sommeil jusqu'en 1941.
CEGES#566226

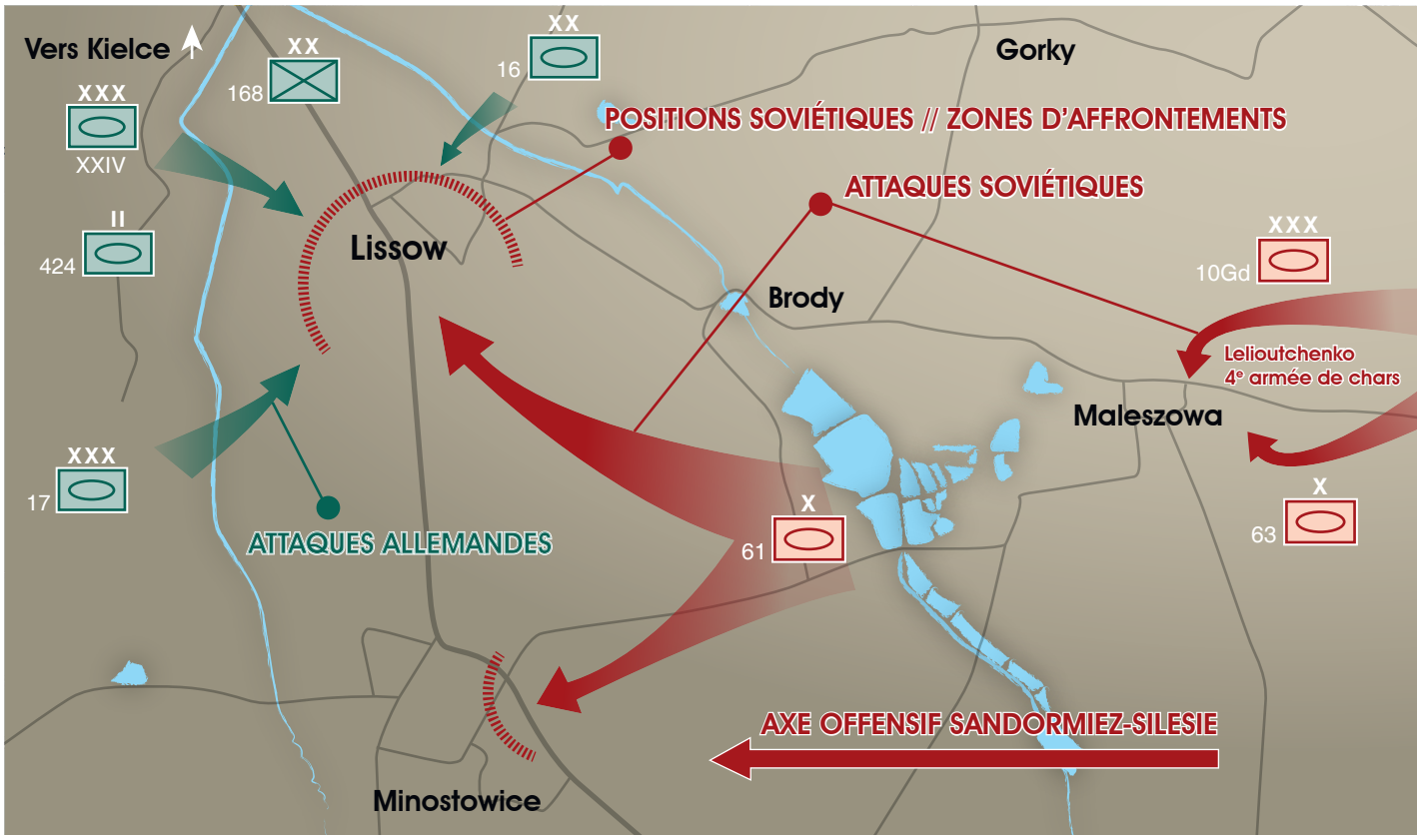
◣ À gauche, en bas :
Engagés par double paires se couvrant mutuellement et protégées par de l'infanterie montée sur les glacis, les JS-2 jouent un rôle important dans les combats urbains, et tout particulièrement à Berlin, marquant les grandes offensives de la dernière année de la guerre.
RIA-Novosti

▼ À mesure que les pertes s'accumulent, les bataillons de *Panzer* lourds troqueront leurs Tiger I contre le plus lourd et moderne Tiger II, extrêmement puissant et bien protégé mais souffrant lui aussi de défauts de mobilité et de fiabilité endémiques. Ici un char de commandement Befehltiger.
Archives Caraktère

CARNAGE À LISSOW

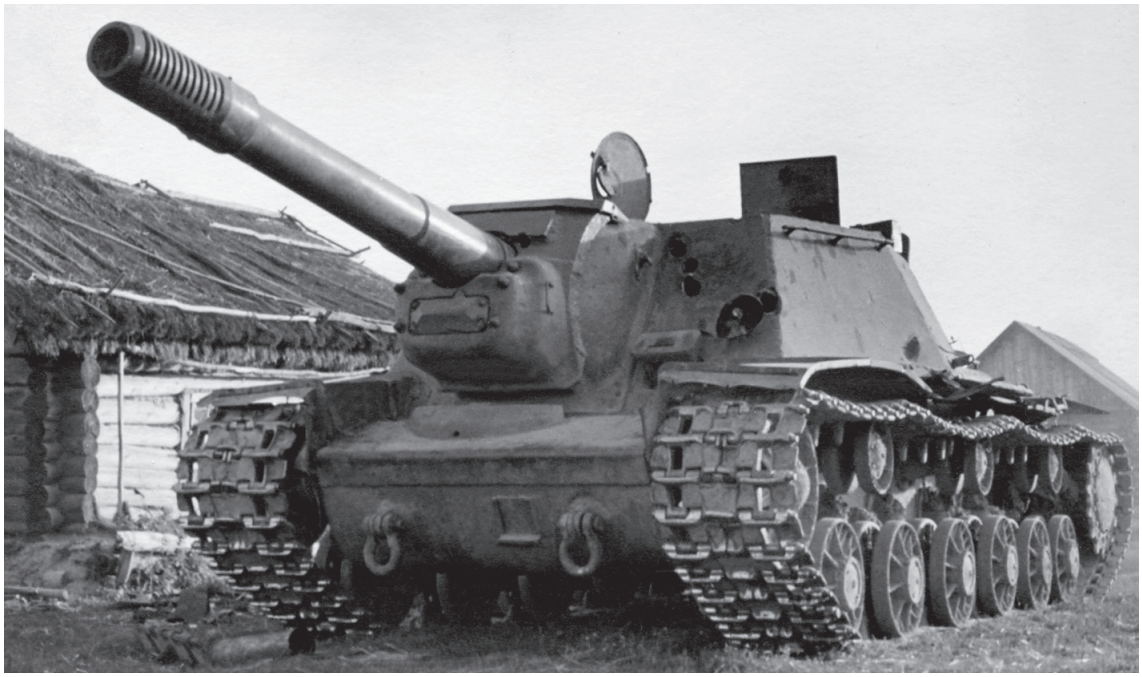
Une heure à peine après l'irruption de la 61e brigade à Lissow, un intense bombardement d'artillerie s'abat sur les positions de Joukov. Heureusement peu efficace, faute sans doute de renseignement précis, l'orage précède une une première contre-attaque allemande tentant de reprendre la position, la première d'une longue journée. Joukov a à peine le temps de faire évacuer les habitants qu'un bataillon d'infanterie allemand accompagné et couvert par le feu de 17 Tiger I débouche bientôt à proximité des positions de la compagnie Markov par le sud et le secteur du cimetière. Ce qu'ignorent les défenseurs c'est qu'il n'y a là qu'une fraction des « lourds » allemands désignés pour l'attaque. Comme très souvent, plusieurs n'ont pas résisté à la marche d'approche et se sont arrêtés sur panne mécanique. Reste que la menace est mortelle et que les moyens de Joukov sont encore limités. « Tenez bon, il faut défendre la position à tout prix » transmet l'officier. Embusqués derrière les bâtiments, les T-34 se gardent bien d'ouvrir le feu prématurément et c'est à 150 mètres à peine qu'ils déchaînent leurs feux croisés, mettant immédiatement hors jeu quatre « fauves » frappés de flanc, et incitant les autres engins à se replier. Le Tiger n°332 tentant de prendre en remorque un congénère s'enlise à son tour et doit être saboté par son équipage, de même que plusieurs autres tombés en panne trop près de Lissow pour pouvoir être récupérés sans risque. Ce n'est là que le premier d'une douzaine d'assauts décousus qui, depuis le sud, l'ouest ou le nord, tentent d'ébranler les défenses soviétiques se renforçant au fil des heures.

CARTE GÉNÉRALE DES OPÉRATIONS CONTRE LISSOW // 12-13 JANVIER 1945



Outre les T-34/85 de la 61e brigade, quelques JS-2 du 72e régiment de chars lourds viennent selon certaines sources s'embusquer autour du village, sans doute pas plus d'une compagnie puisque le gros de l'unité est alors déjà engagé plus au sud contre des éléments de la *17. Panzerdivision*. En outre, des positions antichars sont peu à peu aménagées partout autour et à l'intérieur même de la localité, d'abord avec des pièces de 76,2 mm de l'un des bataillons du 426e régiment antichars léger de la Garde et, peut-être, au cours de la journée, quelques SU-100 détachés du 425e régiment de canons d'assaut. En face, c'est l'ensemble de la *Schwere Panzer-Abteilung 424* qui est bientôt à pied d'œuvre avec plusieurs dizaines de Tiger I et II, ainsi que des éléments de la *168. Infanterie-Division* et de la *16. Panzer-Division*, dont une compagnie de Panther. La seconde tentative allemande met en jeu une quinzaine de Tiger et autant de Tiger II de la « 424 », appuyés par une batterie de lance-roquettes Nebelwerfer. Une fois encore, l'assaut est refoulé, malgré des pertes sensibles, grâce en particulier à la mobilité des pelotons de T-34 changeant continuellement de position pour éviter la confrontation frontale avec les lourds allemands beaucoup plus lents et toujours sujets à de fréquentes pannes de transmission. L'après-midi voit l'apparition en appui d'un groupement de Panther du *Panzer-Regiment 2* attaquant du Nord, sans plus de résultats qu'un accroissement continu des pertes de part et d'autres. À ce « jeu » du chat et de la souris, la compagnie du lieutenant Verteletski se distingue particulièrement par une remarquable coordination d'équipe et un sens de la manœuvre qui lui vaudra, en fin de journée, la mise hors de combat d'une demi-douzaine de « fauves » [3] grâce à des tirs à courte distance. Si la garnison tient, ce n'est pas sans sueurs froides néanmoins. Le Tiger II n°111 du *Leutnant* Oberbracht attaquant par le sud, et d'abord pris pour un Panther par ses vis à vis soviétiques, se fraie ainsi un passage jusqu'aux

[3] Les « palmarès » tactiques sont, pour ces engagements comme pour les autres sur l'*Ostfront*, sujets à caution non seulement du fait des propagandes respectives gonflant les résultats, mais aussi par les modes différenciés de comptabilité entre Allemands et Soviétiques et par les conditions tactiques. Ainsi, tel char simplement touché sera compté par les uns, ou tel autre mis hors de combat mais récupéré et réparé n'apparaitra pas dans les pertes. Il va sans dire par exemple que le vainqueur restant maitre du terrain récupèrera beaucoup plus aisément son matériel dont il pourra remettre tout ou partie en état.



◀ Avec ses 46 tonnes, son blindage atteignant 75 mm et sa pièce ML-20S de 152 mm, le « chasseur de fauves » SU-152 équipe les régiments de canons automoteurs lourds de l'Armée rouge rattachés aux différents fronts et armées.
Archives Caraktère

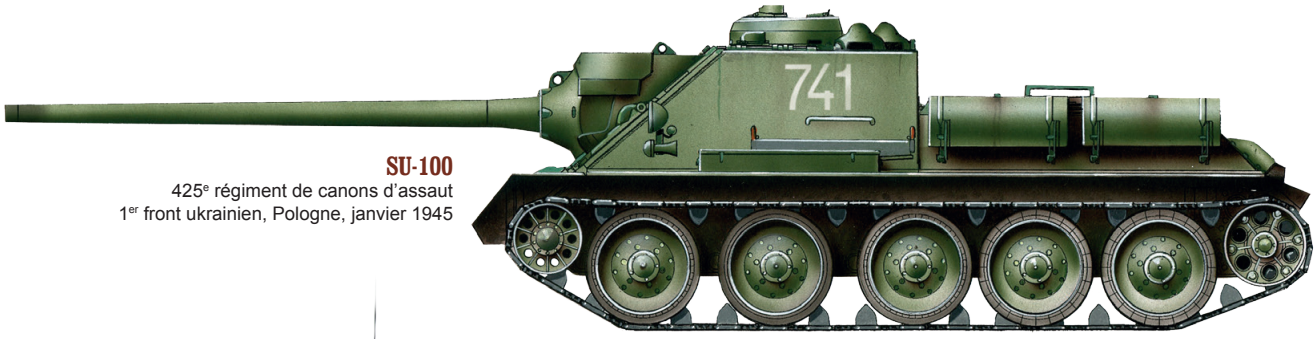
◣ À gauche, en bas :
Redoutables et craints de leurs adversaires, mortels à longue distance, les Tiger I se révèlent peu mobiles et d'une fiabilité insuffisante. Les tankistes soviétiques développent, comme leurs « collègues » occidentaux, des tactiques de contournement souvent efficaces.
CEGES#566126

▼ Un *Landser* examine les énormes obus d'un canon automoteur SU-152 capturé. Monté sur chassis de char KV, il est supplanté par l'ISU-152, disposant de la même arme en casemate mais sur chassis de JS-2.
Archives Caraktère

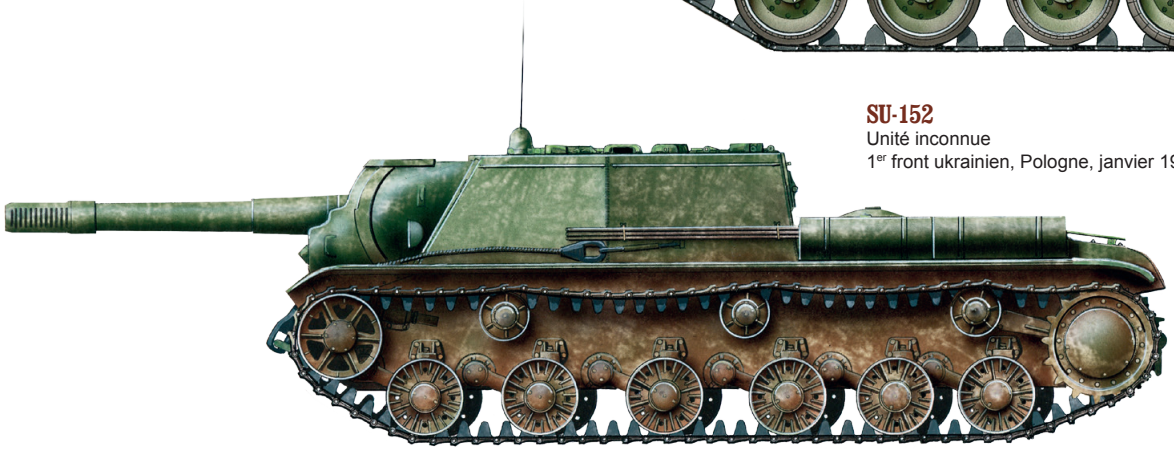
abords du village pulvérisant plusieurs T-34 sur sa route, et il faut une forte concentration de tirs antichars détruisant successivement ses deux trains de chenilles pour l'arrêter, et obliger son équipage à évacuer le monstre immobilisé. La *2. Kompanie* qui parvient à s'approcher à 200 mètres du village met hors de combat une demi-douzaine de T-34 avant de devoir se replier, les chars n°202 et 221 tombant en panne et devant être abandonnés sur place. A la *3. Kie*, c'est le n°334 qui est immobilisé, direction cassée. Lorsque les survivants pénètrent dans le village, c'est pour être accueilli par un véritable déluge d'obus antichars venus de tous les azimuts, l'infanterie d'accompagnement dispersée par les tirs d'armes automatiques et de mortiers. Au onzième assaut ennemi, la 3e compagnie commence à lâcher prise sur le flanc droit et les positions ne sont tenues que par le sang-froid d'une poignée d'officiers et de tankistes épuisés…

Mais leurs homologues allemands de la *Panzerwaffe* ne sont heureusement pas dans un état plus brillant et vers 08h00 du soir, au terme de la douzième attaque refoulée de la journée, la nuit tombe sur la plaine polonaise jonchée de cadavres et de carcasses fumantes de chars des deux camps. De source allemande, 50 à 60 chars lourds IS soviétiques auraient été mis hors de combat ce jour là, alors qu'il n'y en a, au mieux, autour de Lissow que quelques uns déployés tardivement. Les Soviétiques, dont certains équipages de T-34 rendent comptent n'avoir plus le moindre obus antichar dans leur rack de munition, comptent de leur côté 22 ou 23 chars, tous des T-34, mis hors de combat dans la journée, soit plus du tiers des effectifs de la 61e brigade et plus de la moitié de ceux engagés vers Lissow par le colonel Joukov au matin. Mais sur ces pertes, seuls 4 ou 11 engins, selon les sources, seront rayés des listes de façon définitive, les autres pouvant être réparés au cours de jours suivants. La majorité est aligné et opérationnelle dès le lendemain. La 61e brigade de chars revendique de son côté à son actif 35 chars ennemis détruits, sans compter ceux que les Allemands ont réussi à évacuer. Là encore, certains récits semblent enjoliver les choses, en évoquant pas moins de 13 Tiger mis hors de combat lors du seul premier assaut de la journée. D'autres sources n'évoquent qu'une douzaine de Tiger I et II restés sur le terrain dans et autour de Lissow à des degrés divers de destruction ou pour certains simplement abandonnés sur place, de même que cinq Panther au nord du village.

JS-2
72e régiment de chars lourds
1er front ukrainien, Pologne, janvier 1945

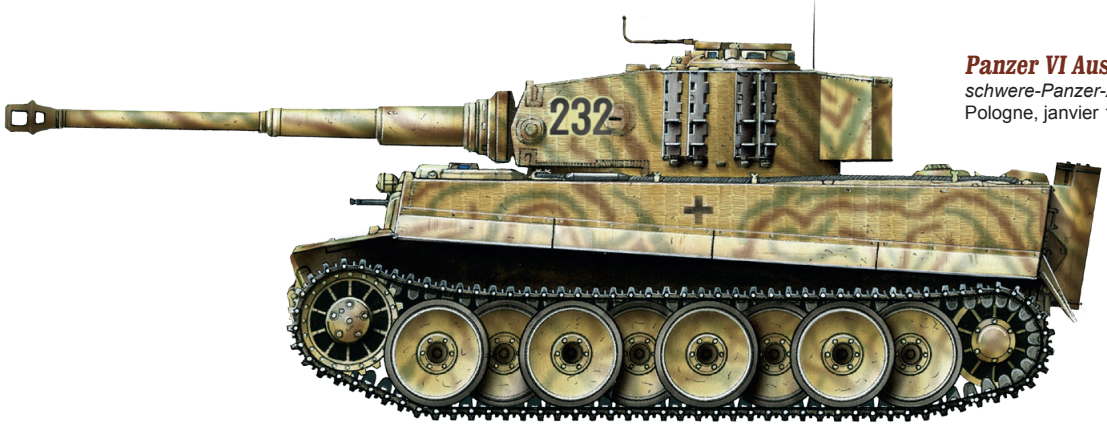


SU-100
425e régiment de canons d'assaut
1er front ukrainien, Pologne, janvier 1945



SU-152
Unité inconnue
1er front ukrainien, Pologne, janvier 1945

T-34/85
62e brigade de chars de la Garde
1er front ukrainien, Pologne, janvier 1945



***Panzer VI Ausf. E* Tiger**
schwere-Panzer-Abteilung 509
Pologne, janvier 1945

Dans ces chiffres décidément difficilement conciliables, il faut vraisemblablement compter ou ajouter un certain nombre de canons d'assaut accompagnant et appuyant les différents assauts allemands de la journée. Témoignage quoi qu'il en soit absolument certain de l'âpreté apocalyptique des combats et de l'engagement total des équipages des deux camps jusqu'au soir, le major Saemisch, patron de la « 424 » étant tué au combat au cours de la journée à bord de son char de commandement.

EN MARCHE VERS L'ODER

Le violent engagement du 13 à Lissow marquait d'ores et déjà l'échec patent de la tentative de contre-attaque, et de l'incapacité des « lourds » allemands à refouler les pointes blindées de l'offensive Sandomierz – Silésie, même s'il n'est pas clair que, comme on le lit souvent, des JS-2 aient affronté directement les Tiger II. Regroupée et avec une cinquantaine de T-34 indemnes ou remis en état de combattre, la 61e brigade de chars de la Garde renforcée de divers éléments reprend sa marche sur Kielce dès le lendemain, dans le cadre de la poursuite de l'offensive du 10e corps de chars [4]. Quant à la *Schwere Panzer-Abteilung 424*, sévèrement étrillée le 13 janvier à la fois par le feu ennemi et les (décidément) endémiques pannes mécaniques, elle poursuit également le combat mais sera considérée détruite au bout de trois jours. Certes, la bataille de rencontre avait été mal coordonnée mais l'engagement de Lissow démontrait indubitablement la capacité de l'Armée rouge à adopter instantanément une position tactique défensive pour faire face aux plus lourds éléments blindés allemands, y compris avec des moyens relativement légers (pour l'essentiel des T-34/85 et des antichars de 76,2 mm), à condition de jouer tout à la fois sur une mobilité tactique et sur la multiplication de feux antichars croisés, en plus de compter sur la ténacité légendaire du Frontovik. Une dure et sanglante leçon d'apprentissage tactique qui donnait désormais tous ses fruits après plus de trois ans et demi de guerre. Si l'attaque concentrique contre Lissow est le cœur de la contre attaque du *XXIV. Panzerkorps*, les combats s'étendent sur l'ensemble du front de la 4e armée de chars mais aussi, au nord dans le secteur de la 13e armée de la Garde face à la *20. Panzergrenadier-Division* ou, au sud, celui de la 3e armée de chars de la Garde de Rybalko, qui doit notamment s'ouvrir difficilement un passage à Chmielnik les 13 et 14 janvier. Plus d'un millier de blindés sont alors aux prises au sud-est de Kielce dans diverses actions de détail. Au plan opératif, la manœuvre d'enveloppement tentée audacieusement par le *XXIV. Panzerkorps* dans des conditions difficile se heurtait à la réaction de Leliouchenko concentrant ses pointes blindées en direction de Kielce tel un marteau et mettant un place en guise d'enclume sur ses flancs un mur antichar contre lequel viendrait s'écraser toute tentative allemande. En dépit de vifs engagements dans les différents secteurs, la supériorité matérielle et la maîtrise tactique soviétiques balaient les positions allemandes, réduites à prélever un lourd tribut humain et matériel mais incapables de manœuvrer et se trouvant à leur tour menacées sur leurs flancs. Le 15 janvier, la bataille de Kielce est définitivement perdue et Nehring, engagé en pointe d'un front en cours d'effondrement rapide, conscient d'être menacé d'encerclement. Il parviendra néanmoins par un véritable tour de force à extraire ses forces par le nord-ouest, et, récupérant les colonnes en retraites de plusieurs divisions sur sa route, réussira un remarquable repli jusqu'à Glogau.

▲ Images miroir de celles de 1941 et 1942, un T-34 dépasse une longue colonne de prisonniers allemands qui, par centaines de milliers en 1944-45, rejoignent les camps soviétiques dont beaucoup ne reviendront pas. DR

▼ Cheville ouvrière des forces blindées soviétiques en 1944-45, le T-34/85 est capable d'affronter à moyenne distance la plupart des *Panzer* de manière efficace. DR

De leur côté, le 22 janvier, les deux armées de chars du Maréchal Koniev poursuivant leur offensive atteignaient la rive orientale de l'Oder après un bond spectaculaire de près de 500 kilomètres en dix jours. La bataille de Kielce et le terrible engagement tactique de Lissow n'avaient représenté, dans ce cadre stratégique, à peine plus qu'un léger contretemps, une piqûre de guêpe, l'une des rares et des dernières que serait capable de porter le *Reich* à son adversaire. En mars 1945, à la veille de l'ultime et terrible bataille pour Berlin, la 4e armée de chars du général Lelioutchenko sera récompensée de ses efforts en bénéficiant comme ses devancières de l'appellation de 4e armée de chars de la Garde. ■

RÉFÉRENCES

- Glantz (D) & House (J), *When the titans clashed*, University Press of Kansas, 1995
- Porter (D), *Order of battle of the Red Army in World War 2*, Amber books, 2009
- Nebolsin (I), *Kielce/Lissow, in Tank battles in East Prussia and Poland*, Helion, 2018
- Ziemke (E), *Stalingrad to Berlin, The German defeat in the East*, CMH, 2002

[3] Là encore, les récits divergent quant à la dispersion de la brigade, le 1er bataillon de chars est parfois décrit comme resté en arrière à Meleszowa sous les ordres de Zaitsev et les directives de Chuprov, d'autre le faisant déployer sur le flanc gauche de la brigade par Joukov dans la journée du 13. Il est certain que les communications sont difficiles au cours de ces journées de « ruée » offensive ; le fait concordant est que seuls deux bataillons de T-34/85 sont déployés autour de Lissow au matin du 13 janvier, soit une quarantaine d'engins sur les 60 ou 65 de la brigade.

Krinkelt-Rocherath

ÉCHEC AUX *PANZER* DE LA « HITLERJUGEND » !

En décembre 1944, à la veille de l'opération « Herbstnebel », la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » n'est plus que l'ombre de l'unité d'élite qui a donné tant de fil à retordre aux troupes canadiennes devant Caen. À son retour en Allemagne le 11 septembre, elle a perdu 80 % de ses jeunes effectifs, 80 % de ses *Panzer*, 70 % de ses autres blindés, 60 % de son artillerie et 50 % de ses véhicules. Ses deux emblématiques et très expérimentés *Kommandeure*, Fritz Witt et Kurt Meyer, ont été respectivement tué et capturé ; Max Wünsche, chef du *SS-Panzer-Regiment* 12, a lui aussi été fait prisonnier. L'encadrement est décimé. Six mois après son baptême du feu normand, la « Hitlerjugend » n'a plus rien à voir avec la division d'adolescents fanatiques des Jeunesses hitlériennes bien entraînés et encadrés par des vétérans de la « Leibstandarte ». Et elle va le payer comptant, dès les premiers jours de l'offensive des Ardennes…

Par Yann Mahé

Sauf mention contraire, toutes photos US Nara // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

▲ 17 décembre 1944, sud de Krinkelt. Le Panther *Ausf. G* n° 126 de la *1./SS-Panzer-Regiment 12* vient d'être détruit au combat et gît dans un fossé. L'un de ses jeunes tankistes, capturé, est accompagné vers les lignes américaines par le *Sergeant* Bernard Cook, de la *165th Photo Company*, qui le tient en respect avec son Colt.

Passée aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Hubert Meyer après la capture de « Panzer » Meyer par la résistance belge à Spontin, la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » entame sa remise sur pied le 31 octobre au sud d'Oldenburg. Ce commandement par intérim prend fin lorsque le *SS-Standartenführer* Hugo Kraas est promu *Divisionskommandeur* le 15 novembre. À cette date, il reste un mois avant le déclenchement de l'offensive ardennaise, et la situation de la division *SS* n'évolue que modérément dans le bon sens…

UNE DIVISION DÉSÉQUILIBRÉE

Le personnel est recomplété par l'arrivée de convalescents et de recrues provenant surtout de la *Luftwaffe* et de la *Kriegsmarine*, dont l'instruction en tant que fantassin est entièrement à faire. Les faibles délais avant le déclenchement d'« Herbstnebel » obligeront d'ailleurs à l'écourter, alors même que les exercices ont été très peu nombreux, en raison notamment du rationnement de l'essence et des pneus… Premiers touchés, les chauffeurs des véhicules n'ont pas pu manœuvrer. Quant aux opérateurs radios de la *SS-Panzer-Nachrichten-Abteilung 12*, ils n'ont pu se familiariser avec leur équipement de transmissions faute de batteries ! Guère plus rassurant, la pénurie de cadres est alarmante, ce qui s'avérera hautement préjudiciable au moment d'accompagner au front un effectif aussi inexpérimenté. La troupe paiera ce tableau noir au prix fort dès les premiers combats ardennais.

La situation n'est guère meilleure sur le plan matériel. Désormais aux ordres du *SS-Sturmbannführer* Hardieck, le *SS-Panzer-Regiment 12* est loin d'avoir sa dotation théorique en chars. Il n'a reçu de quoi équiper que son état-major et un seul bataillon sur les deux ! En effet, la *II. Abteilung* du *SS-Hauptsturmführer* Siegel est à Fallingbostel dans l'attente de ses nouveaux engins. La *I. Abteilung* du *SS-Sturmbannführer* Jürgenssen concentre donc la totalité des chars, mêlant du coup en son sein à la fois Panther (*1.* et *3. Kompanien*) et *Panzer IV* (*5.* et *6. Kompanien*) – alors que chaque modèle doit normalement doter une *Abteilung* entière – ce qui lui vaut l'appellation de *gemischte Panzer-Abteilung*, c'est-à-dire bataillon mixte. Pour combler l'absence du second bataillon blindé, l'état-major de la *Wehrmacht* affecte à Hardieck la *schwere Panzerjäger-Abteilung 559* sur Jagdpanther, qui est finalement remplacée le 5 décembre par la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* équipée du même engin et de *Jagdpanzer IV*.

Au final, l'ordre de bataille de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », à la veille de l'opération « Herbstnebel », a tout du trompe-l'œil. Certes, ses effectifs humains sont pléthoriques, avec 23 244 hommes alignés au lieu de 18 548 pour une division blindée à cette époque, mais l'encadrement est insuffisant, puisque ce total ne comprend que 484 officiers et 3 174 sous-officiers, au lieu de 633 et 4 128 respectivement. La troupe est donc bien plus importante que prévue (19 586 contre 13 787 normalement), mais déplore un déficit, énorme, de 1 103 cadres !

Du point de vue matériel, la dotation est satisfaisante pour une *Panzer-Division* à ce stade avancé de la guerre, même si les chars et les automitrailleuses sont en nombre très insuffisant. Sans compter la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* (forte apparemment de 28 *Jagdpanzer IV* et 12 Jagdpanther) qui est subordonnée à Kraas, le parc motorisé de la « Hitlerjugend », au 8 décembre, est le suivant :

- 41 Panther (dont 4 Befehlspanther),
- 37 *Panzer IV*,
- 22 *Jagdpanzer IV*,
- 5 *Panzer* d'observation d'artillerie,
- 131 semi-chenillés de transport de troupes (13 *Sd.Kfz. 250* et 118 *Sd.Kfz. 251*),
- 16 automitrailleuses (aucune à huit roues !),
- 6 automoteurs d'appui *Sd.Kfz. 138* Grille,
- 103 tracteurs semi-chenillés d'artillerie,
- 100 Maultier,
- 1 645 camions,
- 816 voitures,
- 259 motos.

▶ Ci-contre :
Le *SS-Standartenführer* Hugo Kraas, *Kommandeur* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ».DR

▶ À droite :
Le *SS-Sturmbannführer* Arnold Jürgensen, *Kommandeur* du *SS-Panzer-Regiment 12* de la « Hitlerjugend ».
Coll. S. Cazenave

◀ & ▼ Malgré l'intégration de très nombreux personnels prélevés sur la *Luftwaffe* et la *Kriegsmarine* à l'automne 1944, la division « Hitlerjugend », ici inspectée par Heinrich Himmler et Artur Axmann, est un creuset dans lequel les Jeunesses hitlériennes sont encore présentes en bonne proportion, à l'instar de ce contingent d'adolescents ayant tout juste reçu leur uniforme *Feldgrau* (encore dénué des pattes de col et sur lequel beaucoup de ces jeunes gens ont agrafé leur Insigne des capacités sportives de la *Hitlerjugend*) et leur bonnet de police à tête de mort. Pour les uns comme pour les autres, le problème sera le même, à savoir une période d'instruction bien trop courte.

◢ Un *Panzer IV* appartenant à la *II./SS-Panzer-Regiment 1* passe devant des prisonniers de guerre américains sur l'une des *Rollbahnen* ardennaises. DW

Le parc d'artillerie est en revanche à pleine dotation. Il se monte à 59 obusiers et pièces de campagne (sur 59, soit 37 *leFH 18* de *10,5cm*, 18 *sFH 18* de *15cm* et 4 *sK 18* de *10cm*), 25 antichars *Pak 40* de *7,5 cm* (sur 25), et 103 pièces antiaériennes (18 *Flak 8,8cm*, 35 de *3,7cm*, 5 *Flakvierling* de *2cm* et 45 *Flak 38* de *2cm*). Toutefois, le *Panzer-Flak-Zug* réglementaire du *SS-Panzer-Regiment 12* est manquant : son activation (quatre *Flakpanzer IV* de *3,7cm* et quatre *Flakpanzer IV* de *2cm*) est programmée au 26 décembre, soit dix jours après le début de l'offensive des Ardennes, dont la date a été fixée au 16… [1]

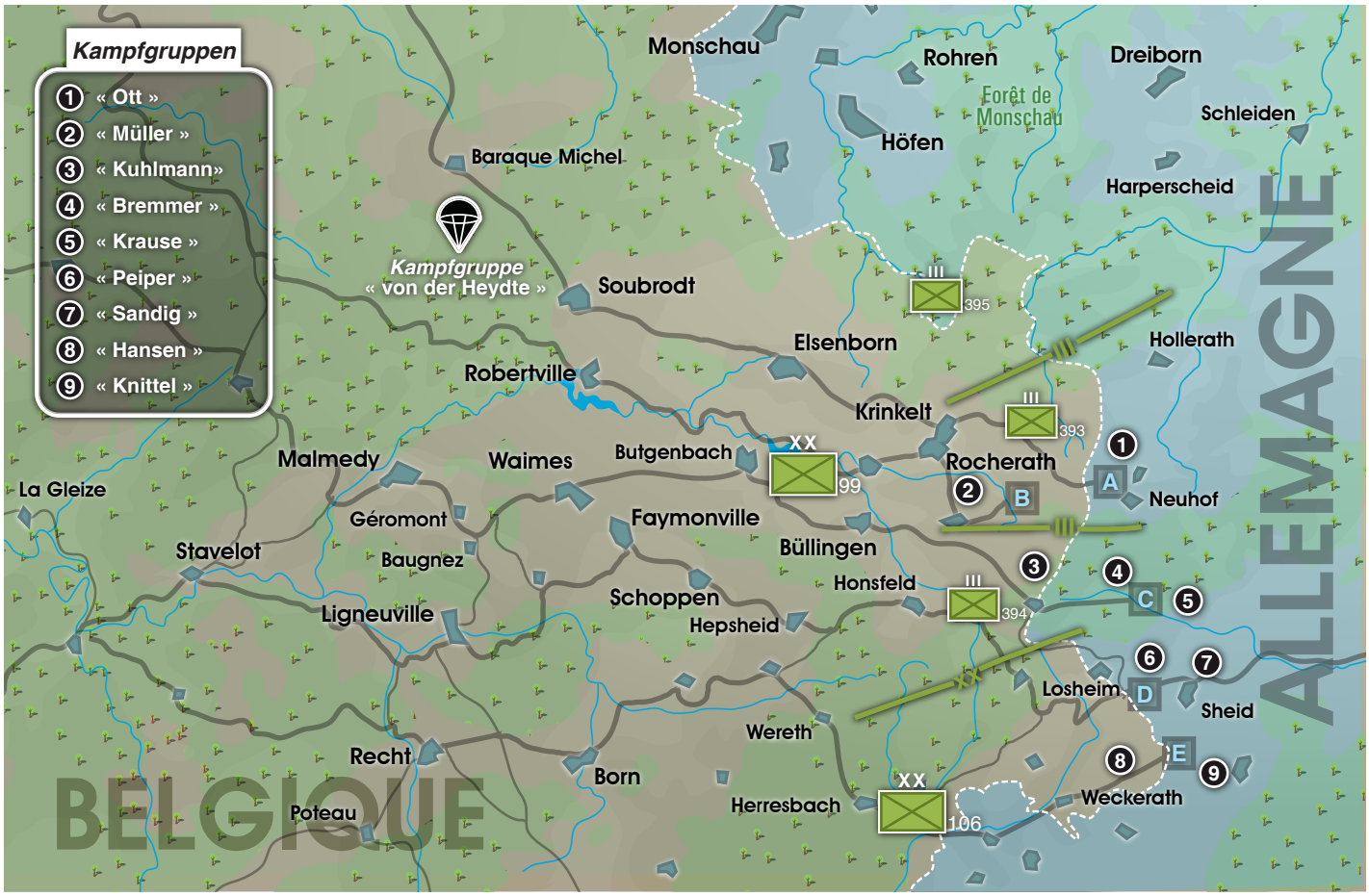
UN ITINÉRAIRE DIFFICILE

C'est donc une division très déséquilibrée et insuffisamment entraînée qui s'apprête à prendre part à l'opération de la dernière chance du *Führer* à l'Ouest. La mission assignée à Kraas est simple. Compte tenu de la nature du terrain, la percée initiale est attribuée à l'infanterie, en l'occurrence aux *277. Volks-Grenadier-Division* et *12. Volks-Grenadier-Division*, et l'exploitation aux *Panzer*. La première de ces deux divisions de « grenadiers du peuple » tentera d'enfoncer le front américain devant Krinkelt et Rocherath, deux villages contigus – les Américains les appellent d'ailleurs « Twin villages » – commandant l'accès à la crête d'Elsenborn. La seconde fera de même à Büllingen (Bullange en français), juste 4 km au sud-ouest. Ce faisant, elles ouvriraient les trois routes attribuées à la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui se tient en second échelon, prête à s'engouffrer dans les brèches ouvertes. Ces routes, désignées *Rollbahnen A*, *B* et *C*, sont essentielles aux opérations de tout le *I. SS-Panzer-Korps* du *SS-Obergruppenführer* Hermann Priess, englobant, outre les deux divisions de grenadiers évoquées, la « Hitlerjugend », la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » et la *3. Fallschirmjäger-Division*. En effet, ce corps blindé *SS* doit avancer entre Huy et Liège, « Leibstandarte » sur la gauche et « Hitlerjugend » sur la droite, le chemin déblayé en amont par les parachutistes de l'*Oberst* Friedrich August von der Heydte qui doivent être largués aux premières heures du 16 décembre afin de prendre le contrôle de la route de Verviers (*Rollbahn A*) au niveau du lieu-dit « Baraque Michel » et du carrefour de la Belle-Croix, situés dans le mont Rigi (opération « Stösser », [voir Ligne de Front n° 73]). Le bon déroulement de la progression de la *6. Panzer-Armee* vers Anvers, l'objectif final de l'offensive, dépend donc de la rapidité d'exécution de la manœuvre, la *12. SS-Panzer-Division* devant relever les paras

de von der Heydte à J + 1, succès possible qu'à la seule condition que Kraas et ses chars débouchent dès les premières heures des *Rollbahnen A*, *B* et *C*. Pour ce faire, la répartition des unités divisionnaires est la suivante. Emprunteront la :

- *Rollbahn A*, le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* (renforcé des *13.* et *15. Kompanien* régimentaires) devant faire la jonction avec les *Fallschirmjäger* de von der Heydte au pied du mont Rigi.

LES *ROLLBAHNEN* DU *I. SS-PANZER-KORPS* (*6. PANZER-ARMEE*) // DÉCEMBRE 1944



- *Rollbahn B*, la *Kampfgruppe* « Müller » (reste du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, *II./SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*, *SS-Panzerjäger-Abteilung 12*, *1./SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* et deux batteries de la *SS-Flak-Abteilung 12*).
- *Rollbahn C*, la *Kampfgruppe* « Kuhlmann » représentant le fer de lance de la division (*SS-Panzer-Regiment 12*, *schwere Panzerjäger-Abteilung 560*, *III.(gep.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, *13.(IG.)/SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* et *I.(Sfl.)/SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*). En second échelon sur cette même route, suivront la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* et la *Kampfgruppe* « Krause » (restes des *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26*, *SS-Panzer-Artillerie-Regiment 12*, *SS-Panzer-Pionier-Bataillon 12* et *SS-Flak-Abteilung 12*) [2].

Problème de taille, les *Rollbahnen* en question n'ont de route que le nom. Ce sont, au mieux, des chemins boueux serpentant à travers des forêts épaisses et des collines abruptes, les difficultés promettant d'être accrues par la congestion du trafic nécessaire à la mise en place à partir des *B* (Udenbreth – Mürringe – Bütgenbach – Spa) et *C* (Losheimergraben – Bullange – Malmédy – Engis), qui partagent la même portion initiale en direction de l'ouest. La tâche des Feldgendarmes chargés d'y réguler la circulation des convois motorisés des *Kampfgruppen* « Müller » et « Kuhlmann » promet d'être compliquée ! Débutant à Hollerath, la *Rollbahn A*, qui traverse successivement Rocherath, Elsenborn, le mont Rigi et Verviers, permettra a priori un flux plus important, mais un obstacle de taille se trouve sur le trajet : la crête d'Elsenborn et son réseau de villages que les Américains vont fortifier. En face de la force de frappe composée des *12.* et *277. Volks-Grenadier-Divisionen* et de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », sont positionnées deux divisions d'infanterie du *V Corps* américain : la *2nd Infantry Division* « Indian Head » et la *99th Infantry Division* « Checkerboard », respectivement une unité très expérimentée et une de « bleus ». Commandée par le *Major General* Walter M. Robertson, la première est rassemblée depuis le 10 décembre dans le camp militaire d'Elsenborn – avant-guerre, un champ de tir de l'Artillerie belge situé derrière la crête du même nom –, et ses unités (*9th*, *23rd* et *38th Infantry Regiments*) entament une mise en place du côté de Wahlerscheid.

[1] Kamen Nevenkin, *Fires Brigades, The Panzer-Divisions 1943 - 1945*, Fedorowicz, 2008, p. 908-909.

[2] Charles Trang, *Dictionnaire de la Waffen-SS, volume 2*, Heimdal, 2011, p. 312.

Panzer V Ausf. G Panther
1./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Krinkelt, Belgique, décembre 1944

La « Indian Head » doit en effet participer à une nouvelle attaque contre les barrages de la Roer qui doit débuter le 13 décembre. Le QG divisionnaire est installé dans les locaux de l'infirmerie du camp d'Elsenborn et le poste de commandement avancé à Wirtzfeld. Sur son flanc droit, la « Checkerboard » du *Major General* Walter E. Lauer, débarquée en Europe depuis à peine plus d'un mois, s'étire du sud de Montjoie à Losheimergraben, soit une étendue de près de 35 km, c'est-à-dire plus de deux fois le front normalement affecté à une division. Or, arrivés sur place début novembre, ses *GIs* inexpérimentés, au point d'être surnommés les « Battle Babies », n'ont pas eu le temps de s'acclimater à la rudesse des conditions en première ligne : à cause du froid glacial et des rations gelées, le moral des hommes est au plus bas, et les infirmeries sont pleines à craquer tant les cas de gelures se multiplient. Le *395th Infantry Regiment* est disposé au nord, le *393rd* au centre et le *394th* au sud. À quelques kilomètres en retrait, à Faymonville, stationne le *Combat Command B* de la *9th US Armored Division*, elle aussi nouvellement arrivée et sans la moindre expérience du feu.

ÇA COMMENCE MAL POUR LES ALLEMANDS…

Le plan prévu par la *Wehrmacht* déraille dès les premières heures du 16 décembre 1944. Pour son opération « Stösser », l'*Oberst* von der Heydte a réussi à réunir tant bien que mal, à Oerlinghausen, 150 de ses vétérans du *Fallschirmjäger-Regiment 6* et 720 jeunes recrues issues d'autres régiments de paras, mais les camions censés emmener tout ce petit monde jusqu'aux aérodromes sont en retard ! Du fait de la pénurie d'essence, les pleins des véhicules n'ont pu être faits, si bien que plusieurs sont tombés en panne sèche sur le trajet. Il n'y en a donc plus assez pour transporter toute la *Kampfgruppe* et, à 4h00, seule la moitié de ses effectifs peut quitter Oerlinghausen pour rejoindre les aérodromes de Paderborn et Bad Lippspringe ! Par conséquent, « Stösser » est logiquement repoussée de 24 heures… La *Kampfgruppe* « von der Heydte » sera donc larguée sur le champ de bataille ardennais à l'heure précise où elle devait théoriquement être rejointe par la « Hitlerjugend », privant celle-ci des utiles diversions et confusions que l'action des paras allemands aurait entre-temps généré sur les arrières du *V Corps*…

À 5h35, le 16 décembre, la préparation d'artillerie de la *6. Panzer-Armee* débute sur sa portion de front ardennaise. Côté américain, le son des départs au loin n'affole personne, car on pense qu'il s'agit des tirs précédant l'attaque de la *2nd Infantry Division* vers les barrages de la Roer. Mais les gerbes de terre soulevées par les obus et l'éclatement des arbres en millions d'échardes tranchantes ne tardent pas à faire comprendre aux *GIs* qu'ils ont affaire à autre chose… Les salves allemandes causent néanmoins peu de pertes aux soldats de l'Oncle Sam, parfaitement terrés au fond de trous idéalement creusés de façon éparse pour parer aux tirs de saturation.

▲ Soldats de la *99th Infantry Division* attendant l'ennemi dans une position enterrée, dans le secteur de la crête d'Elsenborn. Malgré l'inexpérience de ses recrues et un moral défaillant dû à la rigueur de l'hiver, la « Checkerboard » va plutôt faire bonne figure : les « Battle Babies » tiendront tête à la « Baby Division » (surnom donné par les Anglo-canadiens à la « Hitlerjugend ») !

◥ & ▶ Ces *Volksgrenadiere* progressent tranquillement sur un sentier forestier ardennais, avant d'être surpris par le claquement de coups de feu, ce qui explique les postures soudaines des hommes : certains courent se mettre à l'abri et d'autres se plaquent au sol. Bien qu'éparpillées, les positions américaines, pas toujours reconnues au préalable par les *Volks-Grenadier-Divisionen*, posent des problèmes aux assaillants et leur font perdre un temps considérable au premier jour de l'offensive.
Bundesarchiv-Bild 183-J28510 (Rutkowski, Heinz)/ Bild 183-J28586 (Langl)

Sitôt le barrage d'artillerie terminé, les hommes des *12.* et *277. Volks-Grenadier-Divisionen* sortent de leurs tranchées et s'élancent à travers les bois à l'assaut des positions de la *99th Infantry Division* de Lauer. Leur avance est quelque peu ralentie par des champs de mines et des réseaux de fil de fer barbelé. Nonobstant, les premiers retours qui parviennent au QG du *I. SS-Panzer-Korps* sont plutôt encourageants : « À environ 7h30 du matin, les premiers rapports nous arrivent de toutes les divisions : les postes avancés ennemis ont été enlevés et l'attaque avance rapidement. » En outre, l'assaut initial a rapidement isolé les trois bataillons du *394th Infantry Regiment* les uns des autres, cependant que l'*Intelligence and Reconnaissance Platoon* régimentaire, encerclé par la *3. Fallschirmjäger-Division* à Lanzerath, a été entièrement capturé. Tant mieux pour le *SS-Obergruppenführer* Hermann Priess, *Kommandeur* du corps blindé *SS*, car il est primordial que l'aile droite de la puissante *gepanzerte Kampfgruppe* « Peiper » (de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ») soit sécurisée afin de lui permettre, comme prévu, d'ouvrir la route vers la Meuse sans se soucier de ses flancs.

Sur le flanc Nord de Joachim Peiper, justement, la *12. VGD* s'acquitte dans un premier temps fort bien de sa tâche. Dans la foulée des succès initiaux, la division du *Generalmajor* Engel profite du couvert du brouillard pour enfoncer le front de la « Checkerboard » sur l'axe Büllingen – Nidrum : les *GIs* inexpérimentés du *394th Infantry Regiment* lâchent immédiatement prise, si bien que les grenadiers allemands s'emparent du village de Losheim dès 9h00. C'est ensuite que cela coince. Les *Volksgrenadiere* d'Engel poursuivent immédiatement vers Losheimergraben, point de départ de la *Rollbahn C*, avec la ferme intention d'atteindre Büllingen dans la soirée, ce qui permettrait de dégager la route aux *Kampfgruppen* « Kuhlmann » et « Krause » de la *12. SS-Panzer-Division*. Le *Grenadier-Regiment 48* parvient, certes, à enlever Losheimergraben au *1st Battalion* qui est taillé en pièces, mais les 50 derniers *GIs* valides se sont regroupés dans la forêt jouxtant le hameau et maintiennent sous leur feu le carrefour, pourtant essentiel aux Allemands. Or, les *StuGe III* qui devaient appuyer le régiment de grenadiers lors de sa progression sont bloqués par les embouteillages et ne peuvent intervenir pour chasser les Américains du carrefour. La concentration des milliers de véhicules du *I. SS-Panzer-Korps* sur les routes si étroites des Ardennes provoque en effet des bouchons monstrueux dès les premières heures de l'offensive et empêche tout bonnement les unités mécanisées de monter en ligne. Pour ne rien arranger aux affaires d'Engel, l'artillerie américaine a été prompte à réagir, et les sept batteries hâtivement rassemblées sur la crête d'Elsenborn entrent en action, matraquant impitoyablement le secteur : à la fin de la journée, le *Grenadier-Regiment 48* déplorera 60 % de pertes ! Or, de son côté, le *Füsilier-Regiment 27* est repoussé assaut après assaut jusque vers midi par le *3rd Battalion* du *394th*, dont les soldats s'accrochent aux bâtiments de la douane et tiennent les *Landser* en échec devant la gare de Buchholz. Bref, à mi-journée, voilà que la *12. Volks-Grenadier-Division* est stoppée net dans son avance…

▶ Protégés derrière les troncs d'arbre, c'est au tour des *Volksgrenadiere* de riposter à l'embuscade américaine, celui du premier plan étant armé d'un *Sturmgewehr StG 44*, fusil d'assaut de calibre 7,92 mm particulièrement adapté à une utilisation sur un terrain aussi compartimenté. Bundesarchiv-Bild 183-1985-0104-501 (Langl)

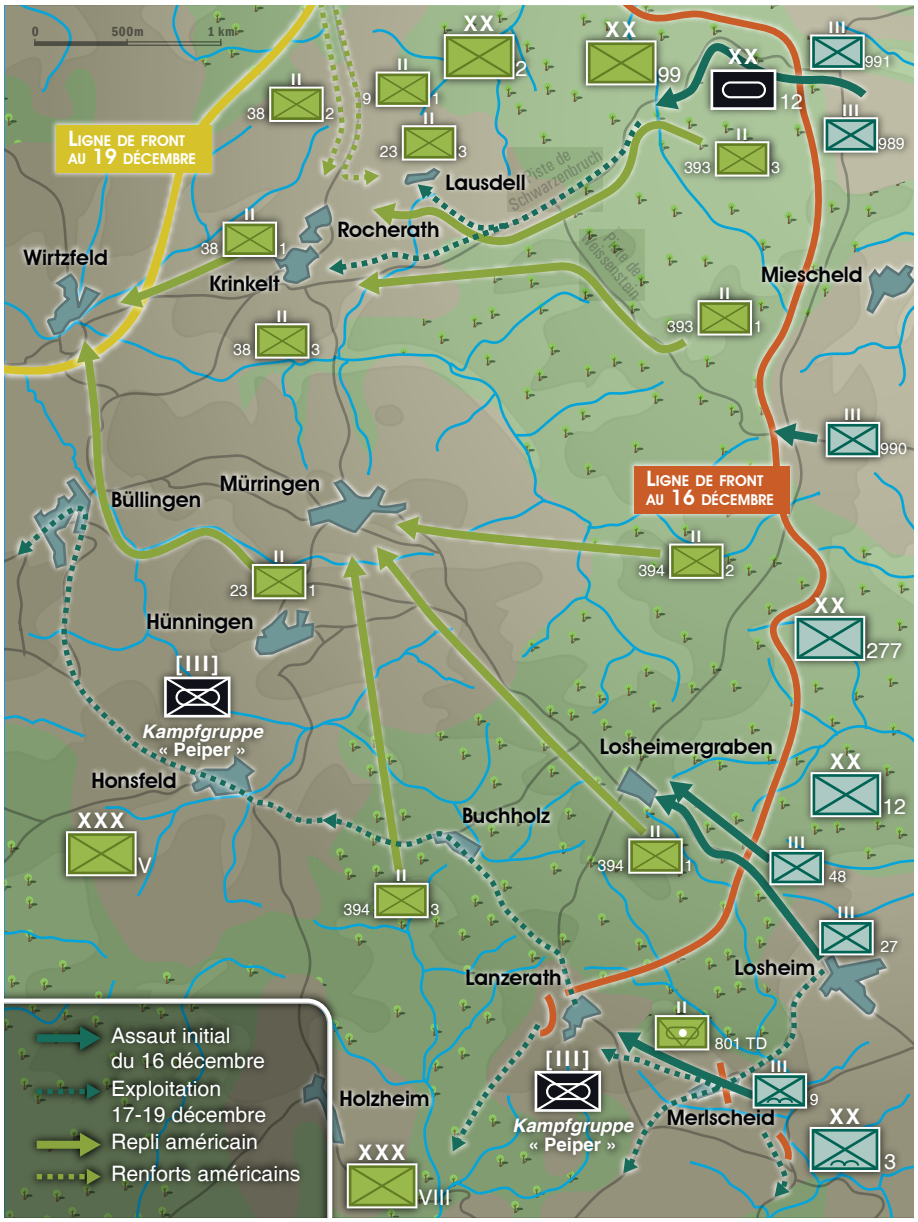
◢ Deux vues de ce qu'il conviendrait presque d'appeler un « *Technical* avant l'heure » : une Jeep artisanalement blindée de la *9th Infantry Division* (unité qui envoie rapidement des renforts dans les « Twin villages ») sur laquelle a été monté un jumelage de M1A1 Bazooka de même facture. La percée allemande dans les Ardennes - plus flagrante et profonde dans le secteur de la *5. Panzer-Armee* que dans celui de la *6. Panzer-Armee* - inquiète vraiment les Alliés qui font flèche de tout bois pour combler la brèche ouverte.

Sur la droite, devant Krinkelt et Rocherath, la situation est encore pire pour la *277. Volks-Grenadier-Division* dont les performances sont calamiteuses. Face à la division de l'*Oberst* Wilhelm Viebig ne se trouve pourtant que le *3rd Battalion* du *393rd Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* Jack Allen, bien installé sur une crête, mais dont les points d'appui, très éparpillés dans les bois, sont propices aux infiltrations dans les intervalles. La densité de la forêt ardennaise, dans ce secteur, explique d'ailleurs l'inefficacité de la préparation d'artillerie allemande au profit de la *277. VGD*. En fait, seul le *Grenadier-Regiment 989* marque quelques points. Il progresse bien sur le chemin forestier de Schwarzenbruch et réussit même à submerger une compagnie du bataillon d'Allen, avant d'être stoppé par les tirs efficaces des armes automatiques américaines. Jeté dans la bataille dans la matinée pour débloquer la situation, le *Grenadier-Regiment 991* n'obtient pas plus de résultat. Les tentatives de percée faites plus au sud ne sont pas plus fructueuses, car se tient là le *1st Battalion* du *393rd IR* qui, installé à l'orée de la forêt le long de la route Losheimergraben – Hellenthal, dispose d'excellents champs de tir, parfaitement dégagés, si bien qu'il parvient à tenir à distance les Allemands. Une seule fois, ces derniers arrivent au contact de l'une des compagnies américaines, mais une charge à la baïonnette et les combats au corps à corps qui s'ensuivent poussent les assaillants à repartir d'où ils sont venus. Les *GIs* l'ont toutefois payé cher, car le *1st Battalion* est réduit de moitié. Le dernier régiment de la *277. VGD*, le *Grenadier-Regiment 990*, emprunte la piste forestière de Weissenstein, un chemin passant à travers des ravines, que le *2nd Battalion* du *394th IR*, sachant pertinemment qu'il pouvait être utilisé par l'ennemi, a pris soin de placer au centre du plan de feu de ses mitrailleuses et mortiers. Par conséquent, à l'instant où ils sortent du brouillard, les *Volksgrenadiere* sont cloués au sol par un feu d'enfer. Et l'intervention des *Jagdpanzer 38(t)* divisionnaires ne change rien à la donne.

Quelques heures à peine après le déclenchement d'« Herbstnebel », la vague d'optimisme initiale est déjà retombée au PC de Priess qui, furieux, décide dans l'après-midi d'engager le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* en appui des *Grenadier-Regimenter 989* et *991* : malgré une approche rendue difficile par la boue et surtout l'artillerie américaine qui leur cause quelques pertes avant même d'avoir atteint leurs positions de départ, les *Waffen-SS* du *SS-Hauptsturmführer* Ott parviennent en fin de journée à s'infiltrer sur les arrières du *3rd/393rd Infantry Regiment* et à l'isoler en attendant de l'attaquer le lendemain…

En ce premier jour d'offensive dans les Ardennes, hormis cet engagement tardif, la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », conservée pour l'exploitation de la percée, n'a pratiquement pas participé aux combats, puisqu'aucune des deux divisions de *Volksgrenadiere* chargées de réaliser la trouée n'a pu atteindre son objectif du fait de la résistance plus qu'inattendue de la *99th Infantry Division*. Bien qu'il s'agisse de son baptême du feu, cette dernière a tenu bon face à la *277. VGD* – un peu moins face à la *12. VGD* – mais, compte tenu de leur étirement et des infiltrations allemandes dans les intervalles, les bataillons organiques de Lauer sont désormais coupés les uns des autres, alors que les pertes des « Battle Babies » sont déjà très lourdes. En résumé, le front de la « Checkerboard » est stable, mais cela ne saurait durer. Cette alarmante situation n'échappe pas au QG du *V Corps*. Son chef, le *Major General* Leonard T. Gerow, a ainsi annulé l'attaque de la *2nd Infantry Division* sur la Roer et accepté la demande formulée par Lauer de disposer des *1st* et *2nd Battalions* du *23rd Infantry Regiment* (la réserve de l'« Indian Head ») afin de renforcer son *394th Infantry Regiment* ; Robertson envoie par ailleurs le *3rd Battalion* prendre ses positions à 5 km à l'est de Rocherath dans l'après-midi, afin de préparer une attaque le lendemain qui permettra de rétablir le contact avec le bataillon encerclé d'Allen. Le « patron » de la *2nd Infantry Division* accepte sans rechigner de se séparer de ces unités, car la prise de Honsfeld par la *Kampfgruppe* « Peiper » et la perspective d'une

OFFENSIVE DE LA *6. PANZER-ARMEE* // 16 - 19 DÉCEMBRE 1944



progression de celle-ci en direction de Büllingen lui font craindre une vaste manœuvre d'enveloppement de la région d'Elsenborn par le sud, qui prendrait au piège les deux divisions d'infanterie américaines. Aux yeux de Robertson, la mission du *3rd/23rd IR* est vitale : tenir aussi longtemps que possible et obtenir ainsi le répit nécessaire au transfert de tout son *38th Infantry Regiment* dans les villages de Krinkelt et Rocherath, et du *9th IR* au sud de Wirtzfeld pour protéger l'accès Ouest des « Twin villages » : ce faisant, il empêchera le *I. SS-Panzer-Korps* d'atteindre la route stratégique d'Elsenborn et constituera un môle défensif suffisamment puissant pour mettre en échec sa manœuvre d'enveloppement par le sud. Néanmoins, côté allemand, contrairement à ce que craint Robertson, Peiper passera bien par Büllingen, mais choisira de poursuivre vers l'ouest et de laisser la réduction du nid de résistance de Krinkelt-Rocherath à la « Hitlerjugend », pour foncer vers la Meuse. Hermann Priess ordonne donc au *SS-Standartenführer* Kraas d'en venir à bout le 17. Or, le report de l'opération « Stösser » s'annonce déjà funeste pour la *12. SS-Panzer-Division*, car les attaques des paras de von der Heydte sur les arrières de la *2nd Infantry Division* auraient certainement empêché Robertson de réorienter son dispositif vers les « villages jumeaux » et de venir en aide à la *99th*…

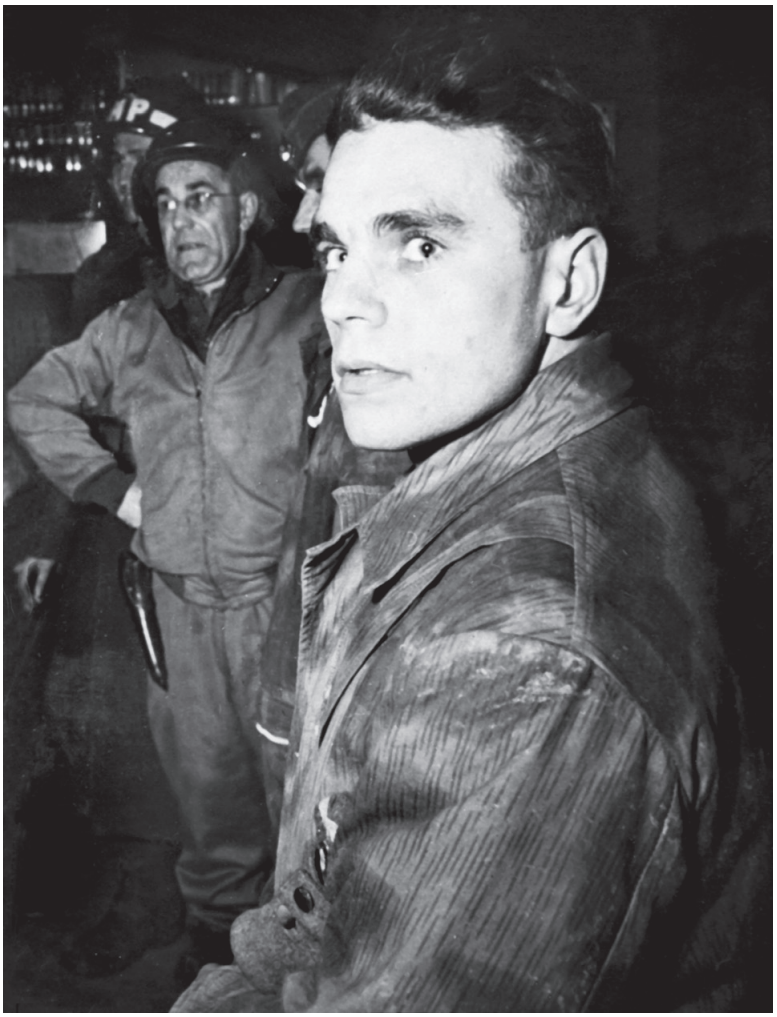
KRAAS NE PROFITERA PAS DE « STÖSSER »

La seconde journée d'offensive commence par le largage des 870 parachutistes de l'opération « Stösser », qui ont patienté l'arme au pied toute la journée du 16 sur les aérodromes de Paderborn et de Bad Lippspringe, l'*Oberst* von der Heydte ayant secrètement espéré l'annulation définitive du saut. Bien au contraire, le vétéran des batailles de Crète et d'El-Alamein a reçu dans l'après-midi un coup de fil du *Generalmajor* Dietrich Peltz, chef du *II. Jagdkorps*, l'ayant informé que l'avance de la *6. Panzer-Armee* était loin d'avoir atteint les objectifs visés le premier jour et que l'opération « Stösser » devait par conséquent être déclenchée de toute urgence pour faciliter l'avance des troupes au sol. Le saut sur le mont Rigi est donc fixé à 3 heures, en pleine nuit, ce qui sera une grande première pour les *Fallschirmjäger*.

Et cette première de tourner à la catastrophe, car les pilotes des Junkers Ju 52 du *II./Transport-Geschwader 3* chargés du transport des « Diables verts » ne comptabilisent que quelques heures de vol. Ainsi, tandis que des Heinkel He 111 larguent des mannequins parachutistes pour faire diversion, les 112 « Tante Ju » emmenant la *Kampfgruppe* « von der Heydte » s'égarent dans la nuit et les nuages. Plusieurs pilotes qui se sont risqués à descendre à basse altitude pour chercher des points de repère au sol réveillent alors la DCA américaine, dont les pièces font mouche sur plusieurs trimoteurs. Faute d'expérience suffisante, la plupart d'entre eux sont ensuite incapables de calculer correctement leur vitesse par rapport au vent de face et accusent un retard important à l'heure où ils sont censés arriver sur la zone de largage.

Et c'est ainsi qu'en cabine, les chefs de saut, tout aussi novices que les aviateurs, font sauter les parachutistes à l'heure H, alors que les Ju 52 sont pour la plupart d'entre eux encore très loin de l'objectif ! Résultat, la dispersion des sticks est inimaginable : 200 *Fallschirmjäger* échouent dans la région de Bonn, 220 entre cette ville et le front, 450 se posant comme prévu dans le Hohes Venn (Les Hautes Fagnes). Or, sur ces 450 « Diables verts », seulement une centaine atterrit à l'endroit prévu, sur le mont Rigi. Quant aux conteneurs renfermant les armes lourdes, le largage est à l'avenant. Enfin, pour couronner le tout, les radios n'ont pas résisté au choc de l'atterrissage. Isolé avec une poignée d'hommes ne disposant que de quelques mitrailleuses, von der Heydte se résout à quelques reconnaissances vers les routes de Verviers, Eupen et Malmedy, en ordonnant à ses éléments d'éviter le combat avec l'ennemi. Seulement, celui-ci, mis en alerte par la découverte des cadavres de parachutistes allemands dans les épaves des quelques Junkers Ju 52 abattus plus tôt par la DCA, craint qu'une division entière n'ait été larguée derrière ses lignes et désorganise l'arrière du front. Les Américains n'hésitent donc pas à consacrer des moyens importants à la traque des *Fallschirmjäger* : le *18th Infantry Regiment* de la *1st Infantry Division* « Big Red One », appuyé par un puissant détachement blindé, se met aussitôt à la recherche des paras allemands. Conscient de ses faibles forces, l'*Oberst* von der Heydte renonce alors à toute action d'ampleur ; il compte se cacher non loin du carrefour de la Belle-Croix et s'en emparer juste avant l'arrivée de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend »… Mais celle-ci ne débouchera jamais.

Et pourtant, sur la ligne de contact, le *I. SS-Panzer-Korps* d'Hermann Priess doit absolument rattraper le retard qu'il a accumulé la veille : emporter les villages de Krinkelt et Rocherath – dont la route mène à l'ancien camp de l'Armée belge d'Elsenborn puis au cœur du Hohes Venn – au cours de la journée qui débute, constituerait un minimum à peine acceptable, tant la *12. SS-Panzer-Division* est en retard sur l'horaire prévu.



▲ Ce *GI* de la *K Company* du *393rd Infantry Regiment* retire la protection rudimentaire en papier journal du canon de son fusil M1 Garand. Car l'hiver 1944-1945 est terriblement froid.

◤ Entouré d'une poignée de *Fallschirmjäger* seulement, alors qu'il devait compter sur 870 paras pour s'emparer des carrefours de la *Rollbahn A*, l'*Oberst* Friedrich August von der Heydte (à droite) peine à dissimuler son inquiétude et son pessimisme sur ce cliché pris durant l'opération « Stösser », qui devait s'avérer être un fiasco préjudiciable pour la « Hitlerjugend » de Kraas. DR

◀ Ce très jeune parachutiste apeuré de la *Kampfgruppe* « von der Heydte » et son camarade juste derrière (coiffé d'un bonnet de police) ont été amenés par des *MPs* dans un café ardennais pour interrogatoire. NIOD

Pour cela, il faudrait d'abord que la *277. Volks-Grenadier-Division* s'assure le contrôle des chemins de Schwarzenbruch et Weissenstein, qui permettent d'accéder à Krinkelt et Rocherath, ce qu'elle n'est pas parvenue à faire jusqu'ici en raison de la résistance déterminée de deux bataillons du la *393rd*. Pour faire sauter le verrou américain, le *SS-Standartenführer* Hugo Kraas, *Kommandeur* de la « Hitlerjugend », décide de prendre les choses en main et s'entend avec l'*Oberst* Wilhelm Viebig pour s'insérer entre ses régiments. Mais, à sa grande surprise, vers 8 heures du matin, le *Lieutenant-Colonel* Allen ose une contre-attaque sur le sentier de Schwarzenbruch. Alors qu'il pense repousser le *Grenadier-Regiment 989*, le *3rd/393rd Infantry Regiment* tombe ainsi sur les renforts *SS* qui montent justement à l'assaut aux côtés des *Volksgrenadiere*, en l'occurrence les blindés de la *Kampfgruppe* « Müller » de la « Hitlerjugend » (*II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* ; *1.* et *2./SS-Panzerjäger-Abteilung 12*) ! Les « Battle Babies » ne perdent pas leur sang-froid et incendient deux *Jagdpanzer IV* à coups de bazooka, avant de disparaître dans la forêt sous la protection de deux M4 Sherman du *741st Tank Battalion* dissimulés sous les arbres : ceux-ci prennent les chasseurs de chars allemands sous leur feu, mais ils succombent rapidement aux obus perforants de *7,5cm*. Les *SS-Panzer-Grenadiere* en profitent aussitôt pour se lancer à la poursuite des *GIs* le long du chemin de Schwarzenbruch, le repli des fantassins américains vers les « Twin villages » étant couvert par le *3rd Battalion* du *23rd Infantry Regiment* (détaché par la *2nd Infantry Division*) arrivé la veille à 19h30 devant Rocherath, à la suite du basculement ordonné par Robertson. Le reflux du *3rd/393rd IR* a toutefois obligé son voisin, le *1st Battalion* posté le long de la route Losheimergraben – Hellenthal, à se replier dès 11 heures sur ordre du régiment pour ne pas être débordé par les *Volksgrenadiere* qui progressent parallèlement aux *Waffen-SS*.

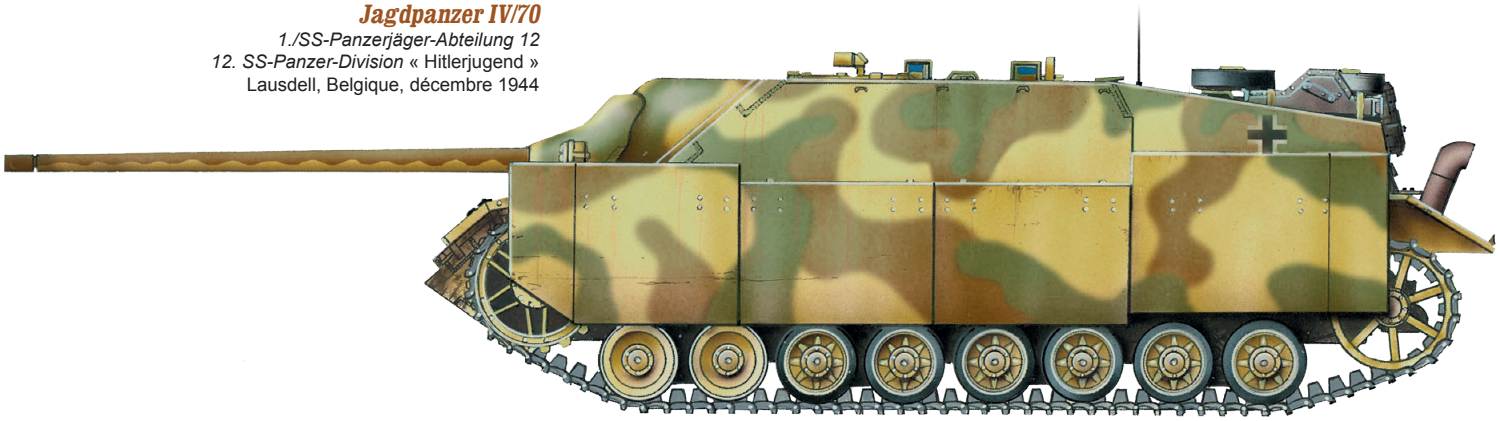
LE DOIGT D'HONNEUR DU *BORDFÜHRER*

Devant Rocherath, le combat s'engage immédiatement entre les Allemands et les trois bataillons américains (*3rd/23rd IR*, *1st* et *3rd/393rd IR*) dont les soldats se retrouvent souvent mélangés, vu le chaos ambiant. Les affrontements font rage une bonne partie de la journée du 17, les grenadiers du *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* de la « Hitlerjugend » étant bloqués par la résistance adverse. La poussée des blindés de la « Hitlerjugend » contraint finalement le *3rd/23rd Infantry Regiment* à décrocher sur Rocherath vers 16h30, d'autant que le *I./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* de Ott est venu appuyer l'effort du *II. Bataillon*. À la tombée de la nuit, le bilan est très lourd des deux côtés : les pertes en officiers au sein du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* sont si importantes que plusieurs de ses « compagnies sont désormais commandées par des sergents ».

Qu'importe, car Kraas veut emporter la décision et ordonne aux *SS-Panzer-Grenadiere* de poursuivre leurs attaques toute la nuit avec l'appui des chasseurs de chars. Il faut passer coûte que coûte !
Contre-toute attente, les *Jagdpanzer IV* de la *1. Kompanie* du *SS-Obersturmführer* Zeiner vont finir par profiter d'une faille dans le dispositif américain à la faveur du mauvais temps. En effet, au nord-est de Rocherath, un autre bataillon de la *2nd US Infantry Division*, le *1st/9th Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* William D. McKinley (petit-neveu du 25e président des États-Unis), très amoindri après les combats pour les barrages de la Roer (600 hommes seulement), a pris position au carrefour de Lausdell et organisé des points d'appui munis de bazookas et protégés par des mines antichars. McKinley a en effet demandé la constitution de 22 équipes antichars mobiles pourvues de lance-roquettes (8 dans chacune de ses deux compagnies de combat et 6 en réserve), capables de se mouvoir rapidement pour attaquer les blindés ennemis à bout portant au gré des besoins, et des équipes de pose de mines armées de « Daisy Chains » (des chapelets de mines reliées les unes aux autres par une corde qu'il suffit de tirer pour les aligner en travers de la route au devant des *Panzer*). Ce « hérisson antichar » est vital aux Américains, car il protège la route Rocherath – Wahlerscheid, par laquelle doivent affluer tous les renforts de la *2nd Infantry Division* dirigés sur les « Twin villages ». Le décrochage du *3rd/23rd IR* à l'apparition des blindés allemands en fin d'après-midi entraîne la retraite désordonnée d'éléments épars, les hommes de McKinley assistant incrédules au reflux à travers leurs propres lignes de *GIs* arborant pêle-mêle les patchs frappés de la tête d'indien et du damier. Des sous-officiers parviennent à arrêter certains fuyards et à rétablir un semblant d'ordre pour les intégrer dans leurs compagnies, mais beaucoup d'autres disparaissent dans la nature. Au loin, les rugissements des moteurs Maybach et les cliquetis des chenilles se font de plus en plus proches. Le problème est que les cadres du *1st/9th IR* ont averti leurs hommes que des Sherman du *741st Tank Battalion* risquaient de se replier à travers leurs lignes pour fuir l'avance des Allemands, jetant les bases de la confusion à venir.
Car, alors que la nuit tombe, un épais brouillard et des bourrasques de neige entravent la visibilité. Bientôt, on ne voit plus à dix mètres… Le *SS-Obersturmführer* Helmut Zeiner entend profiter de ces conditions qui ne favorisent pas la défense pour lancer quatre de ses *Jagdpanzer IV* et une compagnie de fantassins du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* à travers les lignes américaines de Lausdell. Ce groupe de combat roule vers l'ennemi et l'engin de tête arrive soudain au niveau du fossé occupé au bord de la route par le *Sergeant* Joe Busi et le *Staff Sergeant* Billie Floyd. Le blindé allemand est si près que ses chenilles projettent de la boue sur les deux *GIs* du *1st/9th IR*. Ces derniers ne se sont pas alarmés, puisqu'ils s'attendaient à voir débouler des Sherman, mais ils n'osent plus maintenant faire le moindre geste. Du haut de son tourelleau, le *Bordführer* du *Jagdpanzer IV* adresse avec un regard méprisant un vulgaire doigt d'honneur aux deux Américains terrorisés, avant de poursuivre tranquillement sa route, suivi par les trois autres blindés et leur infanterie d'accompagnement. « Les *SS* discutaient et plaisantaient comme si la guerre était finie, se rappelle Busi, …Ils nous regardaient à peine et semblaient ne pas savoir qu'ils étaient au milieu d'un bataillon d'infanterie américain. Ils sont passés sans un coup de feu. Ils ont disparu dans la nuit et ont continué vers Krinkelt ». Le moment de surprise – et de peur – passé côté américain, le reste de la *1./SS-Panzerjäger-Abteilung 12* sera reçu comme il se doit, mais les quatre *Jagdpanzer IV* sont parvenus à franchir le dispositif de McKinley et prennent d'assaut Rocherath par le nord-est, via la route du château d'eau. La percée tant attendue par Kraas semble enfin réussie !
Les réjouissances ne durent pas longtemps. Deux chasseurs de chars sautent sur des mines, et les deux autres engagent un combat confus avec des M4 Sherman et des TD M10 du *644th Tank Destroyer Battalion*, cependant que *GIs* et *SS-Panzer-Grenadiere* se disputent âprement les premières maisons de la bourgade. Le *Private first class* James D. Branch, de la compagnie d'état-major du *3rd/23rd Infantry Regiment*, se souvient de cette journée ponctuée par sa rencontre avec les *Jagdpanzer IV* de Zeiner : « Sur le chemin venant du carrefour de Wahlerscheid en direction des villages [jumeaux], nous sommes tombés sur d'intenses tirs de mitrailleuses et d'artillerie, y compris de *Nebelwerfer*, arme qui tirait ses roquettes comme un revolver six-coups. L'une d'elles a d'ailleurs frappé mon capitaine en pleine poitrine, le tuant sur le coup. C'est la première fois que j'ai vu les Allemands

▲ Deux vues d'une même scène de rassemblement et fouille de prisonniers de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » dans les Ardennes. Les recrues de 16-17 ans provenant des Jeunesses hitlériennes n'ont plus l'élan combatif de leurs « aînés » de la campagne de Normandie, du fait d'une instruction militaire dramatiquement écourtée et d'un encadrement insuffisant ; tout l'inverse de leurs prédécesseurs longuement entraînés à Beverloo et accompagnés par des vétérans de la « Leibstandarte ». L'un d'eux, fait assez rare, puisque c'est un effet distribué à l'automne seulement, porte sur la manche de sa vareuse la bande de bras frappée du nom de la division.

Jagdpanzer IV/70
1./SS-Panzerjäger-Abteilung 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Lausdell, Belgique, décembre 1944



utiliser des *Nebelwerfer* (que nous appelions « Screaming Meemies »). Après avoir pénétré dans les villages et pris position dans une maison (10 d'entre nous), un char allemand a surgi et commencé à rouler à côté du bâtiment ; nous l'avons immédiatement détruit d'un coup de bazooka dans les roues du train de roulement. Le char a pris feu et ses membres d'équipage ont été abattus alors qu'ils sortaient du blindé avec leurs armes. En moins de 30 minutes, une centaine de soldats allemands ont déboulé pour tirer leurs morts et leurs blessés loin du char. Au moment où nous pensions qu'ils entraient dans la maison où nous étions, j'ai entendu un coup de sifflet retentir, et les Allemands se sont retirés de la ville. C'était vers 23h00. »

ALAMO À LAUSDELL

Si les Allemands jettent l'éponge à Rocherath, c'est loin d'être le cas à Lausdell, carrefour théâtre, également, d'un âpre combat. Kraas a décidé de mettre le paquet en engageant de nuit la *gemischte Panzer-Abteilung* du *SS-Panzer-Regiment 12*, tout juste arrivée de Blumenthal, contre le *1st/9th Infantry Regiment* qui tient l'intersection et son corps de fermes. Là aussi, les *Waffen-SS* tirent parti du manque de visibilité pour multiplier les infiltrations. Les Américains ripostent avec tout ce qu'ils peuvent : les grenadiers *SS* sont fauchés par les Browning et les *Panzer V* subissent des pertes chaque fois qu'ils tentent d'enfoncer le dispositif américain à Lausdell. Roulant en tête, le Panther n° 135 est déchenillé à gauche par une mine posée par le *Private First Class* Coffinger, mais son équipage ouvre le feu depuis l'intérieur à la MG et tue plusieurs *GIs* qui tentaient de s'approcher ; il sera détruit plus tard au moyen d'un jerrycan rempli d'essence jeté sur la plage arrière et incendié avec une grenade au phosphore blanc. Le n° 127, qui le suit et le dépasse, subit le même sort en étant immobilisé au bazooka par le *Private First Class* William A. Soderman, de la *K Company*, avant d'être achevé à la grenade à fusil par Busi, pour lequel le doigt d'honneur du *Bordführer* du *Jagdpanzer IV* n'est visiblement plus qu'un mauvais souvenir. Ce même Soderman parvient ensuite à mettre hors de combat consécutivement deux autres Panther avec son bazooka, et couvre le repli de ses camarades en tirant une roquette sur une section d'infanterie ennemie. Blessé à l'épaule par la balle d'une mitrailleuse de caisse d'un *Panzer*, il est évacué et sera décoré de la prestigieuse *Medal of Honor*.

◀ Soldats du *9th Infantry Regiment* de la *2nd US Infantry Division* - notez l'insigne divisionnaire à tête d'indien sur fond d'étoile sur la manche des hommes - tapis au fond d'une tranchée recouverte de neige. La tension est palpable sur les visages, car l'un d'eux semble tout juste avoir été touché, et on s'active immédiatement pour lui apporter les premiers soins tout en restant à l'abri des balles allemandes.

Il faut dire que les équipes de « casseurs de chars » constituées par McKinley se comportent à merveille : elles se lancent à la poursuite des Panther privés d'infanterie d'accompagnement et les attaquent à bout portant en profitant du brouillard et en visant l'arrière du char. Les tirs d'artillerie demandés par le chef du *1st/9th IR* sont aussi d'une redoutable efficacité. Celui-ci a en effet la priorité absolue dans la chaîne de commandement du *V Corps* et sollicite par radio les obusiers des sept bataillons massés sur la crête d'Elsenborn dès que les *SS-Panzer-Grenadiere* parviennent à s'introduire en force dans Lausdell, les obus brisants faisant des ravages. Du reste, le sort de la bataille se joue vers 22h30, lorsque le contact radio est perdu avec McKinley : craignant que la position de Lausdell, vitale pour l'*US Army*, ne soit tombée aux mains des Allemands, les 112 obusiers des sept bataillons d'artillerie de l'arrière déclenchent un barrage de feu qui contraint l'ennemi à décrocher vers 23h15. À cet instant, les rues de Lausdell sont jonchées de dizaines de cadavres de *Landser* et de *GIs*, sans compter

◥ Un *Jagdpanzer IV/70* de la *1./SS-Panzerjäger-Abteilung 12* (visiblement saboté à en juger par l'état du canon) et un Panther du *SS-Panzer-Regiment 12* gisent côte à côte à proximité du château d'eau de Rocherath. DR

▶ Autre vue du Panther *Ausf. G* n° 126 de la *1./SS-Panzer-Regiment 12* qui achève de brûler, le 17 décembre vers 11 heures, après avoir été touché au sud de Krinkelt, apparemment par le *Tank Destroyer* M10 du *Sergeant* Stashio Kempinski, appartenant au *644th Tank Destroyer Battalion*.

les carcasses fumantes de *Panzer*… Des rumeurs d'exactions commises par la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » circulent bientôt parmi la troupe de l'Oncle Sam, si bien que les *SS* qui se rendent sont systématiquement abattus.

Ailleurs sur le front, les *1st* et *3rd/394th Infantry Regiment* sont malmenés du côté de Losheimergraben par le *Grenadier-Regiment 48* et le *Füsilier-Regiment 27* qui dénichent la brèche entre les deux bataillons. Devant le risque d'anéantissement, le *Major General* Lauer ordonne aussitôt à tout le régiment du *Colonel* Riley de retraiter sur Mürringen, bien flanqué par le *1st Battalion* du *23rd Infantry* solidement retranché dans Hunningen.

Encore une fois, le *I. SS-Panzer-Korps* a échoué dans sa tentative de s'emparer des « villages jumeaux », mais la faillite est encore plus alarmante sur le plan du renseignement, car les officiers de renseignement de la « Hitlerjugend » n'ont pas encore décelé la montée en ligne de la « Indian Head » et s'obstinent à attaquer frontalement Lausdell, Krinkelt et Rocherath alors qu'il s'agit de noix visiblement trop dures à casser. Un coup d'arrêt d'autant plus problématique pour les Allemands que Peiper avance bien, mais avec le flanc Nord en l'air. Les Américains, eux, font affluer les renforts : le *26th Infantry* de la *1st Infantry Division* prend ainsi positions avec plusieurs batteries divisionnaires à l'ouest et au sud-ouest des *99th* et *2nd Infantry Divisions*, entre Wirtzfeld et Butgenbach, menaçant dangereusement l'avance de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». La journée du lendemain sera pire encore pour les *Waffen-SS* de la « Hitlerjugend », car le *38th IR* de la *2nd Infantry Division* ainsi qu'un bataillon et deux compagnies de la *9th Infantry Division* profitent de l'obscurité de la nuit du 17 au 18 pour s'installer solidement dans les « Twin villages »…

◤ Le *Private First Class* William A. Soderman, de la *K Company* du *9th Infantry Regiment*, reçoit du président Harry Truman la *Medal of Honor* pour son action à Lausdell.

▼ Les sept bataillons d'artillerie américains hâtivement massés sur la crête d'Elsenborn pour ralentir l'offensive allemande jouent un rôle décisif durant la bataille de Krinkelt-Rocherath. Par leurs tirs de saturation, ils contraignent les assaillants au repli dès qu'ils sont sur le point de « passer la trouée ».

KRINKELT-ROCHERATH : CIMETIÈRE DES PANTHER

Le 18 décembre, avant les premières lueurs de l'aube, le commandant de la « Hitlerjugend », Hugo Kraas, fait le point avec ses officiers. À défaut d'avoir été décisif, le semblant de percée de la veille lui procure quelques motifs d'espoir – et pour cause, puisque son *Ic* (officier de renseignement) n'a pas repéré l'arrivée des renforts de la *2nd ID* –, raison pour laquelle il décide de forcer la décision en engageant tous les éléments à sa disposition dans un assaut frontal contre toute l'étendue du dispositif lui faisant face, afin de déboucher, enfin, sur la crête d'Elsenborn. Son plan prévoit d'enfoncer le verrou de Lausdell et de lancer les Panther de la *I./SS-Panzer-Regiment 12* et deux bataillons du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* (*I.* et *II.*) dans une attaque contre Rocherath, cependant que la *SS-Panzer-Aufklärungs-Abteilung 12* fera de même à Krinkelt en l'abordant par le sud. Plus loin à l'est, profitant de la brèche ouverte au sud par Peiper à Büllingen, la *Kampfgruppe* « Krause », le *III./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* et la *schwere Panzerjäger-Abteilung 560* emprunteront la *Rollbahn C* pour s'emparer de Bütgenbach, à moins de 8 km sur les arrières des villages fortifiés de Krinkelt-Rocherath (cette attaque n'aura en fait lieu que le 20). Kraas ne pourra toutefois plus compter, exception faite des débris du *Grenadier-Regiment 989* qui accompagneront ses Panther, sur le moindre apport offensif de la *277. Volks-Grenadier-Division*, car celle-ci est épuisée avant même d'aborder ce troisième jour de combats et son encadrement est décimé : elle a perdu tous ses commandants de bataillon et 80 % de ses chefs de compagnie !

En face, au carrefour de Lausdell, l'héroïque *1st/9th Infantry Regiment* du *Lieutenant-Colonel* William McKinley n'est plus capable de tenir tête aux *Panzer* en raison des lourdes pertes enregistrées la veille. Son état général n'a pas échappé à l'état-major de la *99th Infantry Division*, puisque le *Major General* Walter Lauer préconise son repli à l'aube. Malheureusement pour McKinley, les Allemands attaquent avant même que le jour se lève, les Panther de la « Hitlerjugend » déboulant du brouillard et balayant les tranchées des *GIs* avec leurs mitrailleuses de bord. Le bataillon américain est submergé, si bien que l'une de ses compagnies sollicite immédiatement une frappe d'artillerie sur ses propres lignes ; toutefois, elle le paye au prix fort : le déluge d'obus oblige les *Waffen-SS* à reculer, mais seulement une dizaine de *Boys* survivent au pilonnage. Ses hommes ont beau faire des miracles depuis vingt-quatre heures, McKinley a compris que sa situation était désespérée : ils sont à bout et lâchent pied face à un ennemi qui contourne le carrefour de Lausdell par le sud et se présente devant Rocherath, menaçant de le prendre à revers. À 11h15, finalement, Lauer lance une action qui permet au *1st Battalion* de se retirer : l'artillerie divisionnaire matraque les bois pour empêcher toute attaque des *SS-Panzer-Grenadiere* durant la phase de repli, l'échappatoire étant ménagée par quatre M4 Sherman à la sortie de Rocherath. Lorsque, enfin, il retrouve les lignes amies, McKinley fait le compte des hommes qu'il lui reste dans l'hôtel de Krinkelt : sur les 600 hommes que comptait son bataillon deux jours plus tôt, il n'y a que 217 rescapés… En récompense de sa défense acharnée, le *1st Battalion* du *9th Infantry Regiment* se verra logiquement décerner la citation présidentielle, alors que McKinley et onze de ses hommes recevront la *Silver Star*.

◥ Un canon antiaérien Bofors de 40 mm de la *9th Infantry Division* mis en batterie à proximité de l'église paroissiale de Krinkelt. C'est pour pouvoir acheminer des renforts de cette division et de la « Indian Head » que la conservation du verrou de Lausdell durant plusieurs heures est primordiale pour l'Armée américaine.

▶ Deux Panther de la *3./SS-Panzer-Regiment 12* détruits dans Krinkelt-Rocherath le 18 décembre 1944. Au premier plan, le char n° 318 du *SS-Oberscharführer* Johann Beutelhauser, chef du *2. Zug* de la *3. Kompanie*, alors que le second pourrait être le n° 308. Les Américains peindront en blanc le n° 463 sur la tourelle du n° 318 après la bataille, certainement le fait de la *463rd Ordnance Evacuation Company* chargée de collecter le matériel ennemi.

Panzer V Ausf. G Panther
1./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Krinkelt, Belgique, décembre 1944

BATAILLE DE LAUSDELL-KRINKELT-ROCHERATH // 17-18 DÉCEMBRE 1944

En ayant fait céder le *1st/9th IR*, Kraas pense enfin tenir les Américains à la gorge, d'autant que l'infanterie de la *12. Volks-Grenadier-Division*, qui arrive de Mürringen, s'intercale entre la *Kampfgruppe* « Krause » et le gros de la « Hitlerjugend », et fournit une force d'appoint supplémentaire à ses blindés au sud-est. Son soulagement va être de courte durée… La *I./SS-Panzer-Regiment 12* du *SS-Sturmbannführer* Jürgensen s'élance à l'assaut de Rocherath à 8h30 : l'attaque est menée par la *1. Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Bormuth qui roule en pointe, suivie par la *3. Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Brödel. Ayant enfoncé les lignes du *2nd/38th Infantry Regiment*, les Panther pénètrent dans le village, accompagnés par des fantassins des *I.* et *II./SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25*, mais ils butent immédiatement sur les défenses des autres compagnies du régiment américain, qui sont solidement retranchées dans les maisons.

Le Panther *Ausf. G* n° 327 a reçu au moins deux obus perforants du côté droit, dont les points d'entrée sont bien visibles dans la caisse, au niveau de la tourelle. Coll. James W. Love

Or, les *Panzer-Grenadiere* ont beaucoup de mal à suivre l'avance de leurs chars : ils sont soit cloués au sol par l'artillerie et les rafales de mitrailleuses, soit déjà engagés dans de furieux combats de rues avec les *GIs*. Poursuivant seuls, sans escorte d'infanterie, dans les artères étroites des « villages jumeaux », les *Panzer V* deviennent des proies faciles dans la brume matinale dissimulant les équipes antichars américaines qui, depuis les fenêtres, ou parvenant à se rapprocher à quelques mètres d'eux sur la chaussée, font de véritables cartons avec leurs bazookas. Les « casseurs de chars » du *38th IR* profitent des ruines et des angles

Le *Befehlspanther Ausf. G* n° 154 (à gauche) et le Panther *Ausf. G* n° 327 ont été détruits pratiquement côte à côte, tout près d'un *Jagdpanzer IV/70* de la *1./ SS-Panzerjäger- Abteilung 12* mis hors de combat la veille. La tour à l'arrière-plan est le château d'eau de Rocherath.

▲ L'épave du Panther *Ausf. G* n° 305 du *SS-Hauptsturmführer* Kurt Brödel, commandant de la *3. Kompanie*, gît sur le bas-côté de la route. Il porte encore les branchages qui lui servaient de camouflage. L'engin sera déplacé ultérieurement par les Américains. Coll. Carl Sosna

de rues pour tirer leurs roquettes et disparaître en une fraction de seconde. Au bout de quelques minutes, de nombreux Panther sont déjà immobilisés sous les coups des projectiles antichars des *GIs*, notamment le n° 154 du *SS-Sturmbannführer* Jürgensen, qui doit être abandonné, alors que le *SS-Hauptsturmführer* Brödel est tué dans son n° 305. Descendu de son TD M10, le *First Lieutenant* Robert A. Parker, du *644th Tank Destroyer Battalion*, en met hors de combat deux autres avec un bazooka. Deux Sherman de la *A Company* du *741st Tank Battalion*, commandés par le *Sergeant* Neidrich et le *Corporal* Hall, se joignent à la curée en venant en aide à la *E Company* du *38th IR* : ils revendiquent la destruction de cinq *Panzer*.

Ce jeu du chat et de la souris dure plus de six heures et met les nerfs des *Panzerschützen* à rude épreuve, l'un d'entre eux allant jusqu'à comparer les « villages jumeaux » à un « cimetière de Panzer ». Le *Sergeant* Arnold B. Parish, de la *K Company* du *38th IR*, se souvient de la bataille : « L'attaque fut menée avec des chars et de l'infanterie. Les *Panzer* étaient à 200 mètres et partiellement cachés dans les haies. Ils tirèrent au 88 [sic] pour couvrir l'assaut de l'infanterie. Ils arrivèrent en grand nombre. Quand ils ne furent plus qu'à 5 mètres de la grange, notre artillerie commença à leur tomber dessus. Nous tirions aussi vite que possible et notre artillerie s'abattait parfois à 3 mètres du bâtiment, assourdissante (j'appris plus tard qu'un observateur d'artillerie était avec nous dans la grange). Les obus sifflaient juste au-dessus du toit dans lequel nous étions, allongés sur le sol du grenier. […] Certains ennemis blessés et morts étaient étendus à moins de 3 mètres de la grange lorsque l'attaque prit fin. Un des *Panzer* brandit alors un drapeau blanc et vint chercher les blessés. Nous ne tirâmes pas sur lui pendant que ses occupants les hissèrent à bord ni quand il s'en alla. Nous devions une fière chandelle à notre artillerie, car, sans elle, nous aurions été contraints au corps à corps et l'ennemi nous aurait probablement submergés… ».

UNE VICTOIRE AU GOÛT DE DÉFAITE POUR LES *SS*

Au sortir de ces violents combats de rues à Krinkelt-Rocherath, les pertes sont très lourdes de part et d'autre. Néanmoins, les deux localités sont toujours largement aux mains de la *2nd Infantry Division* en cette fin de 18 décembre, même si quelques habitations à leur entrée Est sont occupées par des grenadiers allemands protégés par des *Panzer*. Furieux de la tournure des événements, les *Waffen-SS* tentent d'ailleurs de prendre les Américains à leur propre jeu à la tombée de la nuit, en envoyant des équipes de « casseurs de chars » armées de *Panzerfäuste* sillonner les rues des villages, histoire de surprendre à bout portant les Sherman et *Tanks Destroyers* qui leur ont été opposés plus tôt dans la journée.

▼ Gros plan sur le *Befehlspanther* n° 154 de Jürgensen (à droite), lui aussi recouvert de branchages et dont le numéro de tourelle est magré tout bien visible, et le n° 327, détruit par un impact perforant dans le côté gauche de la tourelle.

Inquiet des échecs répétés de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » qui lui font perdre un temps précieux, le *SS-Oberstgruppenführer* Josef Dietrich demande dans la soirée à Priess de retirer la formation de Kraas de Rocherath–Krinkelt pour lui faire rallier la pointe de l'offensive. Le *Kommandeur* de la *6. Panzer-Armee* veut laisser à la *3. Panzer-Grenadier-Division* – jusqu'ici en réserve de l'*OKW* – le soin de prendre les « villages jumeaux ». « Sepp » Dietrich l'ignore, mais, de l'avis du *Major General* Robertson, commandant de la « Indian Head », les « Twin villages » sont devenus intenables : il sollicite donc, et obtient, l'autorisation du *Major General* Leonard Gerow de se replier sur la solide position d'Elsenborn, qui ne cesse d'être renforcée.

Le matin du 19 décembre, le *SS-Standartenführer* Kraas décide quand même d'une dernière tentative destinée à redorer son blason. Il veut chasser le

38th Infantry Regiment de Krinkelt-Rocherath avant de partir se placer sous l'autorité du *II. SS-Panzer-Korps*. Les choses se présentent mal, puisque ses *Panzer* sont accueillis par le feu roulant des bataillons d'artillerie américains massés sur la crête d'Elsenborn, ce qui permet aux défenseurs de correctement s'organiser. À 13h45, en effet, Robertson joint par radio ses commandants d'unité, pour les avertir que l'évacuation des deux bourgades débutera à 17h30, c'est-à-dire à la nuit tombée : les compagnies se retireront par échelons, celle tenant l'extrémité Nord de Rocherath en premier, celle se battant au sud de Krinkelt en dernier. Profitant de l'obscurité, les formations américaines évacuent une à une à l'heure prévue, sous la protection de plusieurs M4 Sherman et TD M10. En fin de soirée, tout est terminé, l'ensemble du *38th IR* ayant décroché sur Wirtzfeld sans le moindre accroc. Malgré la retraite, les *GIs* se replient avec fierté et avec la satisfaction du devoir accompli. Au final, la résistance prolongée du *1st/9th Infantry Regiment*, suivie de celle du *38th Regiment*, a permis au *V Corps* de Gerow de concentrer sur la crête d'Elsenborn d'importantes troupes et de transformer cette hauteur en forteresse inexpugnable interdisant à l'ennemi l'emprunt de la *Rollbahn A*, voie d'accès la plus courte vers la Meuse. *99th* et *2nd Infantry Divisions* déploreront toutefois près de 5 000 tués, blessés et disparus (surtout prisonniers) à l'issue de la bataille de la crête d'Elsenborn (qui durera encore plusieurs jours), preuve que celle-ci n'a pas été facile non plus pour les Américains.

Côté allemand, l'échec est patent. Les villages de Krinkelt-Rocherath sont enfin tombés à J+4, certes, mais les combats ont coûté définitivement à la *12. SS-Panzer-Division* – en date du 19 décembre – pas moins de 7 Panther (plus 4 autres en réparation pour moins de trois semaines) ainsi que 5 *Jagdpanzer IV* et *V* (plus 4 en réparation pour moins de trois semaines). Et peut-être même davantage, car la « Hitlerjugend » perçoit 13 *Panzer V* et 2 *Jagdpanzer IV* ce mois-ci, et il est possible que plusieurs de ces machines figurent dans le total des pertes. En effet, le *38th Infantry Regiment* a comptabilisé dans les « Twin villages » 67 blindés et autres véhicules ennemis détruits avant son départ, de même que 300 à 400 cadavres de soldats allemands. Le *1st/9th Infantry Regiment* a pour sa part dénombré 15 à 17 épaves d'engins à Lausdell. Mais en vérité, le *SS-Standartenführer* Hugo Kraas a perdu bien plus que ces hommes et ce matériel : les soixante-douze premières heures, calamiteuses, de son offensive, qu'il ne pourra jamais rattraper et qui ont déjà anéanti les chances de la *6. Panzer-Armee* d'atteindre un jour la Meuse… ■

▲ Les épaves de deux Panther *Ausf. G*, dont le présumé n° 308 et le n° 305 (tourelle à 6 heures) qui a été déplacé presque à l'endroit exact où se trouvait la carcasse du n° 318 récupéré par le *463rd Ordnance Evacuation Company*, trônent devant la maison Palpers à Rocherath de nombreux mois après leur destruction. USAF

◤ Les pertes de la *I./SS-Panzer-Regiment 12* sont très lourdes lors des combats de Rocherath-Krinkelt. Ont été perdus avec certitude les Panther n° 126, 154, 304, 305, 308 (?), 318 et 327. Chassons de cette liste le n° 463 (numéro de tourelle inhabituel tout blanc peint à la main) souvent évoqué, mais qui est en réalité le 318 renuméroté par les Américains.

◀ La bataille d'Elsenborn est gagnée pour les Américains, et l'heure du nettoyage du saillant allemand a sonné pour ces Sherman photographiés dans le secteur le 27 janvier 1945.

LE PROGRAMME ENTWICKLUNGSTYPEN

RÉVOLUTION OU FUITE EN AVANT ?

Si la Seconde Guerre mondiale avait du se poursuivre encore une année, il est vraisemblable que l'Armée allemande aurait aligné des chars issus du programme E (*Entwicklungstypen* ou types standards) visant à introduire une nouvelle génération de blindés. Fruits d'une réflexion poussée, ces *Panzer* auraient concentré le meilleur de la technologie de l'époque pour tenter de s'imposer sur le champ de bataille. Bien protégées, tenant enfin compte des contraintes industrielles afin de pouvoir en produire plus, enfin standardisées, ces machines sont-elles pour autant la solution miracle qui aurait permis à la *Panzerwaffe* de résister aux myriades de T-34 soviétiques et autres M4 Sherman américains ? Tiennent-elles réellement compte de la longue expérience des combats des équipages ? Avec ce programme, les Allemands ont-ils vraiment analysé la course à l'armement qui oppose le *III. Reich* à l'Union soviétique ?

Par Laurent Tirone

Vues 3D par ©Stefan Draminski // Batailles et blindés, 2018

LE PROGRAMME *ENTWICKLUNGSTYPEN*

L'année 1943 représente un tournant pour l'Armée allemande. Les *Panzer VI lang*, les *Panzer V* Panther et autres *Panzer VI Ausf. E* Tiger I prennent l'ascendant technologique sur les T-34 et KV-1 soviétiques. Pourtant, faute d'un tissu industriel adapté à une guerre d'attrition, et aussi à cause des conséquences des bombardements, la *Wehrmacht* ne parvient à aligner que quelques centaines de machines, certes très efficaces, mais très différentes les unes des autres, ce qui complique grandement la logistique. Cette situation inquiète les autorités allemandes qui, depuis quelques mois déjà, travaillent sur une solution alternative dont les maîtres mots seraient performance et rationalisation.

Ainsi, c'est sous l'impulsion de l'*Oberbaurat* Heinrich Ernst Kniepkamp, ingénieur en chef et codirecteur du *Waffenprüfamt 6 Panzer- und Motorisierungsabteilung* (*Wa Prüf 6* ou département de conception des chars au *Heereswaffenamt*), que le plan de modernisation de la *Panzerwaffe* est étudié en mai 1942. Son programme E – *Entwicklungstypen* (types standards) ou *Einheitsfahrgestell* (châssis à usage multiple) – vise à introduire une nouvelle génération de *Panzer* et *Jagdpanzer* utilisant les mêmes éléments mécaniques et bénéficiant de toute l'expérience acquise par la *Panzerwaffe* lors de ses campagnes. Sa conception est donc pensée en étroite collaboration avec les militaires pour que cette gamme prenne en compte les retours d'expérience des équipages.

L'idée directrice des « E » est de standardiser autant que possible les pièces et organes mécaniques sur les différents modèles pour simplifier la production en usine, et faciliter la logistique et la maintenance sur le terrain. Les plates-formes doivent en outre pouvoir être déclinées pour d'autres utilisations, toujours dans un souci de rationalisation du parc mécanisé, qui pâti de son extrême diversité depuis le début de la guerre. Par ailleurs, les châssis doivent être bas afin d'obtenir la silhouette la plus discrète possible. La boîte de vitesses, les organes de direction et la transmission des machines doivent être placés au plus près du moteur, l'ensemble disposé dans un même compartiment, le plus compact possible, à l'arrière, de manière à dégager un maximum d'espace sur le devant et permettre de préserver ces éléments vitaux des tirs frontaux et de l'effet des mines antichars. Détail intéressant, les *Panzer* doivent être capables de poursuivre le combat en cas de dommages aux galets avant en tendant les chenilles autour des roues restantes. Ce qui implique « naturellement » l'installation des barbotins à l'arrière, au plus près du moteur. Cette disposition supprime également la présence de l'arbre de transmission au milieu du compartiment de combat et permet donc d'abaisser le panier de tourelle, ce qui participe aussi à la réduction générale de la hauteur. En plus de faciliter l'entretien, cet agencement offrira également un gain de poids à l'avant, qui sera réinvesti au profit du blindage frontal.

D'un nouveau type, la suspension doit être placée à l'extérieur de la caisse afin que ses éléments n'encombrent plus le compartiment de combat, cela toutefois au détriment d'une plus grande vulnérabilité. La finalité est de permettre l'embarquement de davantage de munitions (d'un calibre toujours élevé, donc avec des munitions plus lourdes et de taille conséquente) sans accroître les dimensions ni le poids, de sorte à ne pas altérer la mobilité tactique. L'externalisation de la suspension doit aussi permettre d'augmenter le nombre de trappes d'évacuation réclamées par les *Panzerschützen*. Par ailleurs, les trains de roulement doivent être à grands galets afin d'atténuer les vibrations. Les chars moyens E-50 et lourds E-75 alors à l'étude répondent à ce cahier des charges, mais pour gagner du temps, le super-lourd E-100 va « recycler » une plate-forme dont les plans ont déjà été dessinés lors des précédents travaux menés sur les engins de plus de 100 tonnes qui donneront naissance au Maus.

Le projet *Entwicklungstypen* est validé en avril 1943 par les responsables du *Heereswaffenamt*. Puis le *Wa Prüf 6* confie ces différents projets à un très large panel d'industriels de l'armement et de constructeurs de véhicules militaires, dont Adler, Argus, Weserhütte, Klöckner-Humboldt-Deutz, Auto-Union, Porsche, Büssing-NAG, Daimler, Steyr ou encore Deutz-Magirus. La mise en service de la plupart des engins est espérée pour 1945-46.

Sur le papier, le programme E est prometteur. Mais, avec du recul et en comparaison des *Main Battle Tanks* (MBT) développés après-guerre par les deux superpuissances, répond-il à toutes les attentes ?

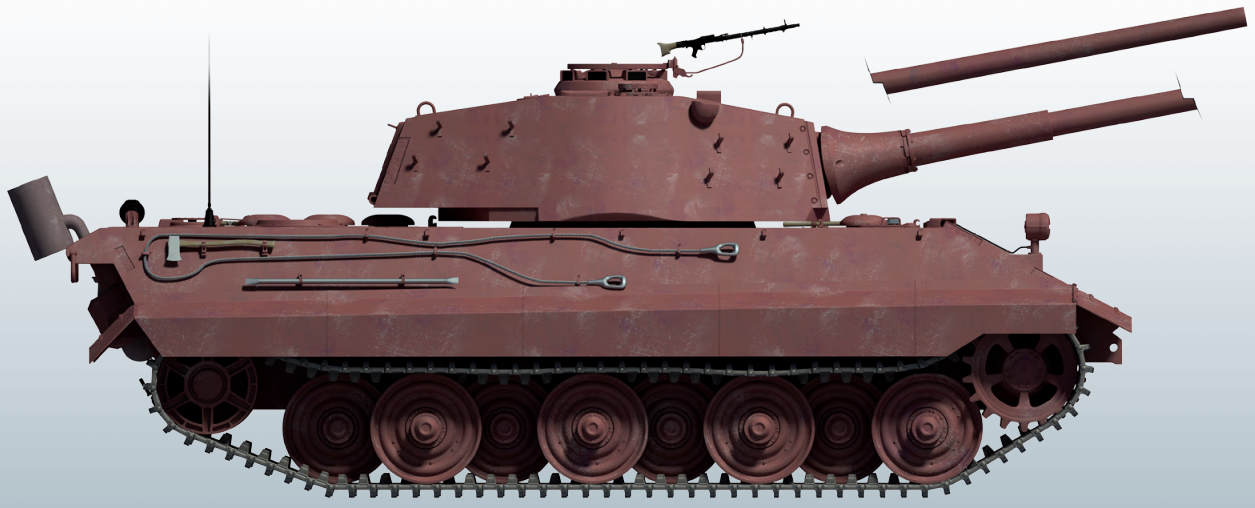
STANDARDPANZER E-50

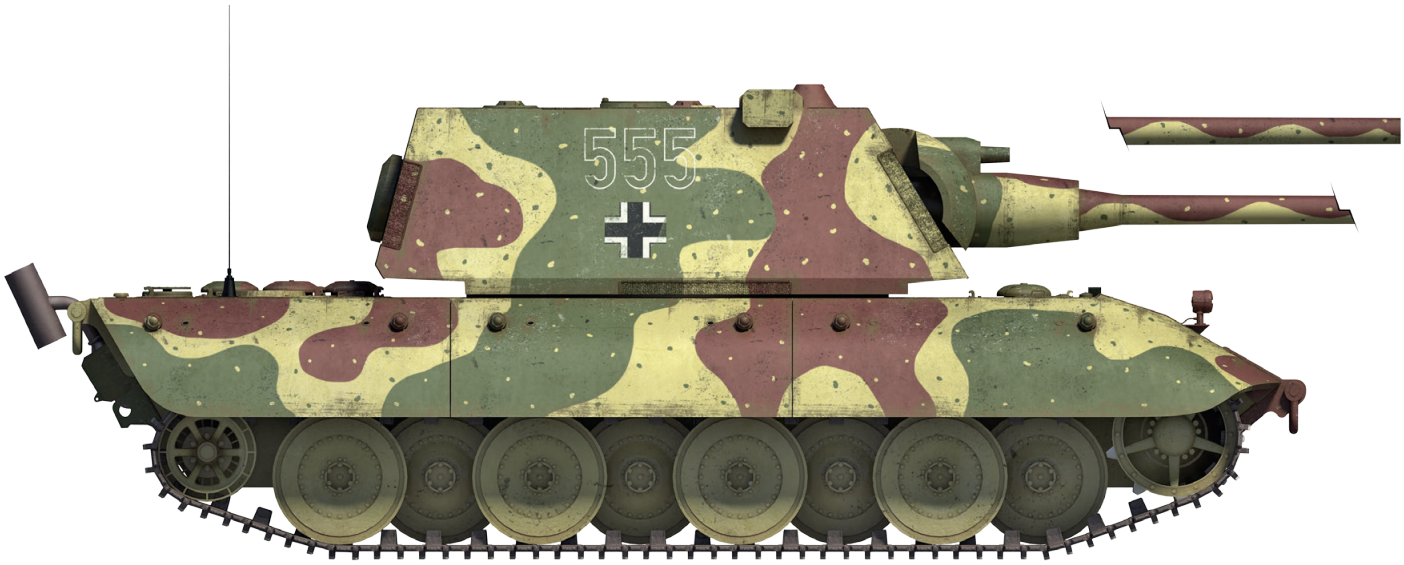
Destiné à remplacer le *Panzer V* Panther, le programme de char moyen est désigné E-50 (catégorie des 50-65 tonnes). Il est prévu que ce nouveau châssis, qui doit partager beaucoup de composants avec celui de la version lourde E-75, récupère la nouvelle tourelle *Schmalturm* qui doit équiper la dernière mouture du Panther, l'*Ausf. F (8,8cm)*. L'engin reste au standard allemand en termes d'équipage, avec un chef d'engin, un tireur, un chargeur, un pilote et un radio. Les usines Wesserhutte de Bad Oeynhausen et Adlerwerke de Francfort, qui possèdent déjà une certaine expérience dans le domaine des engins blindés, sont désignées maître d'œuvre, Krupp devant produire les tourelles. La mise au point définitive du châssis chenillé est prévue début 1945.

STANDARDPANZER E-75

Prévu pour remplacer le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II, le E-75 est une déclinaison alourdie du char moyen E-50. Son châssis doit être exactement le même que ce dernier mais pourvu d'une protection plus épaisse (80 à 185 mm) et d'un train de roulement à huit galets par côté (six pour le E 50) pour supporter le poids supplémentaire. L'avantage évident du programme E-50/ E-75 est de permettre aux deux projets d'être menés de concert, ces *Panzer* pouvant être construits sur les mêmes chaînes d'assemblage avec les mêmes machines-outils, tout comme l'avaient été le *Panzer III* et le *Panzer IV* en leur temps. Le E-75 doit récupérer la tourelle du *Panzer VI Ausf. B* Tiger II.

Les châssis des E-50 et E-75 partageant de nombreux composants, leur fabrication doit commencer dans le complexe industriel Adler de Francfort. Mais le stade le plus avancé du projet E-50/E-75 se résume à un début





de refonte d'une caisse de Tiger II à la fin 1944, à la Dortmund-Hoerder Hüttenverein, en vue de procéder au test du nouveau train de roulement. En définitive, la capitulation du *III. Reich* met fin au programme. Pour autant, les travaux et études ne sont pas perdus, puisque les Alliés font main basse sur de nombreux, mais souvent incomplets, documents.

SCHWERE PANZER E-100

Début 1944, la firme Adlerwerke, localisée à Frankfort, avec à sa tête le *Direktor und Chefkonstrukteur* Karl Jenschke, est sélectionnée pour le programme E, et plus particulièrement pour la mise au point des engins de la toute nouvelle classe des 100 tonnes servis par un équipage de six hommes (un pilote, un radio, un commandant, un tireur et deux chargeurs). Le 17 mai, le plan d'une tourelle pesant 35 tonnes pour l'*Einheitsfahrzeug* E-100 est finalisé. Elle présente un profil incliné et abrite un canon de *12,8cm* au-dessus duquel est installée une pièce de *7,5cm*. Son dessin ressemble beaucoup au nouveau modèle actuellement en cours de développement destiné au Maus II et qui doit corriger les défauts de la première mouture montée sur les prototypes du Maus. La seule réelle différence est l'épaisseur moindre des blindages, avec 200 mm en frontal, 80 mm pour les côtés, 150 mm pour l'arrière et 40 mm pour le toit.

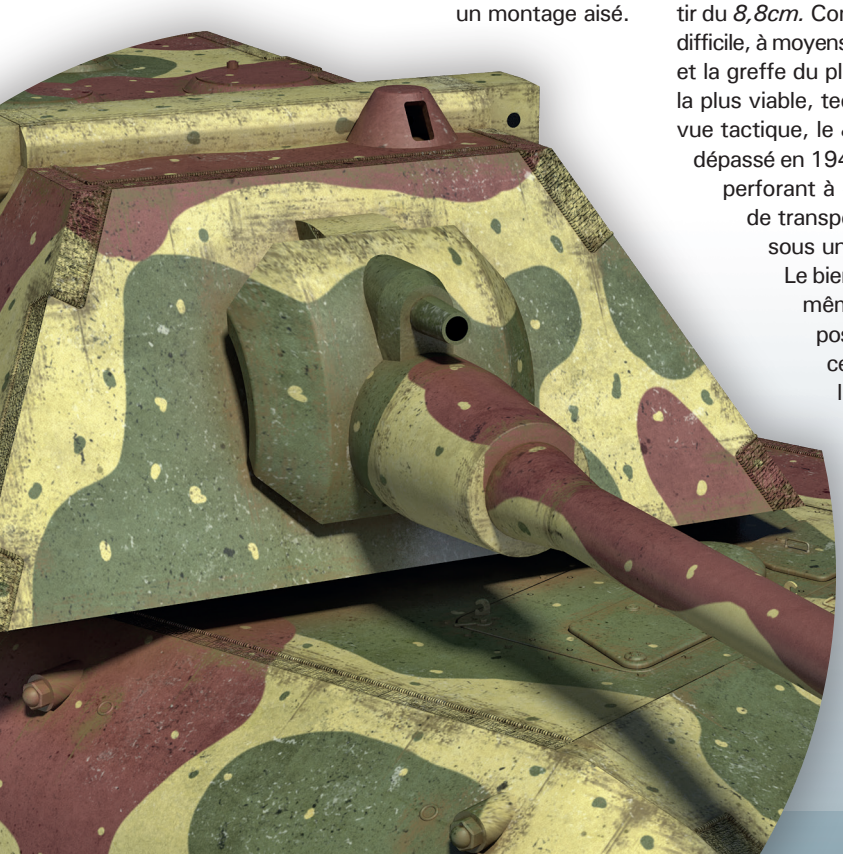
En mai 1944, pour accélérer la mise au point, le projet de *15cm auf* E-100 reprend la base du Tiger-Maus de Krupp développé en novembre 1942 pour concurrencer les projets de chars super lourds du docteur Porsche. Hormis pour les ressorts de la suspension, l'homme du *Wa Prüf 6* a recyclé les plans durant l'été 1943 et, après accord de la *Panzerkommission*, a lancé l'étude d'un E-100 *Versuchsfahrgestell* (châssis test de E-100). Une plate-forme prototype, reprenant dans un premier temps des composants du Tiger II pour accélérer la mise au point, est alors assemblée.

Le travail de développement est toutefois stoppé par une directive d'Hitler ordonnant que tous les programmes ne pouvant aboutir rapidement à un assemblage en série soient abandonnés, celui des blindés super-lourds en faisant partie. Pour autant, un pool de trois personnes est toujours affecté à la mise au point du E-100, dont le châssis est en attente de sa suspension définitive « Belleville Washers » dérivée de celle devant être montée sur la série des E-50/75. Les éléments sont transférés au camp d'entraînement de Haustensbeck Sennelager, près de Paderborn, situé en Rhénanie-Du-Nord-Westphalie, car un changement d'avis est toujours possible…

L'arrêt de la guerre met toutefois fin aux tests. La plate-forme non roulante est alors capturée, en avril 1945, par les équipes de l'*Ordnance Technical Intelligence* qui accompagnent les unités de tête de l'Armée américaine pour faire main basse sur le maximum de nouveaux matériels allemands. Finalement, le châssis du E-100 est récupéré par les forces britanniques, qui l'expédient en Angleterre pour l'étudier en juin 1945.

LA QUESTION DES ARMEMENTS

Course à l'armement oblige, les Allemands misent sur des pièces de gros calibres à haute vitesse initiale pour engager à longues distances les blindés adverses. Plusieurs questions se posent alors sur les choix du programme *Entwicklungstypen.* Si le E-50 doit être équipé d'un canon *KwK 43* de long de 71 calibres, sous réserves de son intégration dans le *Schmalturm* initialement destiné à recevoir une pièce de *7,5cm*, le E-75 aurait reçu un *10,5cm KwK 46 L/68.* Toutefois, l'installation de ce dernier dans la tourelle d'un Tiger II n'est pas techniquement un montage aisé.



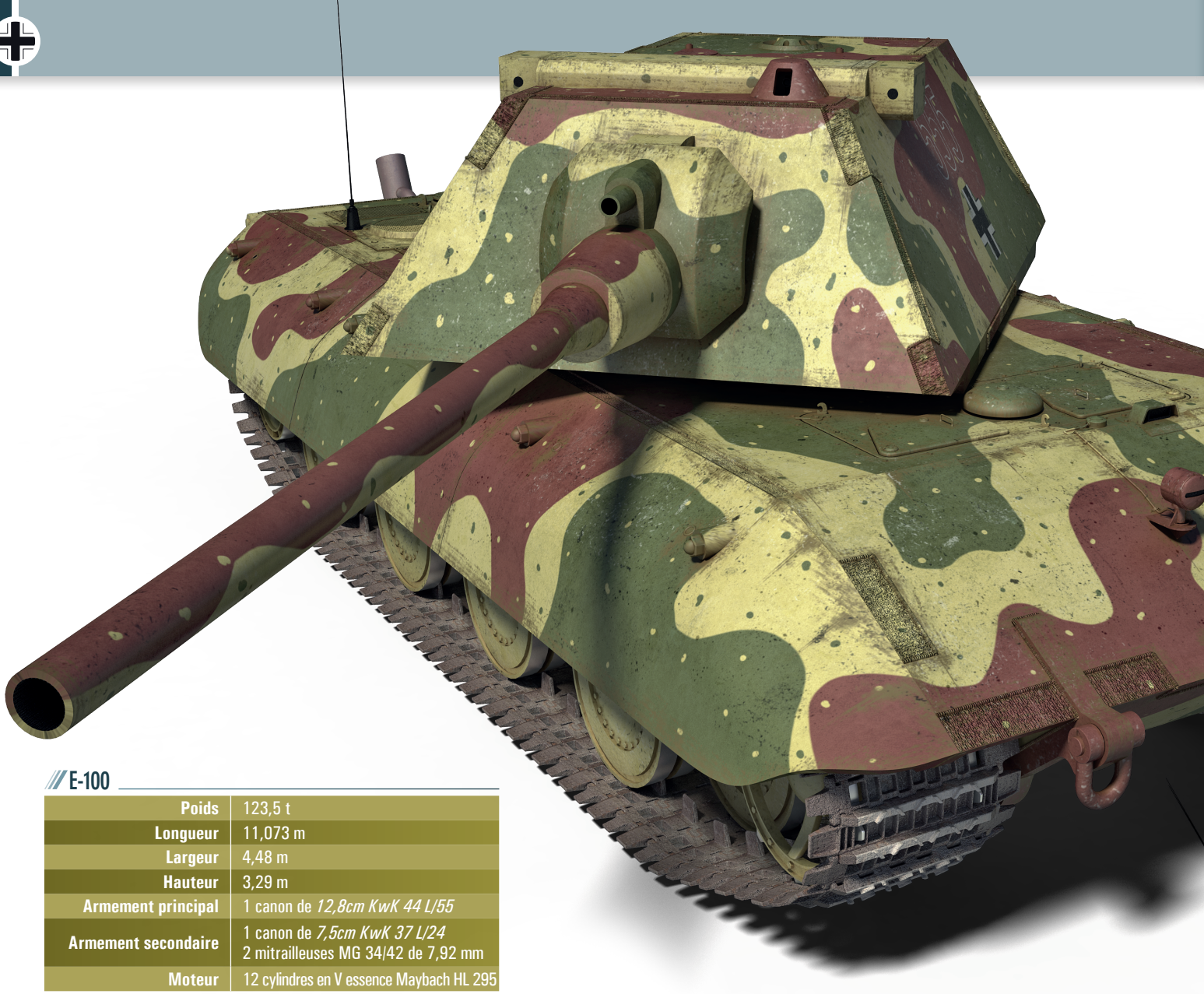
En effet, en novembre 1944, cette pièce avait déjà été pressentie par la firme Krupp pour réarmer le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. Néanmoins, à l'époque, cette modification, qui aurait donné naissance au Tiger II *mit 10,5cm KwK L/68*, est refusée, car elle aurait entraîné de trop lourdes modifications de la tourelle tout en portant le poids au-dessus des 70 tonnes à cause d'une culasse plus longue et volumineuse qui aurait également limité l'élévation du tube. Le conditionnement des munitions en deux parties aurait aussi nécessité un deuxième chargeur dans une tourelle déjà bien encombrée, dont le travail n'aurait de toute façon pas permis d'égaler la cadence de tir du *8,8cm.* Compte tenu de ces informations, il paraît difficile, à moyens termes, d'équiper le E-75 d'un *10,5cm* et la greffe du plus petit calibre semble être la solution la plus viable, techniquement parlant. Et d'un point de vue tactique, le *8,8cm* de 71 calibres n'aurait pas été dépassé en 1946, puisque sa *Panzergranate 39* (obus perforant à ogive et coiffe balistique) est capable de transpercer 165 mm de blindage à 1 000 m sous une incidence de 30°.

Le bien fondé d'aligner deux blindés dotés du même armement mérite néanmoins d'être posé. Si d'un point de vue standardisation, ce choix est justifié, déployer deux chars, l'un moyen et l'autre lourd, affichant la même puissance de feu n'est pas forcément judicieux car même si le second bénéficie d'un meilleur blindage, sa mobilité est très inférieure. Les Soviétiques qui ont fait ce choix avec le T-34/76 et le KV-1 (pesant aux alentours des 46 tonnes selon les versions) considèrent d'ailleurs cette configuration similaire comme une erreur car le seul gain en protection ne justifie pas la mise en service de ce dernier qui pose de (trop) nombreux

soucis notamment lors du passage d'ouvrage d'art ou encore en termes de fiabilité. Tactiquement parlant, un *8,8cm* pour les deux engins ne paraît donc pas très judicieux.

Pour sa part, le E-100 aurait été équipé d'un canon de *12,8cm* tirant de puissants projectiles explosifs et un perforant pouvant, à 1 000 m et sous une incidence de 30°, percer 143 mm de blindage homogène. Toutefois, le poids et la taille des munitions sont tels que, d'un seul tenant, elles seraient impossibles à manier dans l'habitacle d'une tourelle, aussi vaste soit-elle. Pour faciliter le travail des chargeurs, cette pièce voit ses projectiles conditionnés en deux fardeaux : obus et gargousse. En théorie, cela limite la cadence de tir, car les deux éléments doivent être chargés l'un après l'autre. Difficile de donner une cadence de tir, car la tourelle n'a jamais été mise en production ; néanmoins, un chasseur de chars Jagdtiger muni du même *12,8cm*, qui dispose lui aussi d'un équipage de six hommes, dont deux chargeurs, est capable de soutenir les 5 à 6 coups par minute, soit deux fois moins importante qu'un Tiger II par exemple. Par ailleurs, pour « économiser » les obus de *12,8cm*, les Allemands avaient prévu de greffer un canon secondaire de *7,5cm* destiné à engager des cibles « molles » ou peu blindées. Il est toutefois surprenant que les Allemands aient souhaité installer un *7,5cm* en tant qu'armement secondaire alors que le *12,8cm* peut tirer des explosifs *Sprenggranaten 34* de 28 kg. L'explication la plus communément avancée est la volonté d'économiser les munitions de gros calibre, même si un *2cm* à tir rapide aurait été plus judicieuse d'autant que la taille plus réduite des obus et de cette pièce aurait permis de gagner du poids et du volume dans le char.

Au final, le plus puissant des trois ne paraît pas être le mieux équilibré avec sa cadence de tir assez lente et son armement double peu pratique à utiliser et inutilement lourd. D'ailleurs, cette architecture ne sera reprise sur aucun des blindés développés après-guerre. Le E-75 semble pour sa part sous-armé avec le *8,8cm* sauf si l'hypothétique *10,5cm* avait pu être installé.



E-100

Poids	123,5 t
Longueur	11,073 m
Largeur	4,48 m
Hauteur	3,29 m
Armement principal	1 canon de *12,8cm KwK 44 L/55*
Armement secondaire	1 canon de *7,5cm KwK 37 L/24* 2 mitrailleuses MG 34/42 de 7,92 mm
Moteur	12 cylindres en V essence Maybach HL 295

E-75

Poids	75 à 100 t
Longueur	11,60 m
Largeur	3,74 m
Hauteur	3,14 m
Armement principal	*10,5cm KwK 46 L/68*
Armement secondaire	1 à 2 mitrailleuses MG 42 de 7,92 mm
Moteur	12 cylindres en V essence Maybach HL 234

E-50

Poids	50 t
Longueur avec canon	10,31 m
Largeur	3,74 m
Hauteur	2,91 m
Armement principal	1 canon de *8,8cm KwK 43 L/71*
Armement secondaire	1 mitrailleuse MG 42 de 7,92 mm 1 fusil d'assaut *St.G. 44*
Moteur	12 cylindres essence Maybach HL 234

MOBILITÉ

Selon les sources, le poids total du E-100 varie de 123,5 tonnes (pression au sol de 1,26 kg/cm^2) à 138, voire 150. En s'en tenant aux valeurs les plus favorables, le rapport puissance/poids aurait atteint les 9,71 cv/t, soit proche de celui d'un Tiger II, avec le moteur Maybach 12 cylindres HL 295, un bloc de 29,5 litres à injection, d'une puissance prévue de 1 200 chevaux à 3 000 tr/min. Avec ce bloc, le E-100 aurait théoriquement atteint les 40 km/h sur route.

Pour sa part, le E-75 aurait du afficher 75 tonnes sur la balance mais faisant partie de la classe des 75 à 100 tonnes, son poids aurait pu aller bien plus haut. Ce char aurait dû être équipé d'un bloc 12 cylindres essence Maybach HL 234, qui est un HL 230 pourvu d'un système d'injection directe mécanique Bosch *Benzin Einspritzpumpe* PZ 12, qui remplace les quatre carburateurs double corps Solex type 52JFF. Son taux de compression est poussé à 7 : 1, et des bielles et un vilebrequin renforcés sont posés pour encaisser le surplus de puissance. Au final, son rendement est estimé à 800 chevaux à 3 000 tr/min et la vitesse sur route à 40 km/h. Si le poids de 75 tonnes est retenu, le rapport puissance/poids du *Standardpanzer* E-75 s'établit à 10,66 chevaux par tonne, soit une valeur légèrement supérieure aux 10 cv/t d'un Tiger II.

Pour sa part, motorisé par le HL 234, le E-50 aurait atteint la vitesse théorique de 60 km/h pour une masse calculée de 50,8 tonnes. Le rapport puissance/poids aurait alors tourné autour des 16 chevaux par tonne, ce qui laisse augurer d'une machine plutôt agile, surtout si ce 12 cylindres à refroidissement par eau est couplé à une boîte de vitesses à huit rapports.

Avec son poids moindre, le E-50 s'impose « naturellement » sur les deux autres chars du programme E. Il est vrai qu'il est classé comme « moyen » alors que le E-75 et le E-100 sont clairement des lourds qui misent plutôt sur la protection pour s'imposer sur le champ de bataille.

PROTECTION

À tout seigneur tout honneur, le E-100 est doté d'une protection hors-normes. Son châssis ayant été capturé sur le site de Haustensbeck Sennelager, les valeurs du blindage sont connues. La partie avant haute de la superstructure mesure 200 mm inclinés à 60°, tandis que la plaque basse affiche 150 mm à 52°. Les côtés sont épais de 120 mm à 90°, l'arrière de 150 mm à 30° et enfin le toit de la caisse bénéficie de 40 mm. En ce qui concerne la tourelle définitive, qui n'a jamais été assemblée, les seules sources possibles sont des plans qui montrent un frontal épais de 200 mm inclinés à 60°, des flancs à 80 mm et 29° et l'arrière à 150 mm et 15°. La protection du plancher mesure 80 mm sur la partie avant, là où les mines détonnent, et 40 mm sur l'arrière. Le E-100, en dépit de son épaisse protection, n'est pas pour autant à l'abri des projectiles à charge creuse qui aurait immanquablement fait leur apparition sur le champ de bataille pour lutter contre de pareils monstres. Cette munition consiste en un cône évidé dont la face interne est recouverte d'un mince revêtement de cuivre, derrière lequel sont placés une charge explosive et son détonateur. La mise à feu s'effectue de sorte que l'explosion se fasse à distance précise de la cible afin de générer une puissance de pénétration optimale vers l'avant. L'onde de choc consécutive à la détonation retourne alors le cône de cuivre et lui donne une forme de dard qui frappe la cuirasse du char à une vitesse approchant les 8 000 m/s. Se concentrant sur une surface très réduite, le « dard » pénètre alors le blindage puis projette à l'intérieur du véhicule touché des morceaux de métal en fusion. Il est vrai que ces projectiles sont censés « *percer en centimètre l'équivalent de leur calibre en millimètre* ». Aucun blindage ne paraît en mesure de leur résister. Ce type d'obus antichars s'avère en effet toujours plus performants au fur et à mesure des avancées technologiques si bien le *Direktor und Chefkonstrukteur* de la firme Adlerwerke, Karl Jenschke, juge le dessin du E-100 obsolète. En outre, l'engin est desservi par sa taille (3,29 m de hauteur et 4,48 m de large) qui est fait une cible aisée à repérer et à acquérir. Et il ne peut miser sur sa mobilité pour gêner les tireurs adverses.

Hormis la tourelle reprise sur le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II, peu d'informations circulent sur l'épaisseur de la cuirasse du *Standardpanzer* E-75. Le cahier des charges du programme E se « contente » d'annoncer une plaque avant très épaisse. Il est vrai que l'expérience des batailles a démontré que la majorité des coups était portée dans l'arc frontal. Les équipages préférant ouvrir le feu à longue distance sur leurs adversaires en approche, cette partie bénéficie donc d'un soin tout particulier. Certaines données sont toutefois connues. Ainsi, la caisse aurait affiché une inclinaison frontale de 30° et 45° sur les flancs et l'arrière.

Par ailleurs, la protection des équipages doit être accrue par le zingage des plaques de blindage, l'utilisation de nouveaux matériaux de soudage (une attention particulière est portée aux soudures, point faible notoire des cuirasses, qui sont facilitées par l'emploi de plaques galvanisées) et des trappes d'accès plus épaisses que celles du Tiger et du Panther de façon à tenir compte de la menace des chasseurs-bombardiers alliés attaquant par le haut. Mais, même si c'est à un degré moindre, le E-75 est confronté à une problématique similaire au E-100, à savoir l'avènement de la charge creuse censée « *percer en centimètre l'équivalent de leur calibre en millimètre* ». Avec un poids variant de 75 à 100 tonnes, une hauteur de 3,14 m, il est de plus très loin d'être discret sur le champ de bataille et sa mobilité médiocre facilite le travail des tireurs ennemis.
D'une conception similaire à celle du E-75, la caisse du *Standardpanzer* E-50 est construite sur le même principe (blindage modulaire fortement incliné) mais affiche logiquement une épaisseur inférieure afin de limiter le poids (compris dans catégorie des 50-65 tonnes).

ENTRE DINOSAURES ET FUTUR

Les chars de la série E peuvent être classés en deux catégories : moyen pour le E-50 et lourd pour les E-75 et E-100. Le premier misant sur une meilleure mobilité et les deux autres sur la protection. Une fois ce pré-requis posé, il est intéressant de mettre en parallèle ces machines avec les engins mis en service une fois les hostilités terminées et, une partie, des leçons tirées. Et, après-guerre, les Allemands refuseront toute idée de déployer des chars lourds compte tenu de leur expérience, considérée comme désastreuse, avec les deux *Panzer VI* Tiger. En effet, si ces derniers étaient puissants, ils ont posés de tels problèmes aux mécaniciens, aux dépanneurs ou aux équipes du génie que les responsables de la *Bundeswehr*, en grande majorité issus des rangs de la *Wehrmacht*, ne veulent plus entendre parler de tels mastodontes. D'ailleurs, avec les Français, ils s'orientent plutôt vers des MBT peu protégés mettant en avant la puissance de feu et la mobilité (Leopard 1 et AMX 30).
L'armement plus puissant pourrait justifier la mise en service de machines plus lourdes mais les pièces de *12,8cm* et de *7,5cm* du E-100 sont les derniers surjets d'une architecture dite « duale » imaginée par l'Armée française s'organise autour d'un véhicule armé de deux canons de calibre différent mais de puissance dite « équivalente », chacun étant spécialisé dans un rôle bien défini. Une conception datant de l'entre-deux guerre et considérée comme dépassée. Si le *10,5cm* se révèle être un bon compromis entre performances balistiques et taille des projectiles, les *Main Battle Tanks* occidentaux en feront pendant de très longues années leur calibre de référence, son installation dans la tourelle reprise du Tiger II est sujette à caution et paraît techniquement difficilement viable. Et même si

elle avait été possible, le char lourd peu mobile reste un « dinosaure » de la Seconde Guerre mondiale comme le prouvent les expériences désastreuses des Américains ou des Anglais avec les *Tank, Combat, Full Tracked, 120-mm*, M103 et *Tank, Heavy Gun No 1 120 mm* Conqueror, perclus de pannes et bien peu manœuvrables. En termes d'armement, le E-50 est donc le plus abouti des trois (puissance de feu, encombrement, cadence de tir) et son tube de *8,8cm* s'approche des canons utilisés par la majorité des MBT développés après-guerre comme la série des Patton américains ou les T-54/55 soviétiques.

Un peu moins haut (2,91 m), le E-50 est aussi le plus équilibré du programme E car sa mobilité est dès plus correcte avec 16 cv/t. À titre de comparaison, un T-54A soviétique avance 14,24 cv/t (moteur de 520 chevaux pour un poids de 36,5 tonnes et 50 km/h en pointe) et un M26 Pershing ne dépasse pas les 12 cv/t (500 chevaux, 41,9 tonnes et 40 km/h). Pourtant, ces deux blindés sont parmi les chars moyens les plus performants disponibles immédiatement après-guerre.

Apparu après-guerre, la notion de *Main Battle Tank* synthétise le triptyque définissant les principales qualités que doit réunir un blindé moderne, à savoir : la puissance de feu, la mobilité et la protection. Et le E-50 répond plus ou moins à ces critères. En ne misant pas tout sur la protection, illusoire compte tenu des avancées technologiques dans le domaine des munitions (notamment à charge creuse), il s'inscrit clairement dans le futur des chars au contraire des E-75 et E-100 qui sont les derniers avatars d'une conception passéiste des combats. ■

LA BATAILLE DE SMOLENSK

Des soldats allemands progressent devant une épave de char T-26 soviétique. Ayant fait ses premières armes pendant la Guerre d'Espagne, ce modèle de blindés constitue l'ossature de l'Armée rouge en 1941. Il est néanmoins très inférieur aux blindés allemands et est retiré progressivement du service à partir de 1942. US Nara

UNE VICTOIRE À LA PYRRHUS ?

Cette bataille, première confrontation majeure entre la *Wehrmacht* et l'Armée rouge, s'est déroulée en plusieurs étapes entre le 10 juillet et le 10 septembre 1941. À l'issue de cet affrontement titanesque, souvent éclipsé par les batailles de Stalingrad ou de Koursk, les Soviétiques parviendront à faire « dérailler Barbarossa [1] » et en particulier la progression vers Moscou.

Par Sylvain Ferreira

Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

OUVRIR LA ROUTE DE MOSCOU ?

Début juillet 1941, les unités du *2. Panzergruppe* de Guderian, en pointe du *Heeresgruppe Mitte* commandé par Fedor von Bock, s'avancent sur la route de Smolensk conformément aux instructions de l'*OKH* en date du 30 juin. Ce groupe d'armées (composé de deux groupes blindés commandés par Guderian et Hoth) et soutenu par deux *Fliegerkorps* - dont le *VIII*. considéré comme l'élite de la *Luftwaffe* - constitue le *Schwerpunkt* [2] de l'invasion allemande. Son objectif demeure la prise de Moscou comme l'a rappelé Guderian dans son ordre du jour du 22 juin : « L'objectif, c'est Moscou. Tout homme doit le savoir ! ». Le fait que cela soit en contradiction avec les directives de l'opération « Barbarossa » et l'opinion personnelle d'Hitler (considérant que Moscou « n'est pas très important ») jouera un rôle crucial dans les choix de Guderian tout au long de la campagne. Par ailleurs, le 30 juin, Guderian se rend en avion au quartier-général de Hoth pour discuter de la procrastination de l'*OKH* quant à la suite des opérations et particulièrement leur marche vers Smolensk. L'historien David Stahel avance que les deux généraux ont probablement établi leur propre stratégie commune en discutant même d'une éventuelle désobéissance aux ordres venus de Berlin. Il appuie son argumentation sur le degré très élevé de coopération entre les deux *Panzergruppen* au cours des semaines suivantes, ce en violation complète des instructions reçues [3]. Une fois encore, le sacro-saint principe de l'*Auftragstaktik* [4] érigé en culte par les chefs de la *Panzerwaffe* va poser des problèmes opérationnels aux Allemands et donner du fil à retordre à leur supérieur Hans von Kluge qui commande la *4. Armee*. Après la chute de Minsk, la situation telle que la rapporte le général Halder, chef de l'*OKH*, à la date du 3 juillet 1941, est la suivante : « L'objectif de disperser le corps de bataille de l'armée russe sur la rive occidentale de la Dvina et du Dniepr a été atteint (…) à l'est (NDLA : de ces fleuves) nous ne rencontrons rien de plus que des forces parcellaires (…) Ainsi, il est probable de dire sans exagérer que la campagne de Russie a été remportée en l'espace de deux semaines. » Cet excès de confiance et cette morgue caractéristiques chez nombre de généraux allemands à l'égard des « hordes bolcheviques » allaient se payer au prix fort au cours des semaines suivantes. En effet, même si l'Armée rouge ne cesse de reculer et de subir des pertes très importantes, elle est loin d'être battue. Contrairement aux estimations présentées par les services du renseignement militaire allemand à la conférence d'état-major à Rastenburg le 8 juillet, Timoshenko dispose de bien plus que de 11 divisions. En effet, les restes des 13e et 14e armées du Front Ouest viennent d'être renforcés par 4 des 5 armées (19e, 20e, 21e et 22e armées) du Groupe d'Armées de Réserve du maréchal Boudienny en cours de concentration dans le secteur de Smolensk, ce qui représente un total de 66 divisions. Cet ensemble a pour mission de défendre les abords du Dniepr, car si les directives officielles allemandes ne font pas de Moscou un objectif majeur de la campagne, les Soviétiques l'ignorent ; de plus, pour Staline et ses généraux, il est vital de bloquer l'accès de la capitale soviétique aux « envahisseurs fascistes ». La dernière armée de Boudienny, la 16e du général Loukin, est chargée de la défense de Smolensk. Même si ces formations n'alignent pas toute leur dotation théorique en chars, en moyens de communications, en canons antichars et en canons antiaériens, les services de renseignements allemands n'ont aucune information à leur sujet. Ainsi, les opérations autour de Smolensk vont d'abord revêtir l'aspect d'une bataille de rencontre.

▲ Le maréchal Boudienny est une figure étonnante de l'Armée rouge. Commandant la cavalerie durant la guerre civile russe de 1918, il échappera aux purges de 1937 mais se révèlera piètre militaire notamment sur le front russo-finlandais. Grâce à ses bonnes relations avec Staline, il conservera néanmoins un commandement secondaire sur le front. DR

[1] En référence au terme employé par l'historien américain David Glantz.

[2] « Point fort »

[3] Stahel, David, *Operation Barbarossa and Germany's defeat in the East*, Cambridge University Press, 2009, page 187.

[4] Liberté d'action opérationnelle accordée à des officiers.

[5] Ibid., page 194

[6] Ibid., page 195

UNE CONTRE-ATTAQUE PRÉCIPITÉE

Côté allemand, début juillet, les avant-gardes de Guderian atteignent le Dniepr à l'est de Minsk. Comme en France au printemps précédent, les Panzers ont devancé l'infanterie et celle-ci doit les rattraper à marche forcée en combattant les poches de résistance laissées par les blindés [5]. Cela entraîne également de sérieux problèmes de ravitaillement qui conduisent à un pillage systématique et violent des populations civiles [6]. Le 6 juillet, la 20e armée soviétique de Kourochin surprend les divisions du *3. Panzergruppe* de Hoth, étendu sur un front de plus de 160 km, en lançant une première contre-attaque avec les 5e et 7e corps mécanisés fraîchement arrivés dans le secteur de Polotsk, Vitebsk et Orsha et respectivement commandés par le général Alekseenko et le général Vinogradov. Ces unités gardent le passage de la Berezina. La première attaque a lieu sur les flancs et les arrières des forces allemandes de Vitebsk à Orsha. Les deux corps mécanisés soviétiques reçoivent l'appui de 7 divisions d'infanterie pour mener à bien cette contre-offensive. Sous la violence du choc initial de l'attaque russe, la *7. Panzer-Division* est même repoussée de plus de 35 km. L'attaque débouche sur des combats acharnés aux environs de Lepel et de Senno, là où les deux corps blindés soviétiques se retrouvent aux prises avec les *7., 12., 17.* et *18. Panzer-Divisionen* au potentiel inégal et parfois très diminué. En effet, au 7 juillet, les *3.* et *18. Pz-Div.* ne comptent que 35% de blindés opérationnels.

La météo exécrable des 6 et 7 juillet ralentit considérablement la logistique allemande, la pluie transformant les routes en bourbiers [7]. Mais après 5 jours de combats ininterrompus en particulier dans le secteur de Senno, les Allemands finissent par l'emporter en infligeant de lourdes pertes aux Soviétiques qui doivent se replier vers l'est au-delà du Dniepr. Les pertes des deux corps mécanisés sont colossales puisqu'ils laissent derrière eux 832 carcasses de chars sur environ 2 000 dans les tableaux d'effectifs.

En fait seuls 70% des chars soviétiques ont pu participer à la bataille, mais il s'agit en majorité de chars obsolètes avec lesquels les Panzers peuvent rivaliser sans grande difficulté. Avant la fin des combats, Guderian franchit le Dniepr le 10 juillet en repoussant devant lui les restes de la 13e armée soviétique composée de quatre divisions d'infanterie en sous-effectif et d'aucun blindé. Deux jours plus tard, le *XXXXVI. Armeekorps* de Vietinghoff a contourné Mogilev par le nord et le *XXIV. Armeekorps* de Schweppenburg par le sud. Cette manœuvre aboutit à l'encerclement des restes du 61e corps de fusiliers et du 20e corps mécanisé dans Mogilev. Malgré une farouche résistance qui va durer jusqu'au 26 juillet, les deux corps soviétiques sont trop diminués pour stopper la progression de Guderian. L'intervention des appareils du *VIII. Fliegerkorps* de von Richthofen – l'artillerie volante – joue un rôle déterminant pour assurer l'appui feu des Panzers. Dans l'intervalle, une autre contre-attaque est tentée par la 19e armée de Koniev tout juste débarquée des trains entre le 11 et le 13 juillet afin de reprendre Vitebsk au *XXXIX. Armeekorps (mot.)* de Schmidt. Mais là encore, la précipitation soviétique n'aboutit qu'à une nouvelle défaite. Le 13 au soir, la *29. Infanterie-Division (mot.)* de Guderian est à moins de 20 km de Smolensk et les forces de Koniev ont quasiment été anéanties. Le prix payé par les Allemands est aussi élevé et les renforts se font rares. Par exemple, la *87. Infanterie-Division* ne reçoit que 350 remplaçants le 11 juillet, et ce sont les premiers depuis le 22 juin. Par ailleurs, Glantz estime qu'à la mi-juillet, la logistique du *Reich* permet

▲ Les deux photos :
Les combats sur la route de Smolensk n'épargnent aucun village, transformé en redoute par l'Armée rouge. La politique de la terre brûlée rend inexploitable chaque morceau de terrain conquis par les Allemands. US Nara

◀ Des *Landser* inspectent un KV-1 détruit lors des premiers combats. Ce char surprendra les Allemands, notamment à cause de son blindage épais… qui est aussi son point faible. Le poids du char mettra les pièces mécaniques à rude épreuve, occasionnant de nombreuses pannes. AMC

[7] Ibid., page 214

[8] Glantz, David, *Barbarossa derailed, The Battle for Smolensk 10 July – 10 September 1941*, Vol. 1 & 2, Helion & Company Ltd, 2010, page 141

[9] Kirchubel, Robert, *Operation Barbarossa 1941, Army Group Center*, Campaign 186, Osprey Publishing, page 125 (édition numérique)

▲ Des *Landser* font une pause en montant au front à Smolensk. Leur équipement léger et leur relative décontraction montrent que les combats sont encore loin. Ces troupes sont encore fraîches, l'opération « Barbarossa » ayant débuté depuis environ deux mois. US Nara

de projeter les forces allemandes à l'est de Smolensk mais en aucun cas de mener une percée sur plusieurs axes dans la profondeur pour encercler la ville [8].
Après l'échec de la contre-attaque du 20e corps mécanisé, la Stavka ordonne au Front Ouest de mener une nouvelle série de contre-attaques sur la totalité de son dispositif pour restaurer ses positions le long du Dniepr. Timoshenko reçoit l'ordre suivant de Joukov : « Organiser immédiatement une contre-attaque puissante et coordonnée avec toutes les forces disponibles des régions de Smolensk, Roudnia, Orsha, Polotsk et Nevel afin de liquider la pénétration ennemie à Vitebsk. N'affaiblissez pas le front d'Orsha et de Mogilev (…) Soutenez la contre-attaque avec l'aviation de tous les fronts et le corps de bombardiers longue distance (…) Conduisez des opérations le long de l'axe de Gomel à Brobruisk pour presser les arrières du groupement ennemi à Bobruisk. » La mise en œuvre de ce plan requiert une parfaite coordination de l'actions de six armées soviétiques (22e, 19e, 13e, 4e et 21e) qui sont déployées du nord de Vitebsk jusqu'au sud de Gomel. Bien évidemment c'est trop demander à des unités qui manquent cruellement de divers matériels (à commencer par des moyens de communication et de transmission) de coordonner efficacement leurs efforts. Néanmoins, certaines actions ont le mérite de ralentir la progression allemande. C'est notamment le cas de la contre-attaque menée par les restes des 4e et 13e armées – soit environ 6 000 hommes – le long de la Sozh contre le flanc droit de la *4. Panzer-Division*. Malgré la faiblesse des effectifs soviétiques, cette action parvient pourtant à semer momentanément la confusion dans les rangs allemands et permettra même à certains éléments de la 13e armée encerclés dans Mogilev de regagner les lignes soviétiques. Dans le temps, le général Efremov à la tête de la 21e armée lance lui aussi des contre-attaques contre les *XXXXIII.* et *LIII. Armeekorps* de la *2. Armee* dont les éléments avancés viennent d'atteindre le Dniepr entre Rogachev et Zhlobin. Il organise également une autre attaque vers le nord en direction de Bykov en coopération avec la 4e armée de Korobkov. Là encore, celle-ci a lieu le 13 juillet, et le 63e corps de fusiliers parvient à repousser les Allemands vers l'ouest, tandis que le 67e corps de fusiliers et le 25e corps mécanisé se lancent dans d'infructueuses attaques contre le flanc sud de Guderian. Mais Efremov dispose également de trois divisions de cavalerie sous les ordres du général Gorodnikov. Dans la plus pure tradition de la cavalerie rouge héritée de la guerre civile, les trois divisions, avec le soutien de la 232e division de fusiliers du 66e corps, mènent un raid dans la profondeur du dispositif allemand au sud-ouest de Bobruisk. Elles parviennent avec un certain succès à désorganiser les communications et la logistique de la *Wehrmacht* mais sans parvenir à stopper son avance. Guderian a en effet choisi de ne pas regarder derrière lui. Ce dernier a repris sa marche en avant avec Hoth depuis le 13 juillet. Le *XXXVII. Armeekorps (mot.)* commandé par Lemelsen progresse depuis Orsha vers Smolensk avec, en pointe, la *29. Mot. Division* qui ouvre la voie aux *17.* et *18. Panzer-Divisionen*. A 25 km plus au sud le *XXXXVI. Armeekorps (mot.)* de Vietinghoff progresse vers la Sozh et la Desna. La *10. Panzer-Division* marche en tête suivie par l'*Infanterie-Regiment* « Großdeutschland » et la *SS-Division* « Das Reich » *(mot.)*. Le *XXXIX. Armeekorps (mot.)* de Reinhardt s'élance depuis Vitebsk avec les *7.* et *20. Panzer-Divisionen* qui effectuent un mouvement enveloppant pour encercler Smolensk par le nord. La ville n'est alors défendue que par la 16e armée de Loukin ainsi que les restes des 19e et 20e. Pourtant, jusqu'à son investissement complet par la *Wehrmacht*, les renforts soviétiques ne cessent de débarquer des trains en provenance de Briansk pour renforcer la garnison [9], qui va jusqu'à atteindre environ 18 000 hommes.

Dans l'ensemble de la poche, le NKVD dénombrera environ 104 000 hommes, pour la majorité des traînards, immédiatement rassemblés et renvoyés au feu [10]. Dans le même temps, sur le flanc droit de Guderian, les Soviétiques, bien qu'encerclés, résistent avec acharnement dans les murs de Mogilev et sont même ravitaillés par les airs. Leur résistance héroïque s'achèvera le 27 juillet.

LA PRISE DE LA VILLE

Malgré leur avance, les troupes blindées de Guderian ne sont pas assez fortes pour à la fois envelopper Smolensk par le nord et faire leur jonction avec celles de Hoth. En effet, les lourdes pertes des deux dernières semaines ont émoussé le potentiel offensif de la *29. Infanterie-Division (mot.)* et de la *18. Panzer-Division*. Par ailleurs, le mouvement opéré par Hoth remonte trop loin vers le nord en direction de Polotsj et Velikie Luki. Ses avant-gardes atteignent l'est de Smolensk le 16 juillet et ne peuvent pas prêter main forte à Guderian déjà engagé dans l'assaut de l'agglomération depuis la veille. La prise de la ville va durer trois jours au cours desquels la *29. Infanterie-Division (mot.)* va être entraînée dans de terribles combats de rues contre les unités de la 16e armée. Le soutien des blindés de la *18. Panzer-Division* coûtera cher puisqu'à l'issue des combats, la division ne peut plus aligner que 12 chars en état de marche ! La *Luftwaffe* ne ménage pas non plus ses efforts, à la fois pour mener des missions d'interdiction sur les arrières de l'Armée rouge mais aussi au-dessus de la ville pour briser la résistance des *Frontoviki*. Les dernières poches de résistance soviétiques dans la banlieue de la ville ne tombent qu'après une semaine de combat. La chute de la ville provoque une première divergence de vue entre Guderian d'une part et Hitler accompagné de Kluge d'une autre : le premier est obsédé par la prise de Moscou. Aussi, dès les combats terminés dans la ville, il lance sa *10. Panzer-Division* vers l'est pour s'emparer d'une tête de pont sur la Desna à hauteur d'El'nia. De leur côté, Hitler et Kluge veulent enfermer le plus de grandes unités soviétiques dans une nouvelle nasse afin de les détruire. Par ailleurs, le 13 juillet les Allemands mettent la main sur des documents d'état-major destinés à Timoshenko. Ce sont les ordres de la Stavka qui lui demande d'organiser une puissante contre-attaque depuis Smolensk pour réduire les pénétrations ennemies à Vitebsk et Bobruisk. Ces documents confortent Hitler et Halder quant aux intentions soviétiques de défendre la route de Moscou [11] et donc de ne rien tenter dans cette direction. Aussi, le 19 juillet, Hitler clarifie sa vision dans la Directive n°33 qui précise qu'il faut « éviter que de larges forces ennemies s'échappent dans la profondeur du territoire russe et qu'il faut les anéantir. » Mais Guderian sait qu'il n'a pas les moyens de mener de front sa percée vers l'est et cet encerclement. L'hésitation allemande quant à la nouvelle stratégie à adopter laisse le temps à Joukov d'orchestrer l'évacuation des trois armées de Timoshenko. Le 20 juillet, au

[10] Ibid., page 125

[11] Ibid., page 122 (édition numérique)

◤ Les trois photos :
L'avancée plus rapide que prévue de la *Wehrmacht* étire considérablement les lignes de ravitaillement allemandes. De plus, cette dernière reste très hippomobile, notamment pour l'acheminement des denrées nécessaires à la troupe. US Nara

nom de la Stavka, il ordonne au Front Ouest, renforcé par 4 nouvelles armées tirées de la Réserve, de lancer une contre-offensive d'envergure pour « donner la main » aux survivants des 16e, 19e et 20e armées. Dans le même temps, Joukov ordonne à Timoshenko de former quatre groupe opérationnels, tous baptisés selon le nom de leur commandant : 29e groupe Maslennikov, 30e groupe Khomenko, 24e groupe Kalinin et le 28e groupes Kachalov. Ces quatre groupes, renforcés d'un cinquième sous le commandant du général Rokossovski, doivent mener des attaques concentriques en direction de Smolensk. Dès le 21 juillet, les cinq groupes passent à l'assaut des positions allemandes sur une ligne qui s'étend de Belyi au nord à laroslav au sud en passant par Iartsevo. Malgré les efforts de coordination de la Stavka pour diriger correctement ses attaques, les résultats sont inégaux même si une fois encore quelques succès locaux sont à déclarer. C'est par exemple le cas du groupe de Rokossovski qui parvient à stopper la *7. Panzer-Division* autour de Yartsevo du 18 au 23 juillet malgré les raids incessants de la *Luftwaffe*, et qui le 24 lance une contre-attaque tout en maintenant ses communications ouvertes avec les trois armées qui défendent le nord de Smolensk. Ces trois armées désormais placées sous l'unique commandement du général Kourochkine combattent pied à pied pour à la fois maintenir leurs positions mais aussi pour conserver une porte de sortie vers l'est. Pourtant, le 26 juillet, après des combats acharnés, la *20. Infanterie-Division (mot.)* du *XXXIX. Armeekorps* et la *17. Panzer-Division* du *XXXXVII. Armeekorps* parviennent à faire enfin leur jonction et à sceller l'encerclement de la majeure partie des forces de Kourochkine. Néanmoins, grâce aux contre-attaques incessantes menées par les cinq groupes formés par Joukov, les survivants parviennent à s'extraire de la poche le 4 août *via* un mince corridor de 15 km à peine entre Yartsevo et Solovevo. Les contre-attaques soviétiques, même conçues dans la précipitation, sont parvenues à mettre une immense pression sur les unités blindées allemandes aux lignes dangereusement étendues. Leur échec final n'est pas imputable à une mauvaise appréciation stratégique de la situation mais à une coordination insuffisante, des appuis feu trop faibles et une logistique défaillante voire inexistante.

▲ Les deux photos ci-dessus : La ville de Smolensk va payer un lourd tribut aux combats de 1941. Bombardements d'artillerie et passages de la *Luftwaffe* vont réduire la ville en cendres, sort que connaîtront de nombreuses villes russes tout au long de la guerre à l'est. US Nara

◤ En haut à gauche : Le général (bientôt maréchal) Rokossovski est l'opposant principal des troupes allemandes sur le front de Smolensk. Grâce à sa maîtrise du terrain et à une audacieuse manœuvre, il parvient avec ses blindés à mettre en échec le plan allemand d'encerclement des troupes soviétiques. DR

▼ Des *Landser* exténués se reposent à l'ombre d'un StuG III. Les combats sont violents et la chaleur de l'été 1941 n'arrange rien : ce n'est que le début du calvaire pour le soldat allemand. La domination aérienne de la *Luftwaffe* empêche néanmoins les forces aériennes soviétiques encore moribondes de perturber les lignes de ravitaillement. US Nara

Glantz cite notamment le rapport établi le 27 juillet par le général Khomenko qui commande la 30e armée à propos de l'état de ses troupes. Il prend pour exemple l'état de la 251e division de fusiliers qui, faute de transport a dû rallier le front à pied sur plus de 350 km [12]. Enfin, elles ont érodé le potentiel offensive du *Schwerpunkt* de Barbarossa et poussé les Allemands à stopper leur progression vers l'est pour se réorganiser.

UN PREMIER BILAN

Le 31 juillet, le *XXIV. Armeekorps (mot.)* de Guderian repousse le groupe Kachalov au sud de Smolensk et parvient à le détruire après quelques jours de combats. Cela ouvre une nouvelle perspective pour l'OKH puisque la route vers Kiev au sud est désormais ouverte.

▲ Les deux photos ci-dessus :
Les Soviétiques vont défendre pied à pied Smolensk. Devant la cathédrale, deux chars Mark V survivants de la guerre civile russe, exposés comme trophées, sont inspectés par des *Landser* ; ces deux chars seront emmenés à Berlin pour exposition… où ils seront retrouvés par l'Armée rouge en 1945. A droite, une carcasse de T-26 achève de se consumer sur la place Molochwa, non loin d'une artère principale de Smolensk. US Nara

[12] Glantz, David, Ibid., page 145

[13] Ibid., page 127

◀ Une colonne mécanisée progresse avec un StuG III au premier plan. L'équipage prend l'air à l'extérieur mais les fantassins sont sur le qui-vive, ayant remis leur casque. Ces troupes vont aller affronter la contre-attaque soviétique tentant de rompre l'encerclement. Archives Caraktère

◀ Les Soviétiques effectuent de nombreuses contre-attaques sur les flancs des Allemands dont les lignes s'étirent dangereusement. Ici à Lubnica, le flanc droit allemand est malmené par de furieuses attaques soviétiques, qui ne sont repoussées qu'au prix de pertes élevées. La menace d'une contre-attaque soviétique sera la hantise du commandement allemand. US Nara

▼ Les conditions météorologiques spécifiques sur le Front de l'est entrainent une usure rapide des matériels blindés allemands. Les pannes sont d'autant plus longues à réparer que l'intendance est submergée et que les stocks de pièces se trouvent parfois à plus de 500 kilomètres. Archives Caraktère

Les Allemands peuvent donc choisir de poursuivre à l'est vers Moscou ou tomber sur le flanc nord des forces soviétiques qui défendent la capitale ukrainienne. A la même date, Hitler publie la Directive n°34 qui précise la stratégie allemande. Tout d'abord, conscient de l'épuisement des deux *Panzergruppen*, il accorde 10 jours de pause dans les opérations pour réorganiser les unités et assurer le réapprovisionnement ; certaines sont en effet parfois éloignées de centaines de kilomètres d'une tête de voie de chemin de fer (comme le *2. Panzergruppe* dans la tête de pont d'El'nia qui se trouve à 720 km de leur source logistique). Il faut également acheminer les remplaçants car les pertes sont terribles. Par exemple, la *7. Panzer-Division* qui a supporté le gros des combats contre Rokossovki ne compte plus que 118 chars en état de marche sur 284 [13]. Le 31 juillet, on compte 213 301 hommes hors de combat depuis le 22 juin et malgré tout, von Bock ne reçoit que 47 000 remplaçants. Enfin, le matériel roulant a énormément souffert de la mauvaise qualité des routes soviétiques qui ne sont généralement que des pistes poussiéreuses et les fantassins manquent de bottes. Il est d'ailleurs surprenant que, face à l'érosion des forces blindées allemandes, Hitler ait refusé d'engager les chars nouvellement produits préférant les réserver à la création de nouvelles unités à la fin de la campagne. Ce paradoxe sera parfaitement illustré par la conférence d'état-major du *Heeresgruppe Mitte* le 4 août, conférence au cours de laquelle les généraux allemands sont contraints d'implorer Hitler pour qu'il accepte le transfert vers le front de 350 moteurs neufs de Panzer III !

Le *Heeresgruppe Mitte* passe donc en posture défensive en utilisant au mieux le terrain. Cette pause donne de facto la priorité à la prise de Leningrad au nord et celle de Kiev au sud. On retire d'ailleurs le *VIII. Fliegerkorps* pour le diriger sur Leningrad à partir 3 août. La poursuite des opérations à l'est de Smolensk va donc être suspendue pendant plus de deux mois. Guderian enrage et se rend même au QG d'Hitler le 23 août pour tenter en vain d'infléchir la décision de son maître.

On peut donc dire que les immenses sacrifices consentis par l'Armée rouge, malgré leur défaite opérationnelle, ont été déterminants sur le plan stratégique en cassant temporairement le momentum du *Blitzkrieg* allemand. Par ailleurs, elles ont surpris les Allemands qui, comme Halder début juillet, pensaient que la campagne était déjà terminée et l'Armée rouge anéantie. D'ailleurs ce dernier change complètement de ton dans son journal à la date du 10 août puisqu'il écrit : « Nous avions basé nos calculs sur une armée d'environ 200 divisions. Au bout de trois mois de combats, nous en avons identifié 360 ! Dès qu'une douzaine est anéantie, une autre douzaine la remplace. Notre front est trop mince et d'une profondeur insuffisante en proportion de son étendue. A cause de cela, les attaques de l'ennemi rencontrent quelques succès ». Pourtant, à l'issue des combats autour de Smolensk, le bilan des pertes soviétiques établi par von Bock apparaît comme vertigineux : 302 000 hommes ont été capturés et 3 205 chars détruits ou hors de combat ainsi que 3 120 pièces d'artillerie et 1 098 avions [14]. Malgré l'ampleur apparente de la défaite, côté soviétique, ce coup d'arrêt a tout d'abord permis de remonter le moral de la troupe mais aussi des états-majors. Cela offre également un temps précieux pour Timoshenko afin d'organiser la défense de Moscou.

LA CONTRE-OFFENSIVE SOVIÉTIQUE

Pour Staline, il est hors de question de se contenter d'avoir stoppé momentanément la progression des troupes de von Bock, il faut contre-attaquer encore et encore pour refouler les envahisseurs. Aussi, dès le mois d'août la Stavka ordonne à tous les fronts de préparer de nouvelles contre-offensives. Le 11, les Soviétiques attaquent l'ensemble du front du *Heeresgruppe Mitte*. Le 14 août, alors que les troupes de Guderian marchent désormais vers le sud pour menacer Kiev, la Stavka crée le Front de Briansk sous le commandement du général Eremenko afin de combler la brèche entre le Front Ouest qui défend la route de Moscou et le Front Centre installé au sud de la Sozh. Ce nouveau front engerbe la 3e armée de Kreizer, la 50e armée de Petrov et la 13e armée prélevée du Front Centre. Le 21 août, Hitler accentue le pivot de Guderian vers le sud et le renforce avec le *3. Panzergruppe* de Hoth. L'attaque frappe de plein fouet le Front Centre dans le secteur de Gomel. Pour contrer la menace, la Stavka décide de passer à l'action. Le 25 août, le Front Ouest de Timoshenko, le Front de Réserve commandé par Joukov et le nouveau Front de Briansk doivent lancer une contre-attaque le long des axes Smolensk, El'nia et Novozybkov. Leur but est ni plus ni moins la destruction du *Heeresgruppe Mitte*. La première phase de l'opération consiste pour les 16e, 19e et 30e armées à attaquer en direction de Doukhovshchina au nord de Smolensk et aux 22e et 29e armées à soutenir leur effort en attaquant en direction de Belyi et Velizh. L'objectif du Front Ouest est de couper les lignes de communications allemandes à l'ouest de Smolensk et de reprendre la ville. Par ailleurs la 24e armée de Rakoutin est en charge d'attaquer la tête de pont allemande sur la Desna à El'nia. Enfin, le Front de Briansk doit contrer la progression de Guderian et écraser le *2. Panzergruppe* tout en restaurant une ligne de front cohérente au nord de Kiev. C'est de loin la mission la plus ambitieuse du plan soviétique. En terme d'organisation, la Stavka dissout

▲ En se repliant, les Soviétiques rendent inutilisables toutes les voies de communication. Ici, un pont sur le Dniepr a été détruit en plein Smolensk par les sapeurs soviétiques. Ces destructions ralentiront considérablement les Allemands, malgré les moyens déployés par les *Pionieren*. US Nara

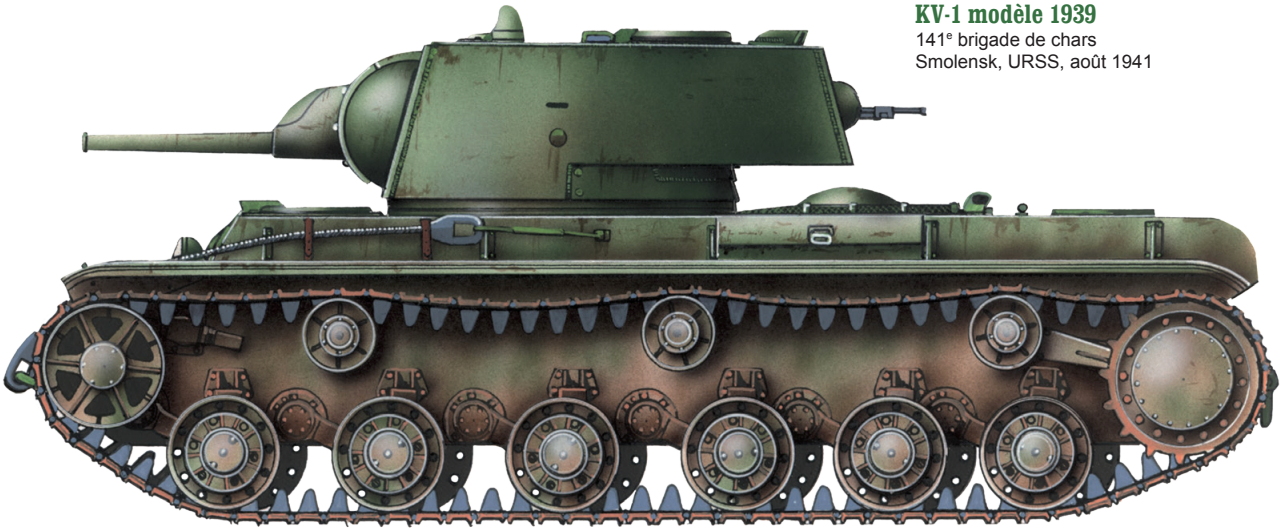
[14] Ibid., page 127

▼ Un *StuG III* en position près de Smolensk. Sa munition de 75 mm est encore assez puissante pour détruire les nids de résistance adverses et les blindés soviétiques. Ce char perd néanmoins de son potentiel face aux T-34 ou KV-1. Archives Caraktère

▲ Des *Landser* se ruent sur un T-26 détruit. Malgré leur résistance acharnée, ces blindés sont vite neutralisés et poussés sur le bord de la route pour ne pas encombrer les lignes de ravitaillement. Ils seront amplement photographiés par les soldats allemands pour des « photos souvenir ». Archives Caraktère

le Front Centre au profit du Front de Briansk et Efremov devient l'adjoint d'Eremenko. Cela porte les forces du Front de Briansk à 4 armées (3e, 13e, 21e et 50e).
Au 25 août, les forces de Timoshenko mènent leur offensive depuis déjà 10 jours. Malgré tous les efforts mis en place pour coordonner leurs assauts, force est de constater que les différentes armées attaquent de manière isolée. Pour exemple, le 18 août, le 19e armée, renforcée par la 101e division de chars et la 64e division de fusiliers soutenue à la fois par une puissante artillerie et la 43e division aérienne mixte, est parvenue à forcer le passage de la Vop et a pénétré de 10 km dans le dispositif de la *161. Infanterie-Division*. Dans le même temps, la 29e armée soutient cette action et franchit la Dvina dans le secteur de Velizh avant d'être arrêtée par les réserves allemandes. Ces succès locaux ne changent rien à la donne opérationnelle et n'empêchent pas les Allemands de poursuivre leurs propres offensives. Le *3. Panzergruppe* de Hoth repoussent les 22e et 29e armées au-delà de la Dvina. Au terme de cette action, les Allemands parviennent à encercler la 22e armée autour de Velikie Luki et à l'anéantir. Pourtant la 30e armée de Khomenkov tente de la dégager en parvenant même à pénétrer les défenses allemandes à l'est de Velizh. Mais c'est insuffisant pour éviter l'anéantissement de la 22e armée. Néanmoins, la brèche ouverte dans le front allemand permet aux 50e et 53e divisions de cavalerie du groupe de cavalerie Dovatov de s'infiltrer sur les arrières de la *Wehrmacht* et d'y semer le chaos. Il faudra la mobilisation de trois divisions allemandes pour repousser les Soviétiques et sécuriser les lignes de communications, les QG et les dépôts. Le 1er septembre, c'est au tour des trois armées (16e, 19e et 20e) du Front ouest de passer à l'offensive à l'est de Smolensk sur un front qui s'étend de Doukhovshchina à Yartsevo. Les combats qui suivent vont durer quasiment neuf jours avec pour les Soviétiques des pertes colossales et des gains de terrain limités. Il faut attendre le 8 septembre pour que Chaposhnikov, alors chef d'état-major de la Stavka, suspende les opérations et place le Front Ouest en posture défensive. Les pertes soviétiques ne seront pas remplacées et les unités de Timoshenko demeureront fragiles jusqu'à l'offensive allemande d'octobre face à laquelle ils ne pourront pas résister. Les combats autour de la tête de pont d'El'nia n'aboutissent pas non plus. La 24e armée de Rakoutin obtient des succès tactiques limités face aux cinq divisions allemandes de la *4. Armee*, mais là aussi au prix de pertes très importantes. Malgré tout, Joukov s'entête et obtient des renforts de la Stavka pour renouveler l'offensive. Il reçoit alors le renfort de trois divisions supplémentaires, dont deux divisions blindées, portant le total de ses forces à 10 divisions.

T-34/41
108e division de chars
Smolensk, URSS, été 1941



KV-1 modèle 1939
141e brigade de chars
Smolensk, URSS, août 1941

La 24e armée ainsi renforcée reçoit le 30 août l'ordre de reprendre impérativement la tête de pont d'El'nia tandis qu'au même moment la 43e armée de Kouznetsov doit prendre Yaroslav. Dans le secteur de la 24e armée, l'assaut initial parvient au prix de lourdes pertes à franchir les défenses avancées allemandes. Le 4 septembre, en dépit des contre-attaques incessantes menées par la *Wehrmacht*, les deux groupes de choc de Rakoutin menacent d'encercler les forces allemandes qui défendent El'nia. Étant donné que les Soviétiques attaquent sur l'ensemble du front de von Bock, celui-ci ne dispose d'aucune réserve pour intervenir et repousser les Soviétiques. Il doit ordonner le retrait des forces allemandes de la tête de pont. Le 5 septembre, la 19e division de fusiliers entre dans El'nia. Lancées à la poursuite des Allemands, les divisions de Rakoutin franchissent la Desna et progressent de près de 25 km. Le 8, elles atteignent la nouvelle ligne de défense allemande sur la Striana et l'Ustrom. Les combats reprennent avec le même acharnement, mais les positions allemandes sont trop fortes pour être brisées. Le 10 septembre, à la demande Joukov, la Stavka stoppe les opérations offensives du Front de Réserve et du Front Ouest. Les pertes sont très élevées pour les Soviétiques et au sud, la situation dans le secteur du Front de Briansk se détériore. Les Panzers de Guderian ont raison des attaques d'Eremenko. Lui aussi reçoit l'ordre de Chaposhnikov de se replier tant ses unités sont exsangues. Cette dernière contre-offensive bien qu'elle ait percé les défenses allemandes a coûté très cher aux Soviétiques : 31 853 pertes dont 10 701 tués ou disparus. Pour leur tenue au feu, les 100e, 127e, 153e et 161e divisions recevront la prestigieuse distinction de « garde » désormais accolée à leur numéro. La Stavka essaie pour sa part de tirer de conclusions de l'échec de ces offensives. Si le manque de moyens matériels, et notamment de chars, est logiquement évoqué, c'est surtout le manque de coordination des moyens disponibles qui est pointé du doigt par Chaposhnikov dans son rapport sur l'offensive du Front de Réserve.

Plus au sud, les efforts d'Eremenko pour stopper Guderian ne connaissent pas d'issue plus favorable. Ainsi la Stavka espère qu'Eremenko protégera la route de Moscou à la jonction du Front Ouest et du Front de Briansk. Mais l'ordre de passer à l'offensive intervient

◥ Malgré des sorties audacieuses, l'aviation soviétique se fera étriller sévèrement par les Allemands au dessus de Smolensk. Ici, un bombardier léger soviétique abattu vient de s'écraser non loin d'un canon de *2cm Flak 30*. US Nara

[15] Forces aériennes soviétiques.

▼ Une colonne de *Landser* montant au front à pied. Les renforts tarderont à arriver côté allemand, et ne le seront qu'au compte-gouttes ! Ce manque d'hommes diminuera grandement les chances de fermer la poche de Smolensk. US Nara

avant la fin de la concentration des forces soviétiques : la précipitation une fois encore est à l'origine de cette carence. Par ailleurs, Guderian menaçant par son avance plein sud la défense de Kiev contraint les Soviétiques à jeter leurs unités dans la bataille sans attendre. Le soutien important des VVS [15] qui engagent plus de 450 appareils les 29 et 30 août n'y change rien. Pourtant le 1er septembre, la Stavka réitère son ordre d'attaque général sur toute la ligne du Front de Briansk. Eremenko reçoit alors l'ordre d'encercler et de détruire les blindés du *2. Panzergruppe* dans le secteur de Trubchevsk et Novozybkov qu'il doit atteindre pour le 15 septembre. La Stavka lui demande également de planifier l'exploitation en direction de Krichev et Propoisk. Bien évidemment, Eremenko n'a plus les moyens de mener une action. Pourtant, il obéit et passe à l'offensive dès le 3 septembre après avoir demandé un jour supplémentaire pour mieux planifier son action. Il progresse comme demandé par Chaposhnikov sur deux axes, mais ce plan complexe n'est pas adapté à ses unités qui manquent cruellement d'expérience. Les 3e et 50e armées doivent attaquer en direction de Yaroslav et la 43e armée du Front de Réserve doit leur apporter son soutien. Un groupe mobile est formé en pointe avec la 108e division de chars, la 141e brigade de chars et la 4e division de cavalerie, le tout sous les ordres d'Ermakov. Ce groupe doit attaquer « à travers » la 3e armée et forme l'avant-garde du Front dans sa marche vers Novgorod-Severskii. Simultanément, les 13e et 21e armées doivent converger en direction de Semenovka pour encercler et détruire le gros des forces de Guderian. Ainsi les deux pointes de l'offensive vont opérer à 140 km l'une de l'autre. Le 3 septembre, après une courte préparation d'artillerie de deux heures, les groupes de choc attaquent les blindés de Guderian. Faute de support aérien adéquat et encore une fois d'un manque de coordination, les Soviétiques échouent quasiment dès le premier jour. Guderian peut alors passer à son tour à l'offensive. Le 6 septembre, il est parvenu à encercler les deux groupes mobiles soviétiques. Staline, tout en formulant de sévères critiques au sujet d'Eremenko, autorise les groupes à s'extraire de leurs positions. Mais il est bien trop tard car les unités encerclées sont décimées. La 108e division de chars ne compte plus que 2 KV, 10 T-34, 4 T-40, 3 BA-10 et 2 BA-20 et la 141e brigade de chars est réduite 38 blindés encore en état de combattre. Le 10 septembre, Guderian pousse son avantage en franchissant la Desna et s'enfonce dans le dispositif soviétique jusqu'à Rommy. La brèche entre le Front de Briansk et les autres fronts est désormais de 60 km et les Soviétiques n'ont plus les moyens de la combler. Malgré tout, le 12 septembre, la Stavka ordonne à Eremenko de tenter une dernière contre-attaque en direction de Yaroslav. Pour encourager Eremenko à obéir à cet ordre insensé, il est promu colonel-général et il reçoit même des renforts. Mais toutes ses mesures arrivent trop tard. Le 15, Guderian opère sa jonction avec les unités de von Kleist près de Lokhvitsa, ce qui provoque l'encerclement complet de la 21e armée soviétique et pire de la totalité des forces du Front Sud-ouest. Cet ultime épisode met un terme à l'ensemble des contre-offensives menées depuis le début du mois d'août par les Soviétiques pour reprendre Smolensk. Le bilan des tentatives de ce début septembre est terrible. Sur 261 000 hommes et 259 chars engagés, le Front de Briansk déplore la perte de

100 000 hommes (tués, blessés ou prisonniers) et 140 chars. Pire encore, il ne reste à peine 200 000 hommes au sein des trois fronts engagés pour faire face au prochain bon offensif de la Wehrmacht.

UN BILAN

Les contre-offensives soviétiques menées par trois Fronts entre la fin août et la mi-septembre 1941 constituent la première tentative d'envergure de l'Armée rouge de reprendre l'initiative sur les Allemands à travers un plan d'opérations très – trop – ambitieux car tout simplement au-delà des moyens dont disposent les Soviétiques à ce moment-là. La Stavka commet la même erreur que l'*OKH* tout au long de l'été en surestimant ses forces et en sous-estimant celles de la *Wehrmacht*. Néanmoins, cette volonté de contre-attaquer à tout prix sur l'axe Smolensk – Moscou prouve que la Stavka était bien consciente du danger que représentait le *Heeresgruppe Mitte* dans l'exécution de Barbarossa. Si les pertes soviétiques ont été très importantes, le potentiel offensif allemand a lui aussi été fortement érodé et le choix d'Hitler de préserver les matériels neufs sortis d'usine entravera durablement la suite des opérations. Enfin, et c'est le plus symptomatique dans cette campagne, la contestation des ordres d'Hitler et de l'*OKH*, voire leur désobéissance, par Guderian et Hoth – même si celui-ci s'est montré plus raisonnable – met une fois encore en exergue les limites du principe de l'*Auftragstaktik* à l'échelle opérationnelle face à un adversaire déterminé à se battre. ■

▶ Le maréchal von Kluge visite Smolensk après sa capture par les troupes allemandes. Il y établira son quartier général pour être au plus près des combats. US Nara

Les trois photos :
Le terrain marécageux près de Smolensk ne freine pas les pointes blindées allemandes mais ralentit la progression de l'infanterie. L'équipage du Sdkfz 221 a placé un drapeau à croix gammée sur l'arrière de son véhicule pour éviter les « tirs amis » de la *Luftwaffe*. US Nara

◀ Le *General der Panzertruppen* Joachim Lemelsen sur un pont surplombant le Dniepr, peu avant la bataille de Smolensk. Il combattra plus tard en Italie et sera capturé par les Britanniques à la fin de la guerre. US Nara

▼ Dès la capture de Smolensk, les troupes allemandes en profitent pour reconstituer leurs forces et se reposer. Le soulagement est visible sur le visage de ces *Landser* ! US Nara

◀ Les pertes matérielles russes au bord du Dniepr seront énormes lors de la bataille de Smolensk. Imputables à la *Luftwaffe*, elles sont aussi liées au sabotage ou aux pannes encore fréquentes. Ici, des camions ZiS viennent d'être trouvés par des troupes allemandes. US Nara

BIBLIOGRAPHIE

- Glantz, David, *Barbarossa derailed, The Battle for Smolensk 10 July – 10 September 1941, Vol. 1 & 2*, Helion & Company Ltd, 2010
- Kirchubel, Robert, *Operation Barbarossa 1941, Army Group Center*, Campaign 186, Osprey Publishing
- Stahel, David, *Operation Barbarossa and Germany's defeat in the East*, Cambridge University Press, 2009

LA PETITE GUERRE DANS LA GRANDE

Deux chars LTP s'élancent vers un village équatorien après avoir franchi le fleuve Zarumilla, suivis par deux soldats péruviens. Les mitrailleuses ZB.26, seules armes possédées en quantité par les troupes équatoriennes, n'auront aucun effet sur ces blindés très modernes.

1941, PÉROU CONTRE ÉQUATEUR

Le 5 juillet 1941, des coups de feu retentissent au bord du fleuve Zarumilla, frontière naturelle entre le Pérou et l'Équateur. Alors que de l'autre côté du monde l'opération « Barbarossa » bat son plein, les deux pays d'Amérique du Sud s'engagent dans la « Guerra del 41 » [1], largement occultée par le second conflit mondial mais décisive dans cette partie du globe.

Par Loïc Becker

Toutes photos Amaru Tincopa // Profils couleurs © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2018

UN CONTENTIEUX DE PLUS D'UN SIÈCLE

Depuis l'explosion de la Grande Colombie [2] en 1830 en trois états (Colombie, Venezuela et Équateur), les relations entre le Pérou et ses nouveaux « voisins » sont entachées par les revendications territoriales. La validité des traités signés par la Grande Colombie est au cœur des problèmes, notamment pour le Pérou qui voudrait bien pousser ses frontières au nord, au détriment de l'Équateur… De 1842 à 1858, des négociations ratées aboutissent à une guerre entre les deux pays. Le Pérou sort vainqueur, mais des tensions subsistent et de 1903 à 1904 (notamment parce que l'Équateur n'a pas d'accès au fleuve Amazone et donc à l'Atlantique) de nouvelles confrontations émergent. Il faut attendre 1936 pour que les deux protagonistes se mettent d'accord, bon gré mal gré, sur un *statu quo*… tout en considérant cet accord comme temporaire. Suite à des incursions équatoriennes sur les terres de Lima depuis 1937, le président péruvien Manuel Prado Ugarteche décide de créer le 11 janvier 1941 le « Groupement Nord », une unité militaire spécifiquement dédiée à la protection de la frontière avec l'Équateur. Les effectifs en font davantage une force d'invasion que simplement de défense : deux divisions d'infanterie (avec leur échelon du génie et d'artillerie), deux régiments de cavalerie, un groupe d'artillerie (armé de canons de 105mm) et un détachement anti-char de 12 blindés LTP d'origine tchécoslovaque. À ces effectifs s'ajoutent deux bataillons d'infanterie « de jungle », pour un total de 11 500 à 13 000 soldats. De l'autre côté du fleuve Zarumilla, seuls des gardes-frontières équatoriens sont déployés ; les troupes du colonel Rodriguez sont au nombre de 1 800, dont 500 membres d'une milice paragouvernementale, les carabiniers. Le rapport de force est totalement disproportionné : en 1941, Lima possède une des armées les plus puissantes et modernes de l'Amérique du Sud. Face aux chars et aux canons péruviens, les Équatoriens n'alignent que deux mitrailleuses Vickers-Maxim et deux ZB.26 tchécoslovaques de 7,92mm… ainsi que

▲ Un aperçu des 24 LTP reçus par le Pérou lors d'un défilé pour la fête nationale dans les rues de Lima. Les ingénieurs tchécoslovaques ont modifié le moteur pour que ce char puisse évoluer sur des chemins de montagne à plus de 4 000 mètres d'altitude, et l'engin est apprécié des tankistes péruviens.

six *Cannone da 65/17 modello 13*, canons de montagne italiens déjà très usés et quasiment sans munitions !
En réalité, les « incursions équatoriennes » semblent être un *casus belli* ad-hoc pour les Péruviens ; cependant, les Équatoriens de leur côté précisent que des policiers péruviens ont ouvert le feu sur leurs gardes-frontières [3]. C'est alors toute la frontière entre les deux pays qui s'embrase, chacun y voyant l'occasion d'agrandir son territoire. Les opérations vont se dérouler sur la totalité de la frontière, mais l'offensive majeure péruvienne est dirigée au-delà du fleuve Zarumilla, à la frontière nord des deux pays.

LA BATAILLE DE ZARUMILLA

Les 5 et 6 juillet 1941, la frontière entre les deux pays s'enflamme. Les irréguliers et soldats équatoriens ouvrent le feu sur les emplacements péruviens préalablement repérés, qui ripostent. Devant le peu de résultats, les deux camps ordonnent de cesser les tirs inutiles et s'observent pendant deux semaines. Le gouvernement équatorien se rend alors compte que ces attaques désordonnées le font passer pour l'agresseur, et cherche à rappeler à l'aide la triple médiation composée du Brésil, de l'Argentine et des États-Unis [4]. Mais au même moment, l'état-major prévient qu'il refuse de replier ses troupes si l'ordre en est donné… Il faut attendre le 24 juillet 1941 pour que les forces péruviennes du général Ureta lancent leur offensive sur la province côtière d'El Oro, suite à l'arrivée progressive de renforts équatoriens. Après un premier succès, Ureta décide de pousser plus loin ses attaques vers les villes de Huaquillas et Chacras, prises respectivement à 18 et 19h le même jour. Toutes les composantes des forces armées de Lima sont engagées : aviation, navires et forces terrestres. En premier lieu, des appareils NA-50 de la *41.ª Escuadrilla peruana* décollent depuis Tumbes et bombardent les positions équatoriennes à la frontière ; les batteries de 105mm prennent le relais et dispersent les défenseurs, démoralisés. Deux heures avant la prise de Huaquillas, les blindés LTP ont reçu l'ordre de traverser le fleuve et d'ouvrir la voie aux convois de ravitaillement. Au soir du 24 juillet, les troupes équatoriennes sont totalement anéanties dans la province d'El Oro, les soldats étant terrifiés par l'utilisation de chars, d'aviation et d'artillerie de la part des Péruviens. Au large, le BAP *Almirante Villar* [5] rencontre la canonnière équatorienne à vapeur BAE *Abdón Calderón* [6] qui l'engage aussitôt au canon. Pendant 21 minutes, les deux bâtiments

▼ Des soldats péruviens dans un Praga T-6 lors de la traversée du fleuve Zarumilla. La France a longtemps été un modèle pour l'Ejército del Perú, preuve en est l'utilisation du casque Adrian, matériel symbolique.

effectuent des manœuvres d'évitement tout en se tirant mutuellement dessus… sans s'infliger de dommages. C'est la panique dans le camp équatorien : les troupes se débandent et commencent à piller les villes qu'elles doivent défendre. Cependant, deux sous-marins péruviens, le « R-1 » et « R-2 » (de fabrication américaine), font une reconnaissance près du port équatorien de Puerto Bolivar le 28 juillet, et le lendemain, les BAE *Coronel Bolognesi* et *Almirante Guise* bombardent la ville. L'objectif de l'état-major péruvien est alors de capturer le port le plus vite possible afin de pousser le gouvernement équatorien à un traité de paix. Une opération aéroportée, une première sur le territoire sud-américain, permet de capturer Puerto Bolivar. En effet, le *Cuerpo de Aviación del Perú* (le Corps Aérien Péruvien) reçoit pour ordre de capturer le port le 31 juillet 1941… avec seulement trois parachutistes. La ville tombe très vite ; l'objectif étant rempli, le Pérou contrôle totalement la province d'El Oro, la plus riche de l'Équateur.

[1] Littéralement « Guerre de 1941 », toujours appelée ainsi alors qu'elle dure en fait jusqu'en 1942.

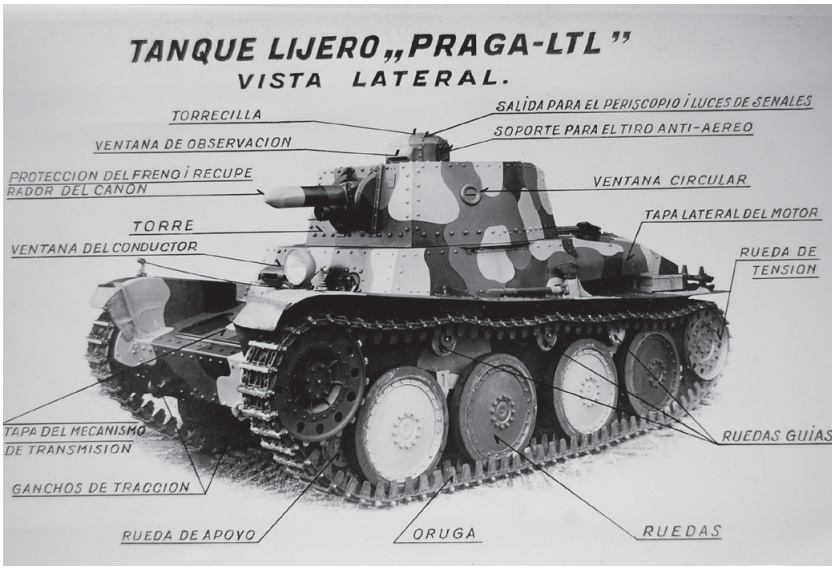
[2] Fondée par Simon Bolivar, figure des luttes anticolonialistes, en 1819.

[3] Aujourd'hui, les deux versions sont toujours considérées comme peu fiables.

[4] Cette dernière avait déjà servi à régler un conflit entre les deux pays en 1910.

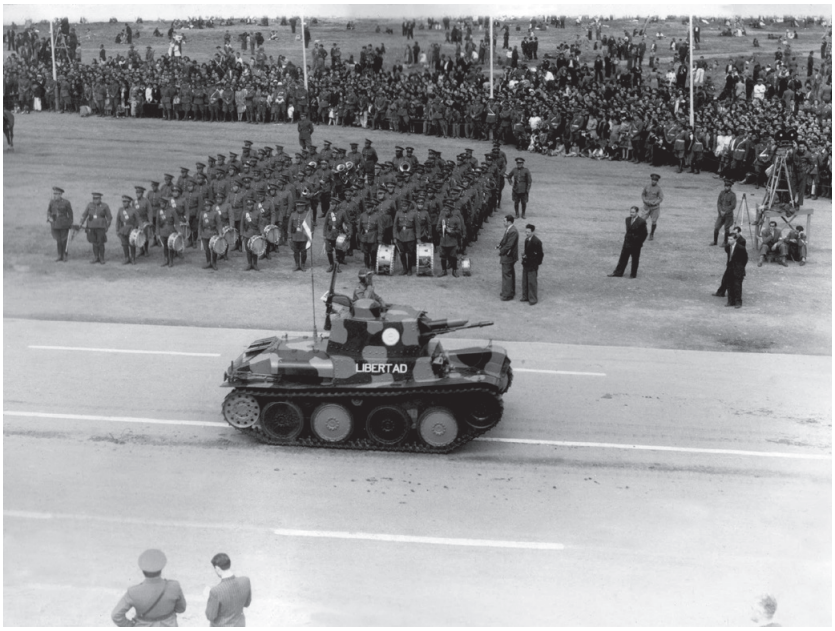
[5] Entré en service dans la Marine impériale russe en 1917, le navire est capturé par les Soviétiques puis par les Estoniens qui le vendent aux Péruviens en 1933.

[6] Construit en Écosse en 1884 et acquis par l'Équateur en 1886, le BAE *Abdón Calderón* ne sera retiré du service qu'en 1960.



▲▲ Première planche du manuel d'instruction péruvien du LTP. La plupart des nations sud-américaines n'ont alors pas de forces blindées, vues comme difficiles à déployer dans un environnement montagneux et avec des forêts denses.

▼ Le LTP « Libertad » durant un défilé à Lima. Après le conflit contre l'Équateur, ces blindés resserviront dans les années 1970 face à la guérilla marxiste du Sentier lumineux.



LE « BIG LIE » ET LE CESSEZ-LE-FEU

Devant la déconfiture des troupes équatoriennes, le gouvernement de Quito cherche à jouer son va-tout. Le conflit étant vu comme de seconde zone par les États-Unis, très préoccupés par la situation en Europe, il est très vite marginalisé et oublié. Mais le ministre des Affaires étrangères équatoriens lance alors ce qui sera appelé le « Big Lie » [8] : il affirme (sans preuves) que si l'avancée des troupes péruviennes a été si rapide et efficace, c'est parce qu'elles sont composées en partie… de soldats japonais ! Ni une ni deux, les États-Unis ordonnent aux troupes péruviennes de cesser les combats et forcent les deux parties à accepter un cessez-le-feu. L'armée équatorienne, humiliée, cherche alors à se venger. Des officiers de Quito, enhardis par la présence de la triple médiation (qui selon eux les protègeraient des représailles péruviennes), lancent donc dès le 5 août une série d'attaques locales sur les forces de Lima. Le point culminant de ces attaques – en violation du cessez-le-feu – est l'embuscade de Porotillo. Le 11 septembre 1941, alors que le front se trouve stabilisé de part et d'autres de la rivière Jubones (au centre du pays), une patrouille de 26 hommes du *Regimiento de caballería Lanceros de Torata Nº 5* (et d'éléments de la *Guardia Civil*) commandée par le capitaine Alfredo Novoa Cava reçoit pour mission d'effectuer une reconnaissance sur l'autre rive. L'objectif est de confirmer ou non la présence de troupes équatoriennes, commandées le lieutenant-colonel Jorge Maldonado. Or, ce dernier est averti de la présence de la troupe et leur tend une embuscade : après avoir traversé le pont Uzhcurrumi surplombant la Jubones, les Péruviens sont attaqués à Porotillo. En seulement quinze minutes, le groupe est totalement anéanti : 24 Péruviens tombent, un est fait prisonnier et un dernier parvient à s'échapper.

Le succès de cette action motive d'autres officiers équatoriens à faire de même. Ainsi, une semaine plus tard, 200 soldats équatoriens menés par le capitaine Moisés Molina Ojeda attaquent les 35 Péruviens tenant la position de Panupali, près de Piedras (et non loin de la frontière péruvienne). Le 18 septembre à 11h30, les Équatoriens s'élancent à l'assaut, surprenant les Péruviens dans leurs tranchées improvisées. Néanmoins, les communications entre Panupali et Piedras, aux mains des troupes de Lima, sont coupées, et seul le sacrifice de deux soldats péruviens permet de les rétablir et de demander des renforts ; il faut alors attendre 15h pour que l'aviation péruvienne intervienne et que des troupes arrivent de Piedras. Surclassés et démoralisés par l'intervention de l'aviation, les Équatoriens se replient, laissant un peu moins de dix morts sur le terrain. Ces attaques surprises entrainent de vives protestations du Pérou mais n'ont aucun impact sur la conduite de la guerre.

LE FRONT DE LA TINA – MACARA

Plus au sud, les forces péruviennes sont massées à la frontière, notamment près de la ville équatorienne de Macara. Lors du déclenchement des hostilités sur le front de Zarumilla le 25 juillet, une foule équatorienne attaque le consulat péruvien de Macara, dont le drapeau est lacéré. De l'autre côté de la frontière se trouve un poste militaire de l'armée péruvienne, à La Tina. Tout en demandant des excuses au gouvernement équatorien, un sergent et deux soldats sont envoyés vers la frontière pour entrer en contact avec leurs homologues. Les gardes équatoriens de la frontière ouvrent alors le feu, tuant le sergent et blessant les deux soldats péruviens. Le commandant de la 8ème division légère (à laquelle appartenaient les soldats), le colonel César A. Salazar Cartagena, décide alors de réagir et conformément aux ordres de Lima ordonne à des troupes de franchir la petite rivière faisant office de frontière. C'est ainsi que le commandant César Yanez, à la tête du *Regimiento de Caballería Nº7* [7], d'un bataillon d'infanterie et d'une batterie du *Grupo de Artillería Nº8* entre en territoire équatorien le 30 juillet 1941 et capture la ville de Macara, bousculant les quelques effectifs qui la défendaient. Toutefois, les Péruviens ne vont pas plus loin car un cessez-le-feu est déclaré pour le 31 juillet à 18h00.

UNE GUERRE EN DEMI-TEINTE

Le peu de résistance de l'armée équatorienne étonne très vite l'état-major péruvien. En effet, devant le délitement rapide de ses troupes, le président de l'Équateur Carlos Alberto Arroyo del Rio décide de céder du terrain au Pérou et de consacrer ses forces restantes à la défense de la capitale, Quito. De plus, des voix dissonantes s'élèvent dans son camp, lui faisant craindre un coup d'État. Début septembre 1941, les Péruviens sont vainqueurs sur tous les tableaux et ne rencontrent plus aucune opposition militaire viable. En outre, seuls des commandants équatoriens isolés décident d'avoir recours à des opérations de guérilla, rendues possibles par la taille du territoire et par les denses forêts tropicales. Il faut attendre le 2 octobre 1941 pour qu'une zone démilitarisée entre les deux pays (les provinces d'El Oro et de Loja) soit

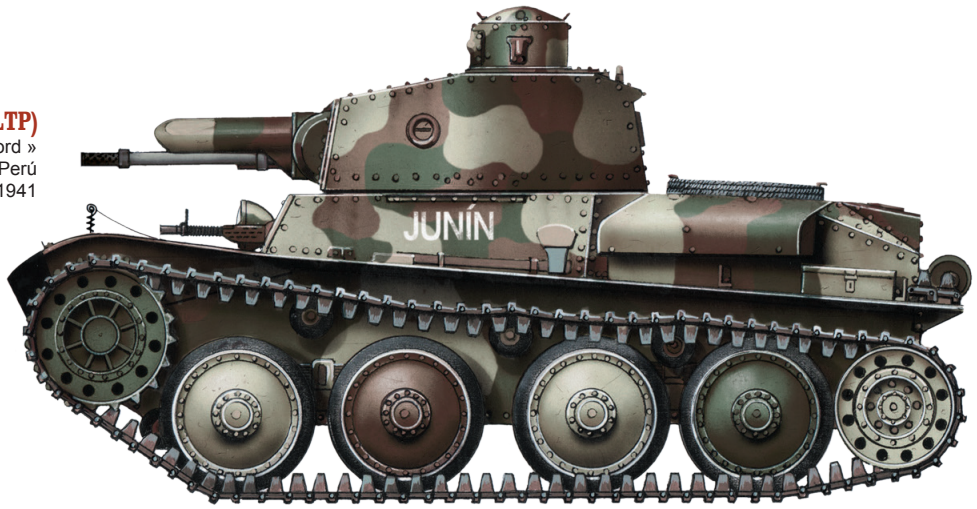
créée par la triple médiation, mais les deux protagonistes n'arrivent à un accord que le 29 janvier 1942. À cette date est signé le protocole de Rio dans la ville brésilienne du même nom : l'Équateur annule ses revendications d'accès à l'Amazone et le Pérou accepte de retirer ses forces sur le sol de son voisin. Mais Lima est le vrai vainqueur dans ce traité, puisqu'une large portion de la région de Maynas (représentant environ 200 000 km²) passe dans son giron. La pression des États-Unis, rentrés en guerre depuis peu, a été déterminante : par cet accord, ils s'assurent le soutien implicite des pays d'Amérique Latine, cette dernière étant d'ailleurs considérée comme leur zone d'influence.

UNE VICTOIRE PÉRUVIENNE MAIS TEMPORAIRE

La disproportion des forces en présence a beaucoup desservi l'Équateur. Avec seulement des gardes-frontières et des irréguliers pour affronter les troupes péruviennes, les Équatoriens ont perdu environ un millier d'hommes, contre seulement 110 chez les Péruviens ; qui plus est, l'armée de Lima est une des plus efficaces et des plus modernes d'Amérique Latine dans les années 1940. En outre, l'emploi combiné d'aviation, de chars et d'artillerie était jusque-là totalement inconnu sur le continent sud-américain ; les soldats équatoriens, peu habitués à ce genre de combat, se sont la plupart du temps débandés dès les premières « interventions mécaniques ».

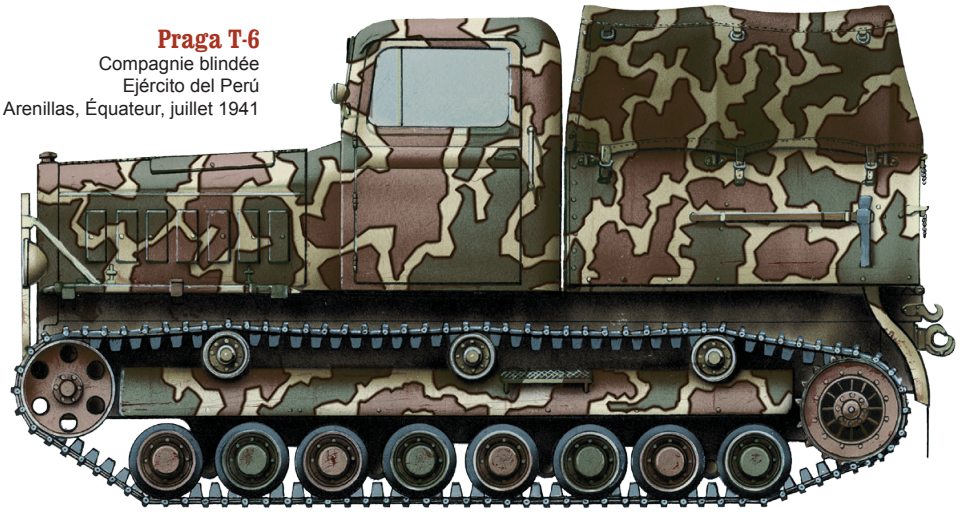
Cependant, le retour au *statu quo* de 1936 signé entre le Pérou et l'Équateur ne règle pas les problèmes : pendant les années 1960, les gouvernements successifs de Quito remettront en question le protocole de Rio. La présence de troupes péruviennes sur leur sol à cette époque les pousse à décrire ce traité comme « extorqué ». De nombreux combats et litiges s'en suivront, et il faudra attendre 1995 pour que cette dispute territoriale, vieille de plus de 160 ans, soit enfin scellée par un traité de paix. ■

Tanque 39 (ČKD LTP)
Détachement « Nord »
Ejército del Perú
Arenillas, Équateur, juillet 1941



Ford G917T
Division de jungle
Ejército del Perú
Puerto Bolivar, Équateur, juillet 1941

Praga T-6
Compagnie blindée
Ejército del Perú
Arenillas, Équateur, juillet 1941



BIBLIOGRAPHIE

De La Pedraja (R.), *Wars of Latin America, 1899-1941*, McFarland & Company, 2006.

[7] Régiment de cavalerie.

[8] Le grand mensonge.

Bon de commande

ABONNEMENTS* :	France	UE, Suisse	Autres**	Quantité	TOTAL
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés,** soit 6 numéros, à partir du n°86 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x _____ =	€
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés,** soit 12 numéros, à partir du n°86 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x _____ =	€
NOUVEAU : ABONNEMENT BIMESTRIELS + HORS-SÉRIE Abonnement d'un an à **Batailles & Blindés,** soit **6 numéros**, à partir du **n°86** inclus + **3 numéros hors-série**, à partir du **n°37** inclus	75.00 €	90.00 €	100.00 €	x _____ =	€

*ATTENTION : Ce bon de commande est valable jusqu'au 1er juillet 2018 pour les abonnements
** DOM-TOM ET RESTE DU MONDE

Sous-total abonnements : _____

HORS-SÉRIE (Tarif france : 14,90€ // Tarif UE et Suisse :18,90€ // Tarif DOM-TOM et Monde : 22,90€)

☐ **HS n°2** : Opération Daguet (réf.74)	☐ **HS n°25** : L'été des occasions manquées (réf.285)
☐ **HS n°3** : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	☐ **HS n°26** : *Afrika Korps* - Les unités de l'Axe (réf.286)
☐ **HS n°6** : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	☐ **HS n°27** : L'effondrement du Reich (réf.287)
☐ **HS n°15** : Guderian (réf.185)	☐ **HS n°29** : Histoire de la *Panzerwaffe* (réf.289)
☐ **HS n°16** : Tiger-Abteilungen ! Tome II (réf.276)	☐ **HS n°30** : La *Panzerwaffe* : de Koursk à Berlin (réf.290)
☐ **HS n°17** : La bataille des Ardennes - T.1 (réf.277)	☐ **HS n°31** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe* (réf.291)
☐ **HS n°20** : Les as de la *Panzerwaffe* à Koursk (réf.280)	☐ **HS n°32** : Les divisions blindées (réf.292)
☐ **HS n°21** : *Panzerknacker* : combat antichar allemand (réf.281)	☐ **HS n°33** : La bataille de Kharkov (réf.22033)
☐ **HS n°22** : 1944 : duels dans le bocage (réf.282)	☐ **HS n°34** : Koursk 43 - Le grand baptême du feu (réf.22034)
☐ **HS n°23** : La révolution de la guerre mécanisée (réf.283)	☐ **HS n°35** : Régiments blindés de la *SS-Panzerwaffe T2* (réf.22035)
☐ **HS n°24** : La Cavalerie au combat (réf.284)	☐ **HS n°36** : Stalingrad - La mort de la *6. Armee* (réf.22036)

Nombre de numéros sélectionnés X tarif zone : _____ x _____ = _____€

ANCIENS NUMÉROS (8 € pièce, toute destination) :

☐ N°8 : Il faut sauver le soldat Lynch ! (ref.8)	☐ **N°59** : *Qui a tué wittman ?* (réf.259)
☐ **N°11** : « Tiger Jack » contre le baron (ref.11)	☐ **N°60** : KOVEL, la « Wiking » au combat (réf.260)
☐ N°16 : Saga d'un "Wikinger" sur l'Ostfront (ref.16)	☐ **N°61** : La motorisation de l'US army (réf.261)
☐ **N°22** : Leclerc : « se commander soi-même » (ref.22)	☐ **N°62** : Les *Sturmtiger* au combat ! (réf.262)
☐ **N°36** : Dans l'enfer du bocage (réf.145)	☐ **N°63** : La *s.Pz.Jg-Abt. 521* sur la route de Stalingrad (réf.263)
☐ **N°37** : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)	☐ **N°64** : *Panzer-Grenadier* - 1939/1945 (réf.264)
☐ **N°38** : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)	☐ **N°65** : Les *Sturmgeschütz-Abteilungen* (réf.265)
☐ **N°39** : *Panzerschreck* (réf.162)	☐ **N°66** : Combattre dans un Tigre (réf.266)
☐ **N°40** : *Skijäger* (réf.172)	☐ **N°67** : Commander une *Panzer-Division* (réf.267)
☐ **N°41** : Wittmann à Koursk (réf.181)	☐ **N°68** : La bataille de Ponyri (réf.268)
☐ **N°42** : Nashorn au combat (réf.182)	☐ **N°69** : Ruhr 1945 - La fin de la *Wehrmacht* à l'ouest (réf.269)
☐ **N°43** : La « Panzer-Lehr » face au débarquement (réf.243)	☐ **N°70** : « Reco », en pointe toujours ! (réf.270)
☐ **N°44** : Tiger, « la bête de guerre » (réf.244)	☐ **N°71** : 1945 - L'agonie de la *Panzerwaffe* à l'Est (réf.271)
☐ **N°45** : « Blitzkrieg » 1940 vs 1944 (réf.245)	☐ **N°72** : Chars & débarquements - Succès et échecs (réf.272)
☐ **N°46** : Les secrets tactiques de Rommel (réf.246)	☐ **N°73** : Bataille de Normandie : le rapport Guderian (réf.273)
☐ **N°47** : M4 Sherman (réf.247)	☐ **N°74** : Combattre à bord du Panther (réf.274)
☐ **N°48** : Küstrin, dernière bataille avant Berlin (réf.248)	☐ **N°75** : Debrecen, dernier choc blindé à l'est (réf.275)
☐ **N°49** : Pourquoi les *Tank Destroyers* ? (réf.249)	☐ **N°76** : Opération « Market Garden » (réf.21076)
☐ **N°50** : Piégé à Stalingrad (réf.250)	☐ **N°77** : Les directives Tychsen (réf.21077)
☐ **N°51** : 1945 - Carnage à Bautzen (réf.251)	☐ N°78 : Combats de chars dans Berlin (réf.21078)
☐ **N°52** : Tempête rouge sur l'Europe (réf.252)	☐ N°79 : Les fauves du Dr. Bäke (réf.21079)
☐ **N°53** : Baptême du feu de la « Hitlerjugend » (réf.253)	☐ N°80 : El-Alamein : Rommel pouvait-il l'emporter ? (réf.21080)
☐ **N°54** : La bataille d'Aix-la-Chapelle (réf.254)	☐ N°81 : Combattre dans un *Stug* ! (réf.21081)
☐ **N°55** : Campagne d'Allemagne de la 5e DB (réf.255)	☐ N°82 : 1944/1945 Bataille pour Budapest (réf.21082)
☐ **N°56** : Échec à la « Das Reich » (réf.256)	☐ N°83 : La *Wehrmacht* et la course au gigantisme (réf.21083)
☐ **N°57** : *Panzer-Division 45* (réf.257)	☐ N°84 : Caen la Martyre - Le calvaire de la « capitale normande » (réf.21084)
☐ **N°58** : Chasse aux Scud pour les forces spéciales (réf.258)	☐ N°85 : Ardennes 44 / Krinkelt-Rocherath (réf.21085)

Nombre de numéros sélectionnés : _____ x 8€ = €

TOTAL GLOBAL : *abonnements + hors-séries + anciens numéros* €

BATAILLES & BLINDÉS

ATTENTION :

Les stocks variants très vite, nous vous conseillons de visiter notre site internet afin de prendre connaissance des produits disponibles.

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE
Service abonnements
Résidence Maunier
3 120 route d'Avignon
13 090 Aix-en-Provence
FRANCE

www.caraktere.com

Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
Pays : .....
E-mail : .....
Tél. .....

Merci de nous fournir un numéro de téléphone ou un email afin de pouvoir vous contacter en cas de rupture de stock.

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift
☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :

Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.

En raison de frais bancaires importants, nous acceptons uniquement les chèques d'agences bancaires domiciliées en France.

Due to high bank charges we shall accept checks only from french bank accounts

WEHRMACHT 46
L'A.R.S.E.N.A.L. D.U. R.E.I.C.H.

VOLUME 1 ➤ Heer & Panzerwaffe
VOLUME 2 ➤ Luftwaffe, Kriegsmarine, Waffen SS, Armes nucléaires

TARIFS : PRIX UNITAIRE, PAR VOLUME FRAIS DE PORT INCLUS
France métropolitaine : 39,90€
UE et Suisse : 44,90€
Reste du monde et DOM-TOM : 49,90€

Commandes :
04 42 21 06 76 et www.caraktere.com

STALINGRAD

LA MORT DE LA 6. ARMEE

au sommaire du nouveau hors-série de

BATAILLES & BLINDÉS

N°36 ACTUELLEMENT EN KIOSQUE

La bataille de Stalingrad est sans conteste l'une des plus emblématiques, les plus sanglantes et les plus passionnantes de la Seconde Guerre mondiale. Or, les connaissances ne cessent d'évoluer à son sujet depuis plusieurs années. C'est ce qui a conduit la rédaction et l'auteur Nicolas Bernard, spécialiste désormais reconnu du front de l'Est, à vous proposer, onze ans après, une version revue et augmentée de *Batailles & Blindés* hors-série n° 4. Un texte densifié et actualisé par de nombreuses recherches, de nouvelles photos, davantage de profils de chars et de véhicules, ainsi que des cartes et schémas tactiques complètent le récit passionnant de cette bataille, qui constituera l'un des grands tournants de la guerre à l'Est et demeure le plus dantesque des affrontements que le monde ait jamais connus, avec environ 1,1 million de pertes (tués et blessés) côté soviétique et près de 700 000 (dont 400 000 Allemands) du côté de l'Axe !

14,90 euros // 116 pages

à commander au +33 (0)4 42 21 06 76
ou sur notre site internet www.caraktere.com

NOUVELLE PUBLICATION DES ÉDITIONS

caraktère presse & éditions

EN FRANÇAIS

PANZER

L'encyclopédie des chars allemands de la Seconde Guerre mondiale

Plus que quelques légendes photos à intégrer et l'encyclopédie des *Panzer* sera terminée !

Sur plus de 250 pages (soit plus de 60 que la version anglaise) sont détaillés tous les chars utilisés (du *Panzer I* au Tiger II) par l'Armée allemande des années 1930 jusqu'à la défaite finale du *III. Reich* en mai 1945. Vous y trouverez même l'ultime version du Panther, presque prête à participer au combat contre les tanks alliés, et le développement du char super lourd Maus.

Chaque engin fait ainsi l'objet d'une fiche détaillé présentant ses principales caractéristiques ainsi qu'un résumé de son potentiel. Chaque grande famille (chars légers, moyens et lourds) est précédée d'une longue introduction présentant ses tenants et ses aboutissements ainsi que le futur des blindés tels qu'envisagé par les ingénieurs et militaires allemands. De nombreuses photos, dont certaines inédites, et des profils (plus de 250 !) illustrent un texte dense et précis remettant dans leur contexte historique la genèse de ces machines qui ont souvent été le cauchemar des tankistes alliés.

DISPONIBLE EN MAI 2018

44,90 €

TARIF FRANCE MÉTROPOLITAINE - FRAIS DE PORT INCLUS
POUR L'UNION EUROPÉENNE ET LA SUISSE : 49,90 €
POUR LES DOM-TOM ET LE RESTE DU MONDE : 54,90 €

+ DE 240 PAGES - FORMAT 21X28.5 CM

POUR PASSER VOTRE COMMANDE :
Par téléphone au +33 (0)4 42 21 06 76
Par email : contact@caraktere.com
Sur notre site internet : www.caraktere.com